

La sédentarisation des autochtones

Par Gérard Duhaime, Bernard Nick et Anne Godmaire



CONSULTER EN LIGNE

atlas.cieq.ca

Une fenêtre sur le passé québécois

Plus de 200 textes et cartes de référence
sur l'histoire du Québec en libre accès

POUR CITER CET ARTICLE, UTILISER L'INFORMATION SUIVANTE :

Duhaime, Gérard, Bernard Nick et Anne Godmaire (2001). «La sédentarisation des autochtones» dans Gérard Duhaime (dir.), *Le Nord*. Québec: Les Presses de l'Université Laval (coll. «Atlas historique du Québec»). [En ligne]: <https://atlas.cieq.ca/le-nord/la-sedentarisation-des-autochtones.pdf>

Tous droits réservés. Centre interuniversitaire d'études québécoises (CIEQ)
Dépôt légal (Québec et Canada), 2001.
ISBN 2-7637-7804-6

Les chercheurs du CIEQ, issus de neuf universités, se rejoignent pour étudier les changements de la société québécoise, depuis la colonisation française jusqu'à nos jours. Leurs travaux s'inscrivent dans trois grands axes de recherche: **les gens** : les populations et leurs milieux; **les ressources** : les moyens d'existence et les stratégies; **les régulations** : la norme, l'usage et la marge. Ils privilégient une approche scientifique pluridisciplinaire originale pour comprendre le changement social et culturel dans ses dimensions spatiotemporelles – www.cieq.ca

La sédentarisation des autochtones

Les Indiens acceptèrent mes plans qui visaient à rendre leur village propre et beau. Ils se mirent à bâtir leur maison avec une ardeur qui m'édifia beaucoup. [...] Bien sûr, tout ne fut pas conforme aux principes élémentaires de la symétrie au chapitre de la disposition des maisons. Elles se regroupaient en tas autour de la chapelle, de telle sorte que la voix du missionnaire se faisait entendre à travers tout le nouveau village.

(Père Guinard, dans Bouchard, 1980 : 187)

DE LA RENCONTRE À LA SÉDENTARISATION

La colonisation de l'Amérique par les empires européens a totalement changé l'histoire des peuples autochtones. Les impacts de cette rencontre vieille de quatre siècles sont innombrables, et touchent toutes les sphères de la vie matérielle et symbolique des peuples en cause. La fixation définitive de l'habitat autochtone est l'un de ces impacts parmi les plus remarquables, car il symbolise à lui seul l'entière transformation vécue. Dans toutes les sociétés humaines, le rapport à la terre constitue un principe fondateur de l'organisation sociale. Comme l'a montré l'ethnographie classique, le nomadisme n'est pas seulement une organisation productive permettant d'assurer l'existence matérielle dans des conditions données ou encore un principe fondamental d'ordonnement des rapports entre les êtres humains ; il est aussi au fondement de l'univers symbolique des sociétés humaines, des représentations que celles-ci inventent au sujet de leurs relations avec la terre et avec les autres. Étant donné son rôle central dans la constitution des sociétés, étant donné sa position fondamentale dans le système social, le changement du rapport à la terre suppose le changement de l'ordre social. Ainsi, le village définitif de résidence d'une population autrefois nomade constitue un signe très lourdement chargé : il indique non seulement que la population concernée partage désormais une relative immobilité spatiale, mais encore que son organisation sociale est fondamentalement modifiée.

C'est dire encore bien peu de choses que d'affirmer l'existence d'un rapport entre la colonisation nord-américaine et la fixation de l'habitat autochtone, et notre compréhension n'a guère progressé

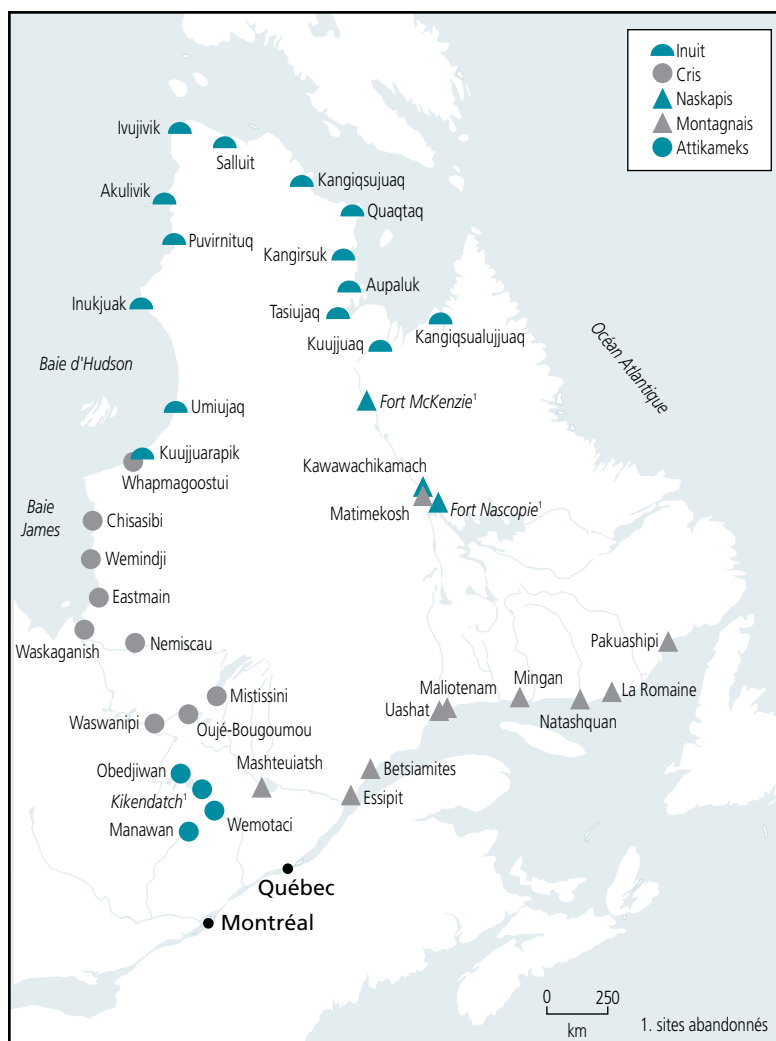
ainsi. Il ne suffit pas en effet qu'un premier phénomène soit antérieur à un second pour que les deux soient reliés par une chaîne causale. Que se passe-t-il pour que, d'hier à aujourd'hui, les peuples autochtones originellement nomades deviennent sédentaires, et vivent désormais dans des localités fixes ?

AU-DELÀ DE L'INTENTIONNALITÉ

Les explications du phénomène pourraient être recherchées dans l'intentionnalité des colonisateurs. Suivant cette hypothèse, la sédentarisation résulterait de la volonté délibérée des acteurs en présence. Pour en vérifier la validité, il faudrait collectionner des fragments multiples montrant que les responsables du culte, de la traite ou du gouvernement souhaitaient la sédentarisation, et en provoquaient la concrétisation par des moyens variant suivant les époques, allant de l'encouragement paternaliste des sermons des clercs à la coercition pure et simple, comme dans le cas de la fréquentation obligatoire des écoles résidentielles ou de la relocalisation à des fins politico-stratégiques (Marcus, 1992). Une pareille lecture serait toutefois caricaturale, car elle supposerait que, suivant la place qu'ils occupent dans les hiérarchies sociales, un petit nombre d'acteurs déterminent à eux seuls le cours de l'histoire. Elle supposerait en somme que l'histoire, que le changement, bref que la configuration sociale telle qu'elle se transforme jour après jour, peut être entièrement expliquée par la volonté des puissants. Il ne s'agit pas de nier ici que le changement social puisse être infléchi par le rôle historique particulier des acteurs et des hiérarchies sociales. Mais il serait irréaliste de vouloir rendre compte de l'extrême complexité des phénomènes sociaux en la réduisant à cet unique commun dénominateur, comme le supposait la pratique historiographique d'autrefois en résumant l'histoire aux faits des « grands hommes ». Des œuvres capitales, celle de Fernand Braudel par exemple, ont montré que les changements séculaires ne peuvent être adéquatement compris sans un regard attentif sur les changements microscopiques dus à d'innombrables auteurs anonymes ; d'autres, celle de Neil J. Smelser en particulier, ont montré que l'explication doit considérer l'enchevêtrement de déséquilibres et de déterminismes qui échappent au contrôle des acteurs sociaux ; elles ont aussi montré



FIGURE 1
Communautés autochtones du Nord-du-Québec



que, peu importe leurs mérites personnels, les grands hommes sont aussi le produit de leur temps.

Une lecture fondée sur la seule démonstration de l'intentionnalité du colonisateur serait insuffisante pour une autre raison. En cherchant à collectionner ces fragments de discours ou de comportements, voire ces politiques délibérées, l'on trouverait aussi une série de traces de volontés contradictoires. Car en effet si les missionnaires ou les gouvernements ont souhaité, à un moment ou à l'autre, la sédentarisation des peuples autochtones, il n'en a pas toujours été ainsi ; de plus, l'industrie de la traite elle-même, qui fonde l'économie du pays et l'organisation des relations initiales des arrivants avec les autochtones, reposait sur l'activité fondamentalement *nomade* des trappeurs, pour la récolte et l'échange des animaux à fourrure. En somme, l'on trouverait des acteurs aux intérêts dominants mais qui, en ce qui regarde la sédentarisation des peuples autochtones, se contredisent structurellement ou circonstanciellement. Bref, l'hypothèse ne résisterait à l'épreuve des faits ; au mieux, l'explication demeurerait insuffisante.

FORCES ET PROCESSUS

Nous proposons d'analyser la sédentarisation des peuples autochtones dans une perspective plus large que celle évoquée jusqu'ici. Nous posons en effet que la société est soumise à un processus de changement qui résulte de tensions affectant ses structures en tous points. Ces tensions apparaissent dès lors que des forces sociales émergent de la dynamique des sociétés et conduisent à des adaptations structurelles ou à des effets de désintégration. Elles apparaissent aussi de conjonctures singulières, certes liées à l'émergence des forces sociales dont il est question ici, mais produites par des enchevêtrements de causalités si complexes qu'ils ne sauraient être expliqués adéquatement par une vision mécaniste simple. Dans cette perspective, les modifications aux structures et aux rapports sociaux peuvent être le résultat des effets d'agrégation des comportements de tous les agents sociaux en présence, plutôt que le résultat de volontés individuelles toutes-puissantes (Mendras et Forsé, 1983 : 127-152).

Le processus dont nous parlons est séculaire. Il met en présence des acteurs différents et suppose des tensions issues de cette rencontre, dont la résolution même, le cas échéant, induit de nouvelles tensions. Les événements que l'un provoque, les relations qu'il impose, les institutions qu'il transporte avec lui, sont pour l'autre des faits provenant du dehors, des faits étrangers à sa volonté, face auxquels il doit pourtant réagir. De plus, des faits surviennent qu'aucun des acteurs ne provoque, n'impose ni ne transporte délibérément, mais qui doivent être néanmoins affrontés, et qui modifient les rapports entre les acteurs en scène. De cette dynamique des structures et des conjonctures résulte l'histoire que nous voudrions présenter ici.

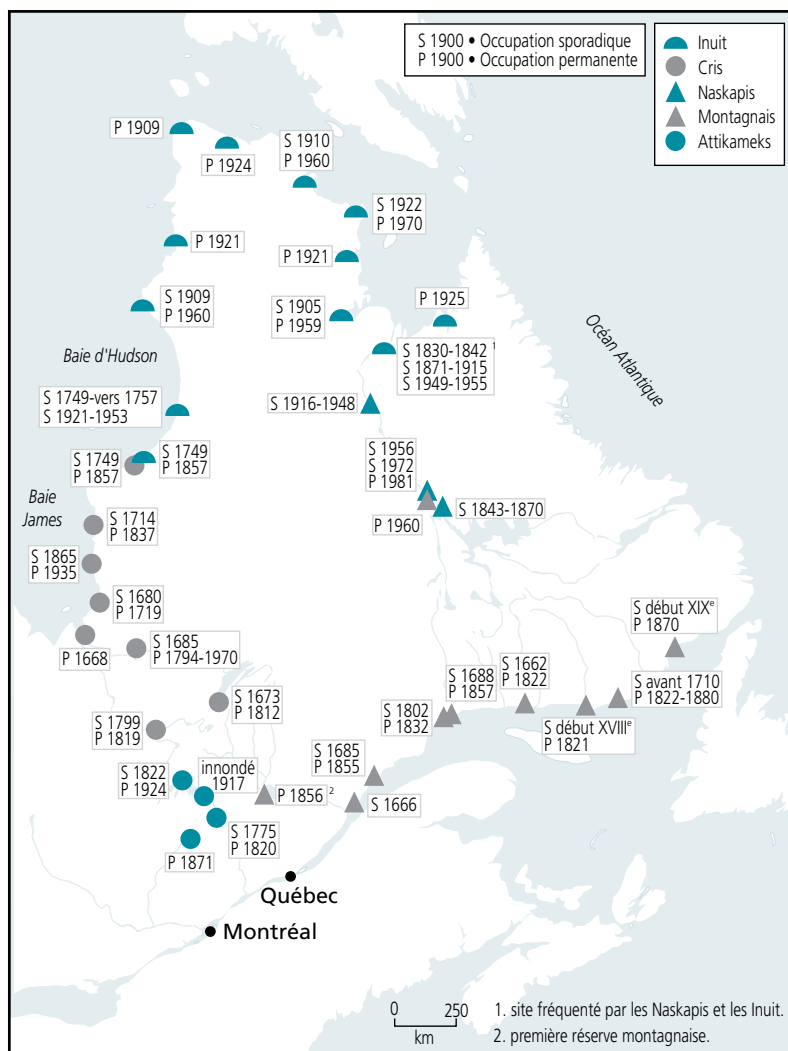
Nous ne reconstituerons pas en détail ici l'histoire de la sédentarisation chez tous les groupes autochtones du territoire. À partir des recherches disponibles, nous voulons plutôt montrer que la sédentarisation s'effectue partout suivant un processus plus ou moins identique et par l'action de forces socio-historiques communes. Les histoires spécifiques présentent sans doute des visages différents. Par exemple, dans la portion méridionale du territoire étudié, la sédentarisation est généralement plus hâtive et l'industrialisation présente des caractéristiques singulières puisqu'elle repose sur l'exploitation forestière ; dans la portion septentrionale, la sédentarisation est plus récente et l'industrialisation emprunte d'autres voies. Mais peu importe en fait, car ces histoires régionales, pour la plupart plus directement traitées dans les chapitres qui précèdent, demeureront ici toutes incomplètes. Les fragments que nous en retiendrons sont donnés pour leur valeur exemplaire, comme des éléments majeurs d'un processus d'ensemble. Si nous insistons sur le cas des Attikameks plutôt que sur celui des Inuit ou d'autres groupes, c'est parce que les Attikameks ont généralement connu le processus plus précocement, parce que nous souhaitons contrebalancer un tant soit peu le fait que nous n'y consacrons pas de chapitre spécifique, et parce qu'enfin nous avons retracé ailleurs en détail le processus à l'œuvre chez les Inuit (Duhaime, 1985, 1983).

*Toponymes d'après le
Secrétariat aux affaires
autochtones du Québec,
mars 1999.*

LE MARIAGE DES ÉCONOMIES

La traite des fourrures est mise sur pied par des traiteurs privés dans la vallée du Saint-Laurent au milieu du XVII^e siècle et dans la région de la baie James par la Compagnie de la Baie d'Hudson. Au cours des siècles suivants, cette industrie deviendra l'activité économique formelle principale du continent colonisé et le fondement de son exportation ; elle devient aussi l'activité qui organise les rapports entre autochtones et allochtones. C'est par la traite qu'ils établissent les relations initiales ; c'est la traite qui organise leurs relations durables.

FIGURE 2
Les postes de traite, embryons d'établissements permanents



Les Attikameks sont confrontés dès 1831 à l'exploitation forestière et à l'hydroélectricité au début du xx^e siècle. Chez les Montagnais, l'ouverture du Domaine du Roi en 1842 morcelle le territoire et l'habitat forestier est profondément modifié. Le développement minier de Schefferville affecte principalement Sept-Îles et Matimekossh. Chez les Cris, Mistissini et Waswanipi sont affectées dès 1955-1960.

Sources : Bouchard, 1980 ; Bradbury, 1981 ; Clermont, 1977, 1982 ; Duhaime, 1983, 1985 ; Parent, 1985.

Il y a deux mouvements parallèles, dirait-on, qui président à l'ouverture de comptoirs de traite dans le Nord-du-Québec : dans l'est, des comptoirs sont ouverts par des traiteurs privés sur la Côte-Nord du Saint-Laurent : à Mingan en 1662, à Moisie en 1668 et à Sept-Îles en 1679 (Ratelle, 1987) ; dans l'ouest, d'autres comptoirs sont ouverts à la même période dans la région de la baie James ; la Compagnie de la Baie d'Hudson établit son premier poste à Fort Rupert en 1668, puis elle en installe d'autres à Eastmain entre 1680 et 1690 (SAGMAI, 1984 ; Vaillancourt, 1972). Au XVIII^e siècle, ces mouvements parallèles se poursuivent : dans l'est, des postes sont ouverts chez les Montagnais par les traiteurs français et la Compagnie du Nord-Ouest (La Romaine, Natashquan et Les Escoumins entre 1700 et 1750) ; dans l'ouest, la Compagnie de la Baie d'Hudson poursuit sa pénétration en ouvrant des comptoirs supplémentaires à Fort George en 1744, à Great Whale en 1749 et à Némiscau en 1794. Ces mouvements convergent peu à peu vers l'intérieur par la suite. Durant la deuxième moitié du XVIII^e siècle, la Compagnie du Nord-Ouest s'installe chez les Attikameks du Haut-Saint-Maurice avec l'ouverture d'un poste dans la région de Weymontachie vers 1774-1775 (Clermont, 1977 : 28). Il faut toutefois noter que la première occupation de ce poste est mal documentée (*ibid.*).

Les comptoirs de traite établis aux embouchures ou aux confluent des principales rivières agissent comme autant de pôles d'attraction pour les bandes autochtones qui modifient peu à peu leurs activités de chasse de subsistance :

Le rythme saisonnier des activités de chasse, de piégeage, de cueillette fut réorganisé pour favoriser l'extension des activités de piégeage et des voyages au poste de traite situé le plus souvent en périphérie des territoires de chasse. (Charest, 1988 : 203)

En d'autres mots, les activités productives destinées à l'autoconsommation sont aménagées pour faire une place croissante aux activités destinées par ailleurs aux transactions avec le marchand de fourrures. Les autochtones apportent leur connaissance de la terre et des animaux en dot à ce mariage avec le capitalisme marchand. L'approvisionnement en fourrures des traiteurs locaux — et des marchés européens vers lesquels la récolte est dirigée — repose ainsi sur l'insertion des autochtones dans le système de la traite.

Les autochtones comptent également sur les comptoirs de traite. En effet, l'échange des fourrures leur procure des moyens qui assureront, de manière toujours plus importante, la reproduction de leurs conditions d'existence : nourriture, vêtements, armes et munitions, etc. C'est également par le truchement du traiteur que, bien plus tard, les médicaments et l'aide gouvernementale en nature leur seront distribués, lorsque des famines et des épidémies les auront massivement affectés (Grygier, 1994 ; Dominique,

1989 ; Allaire, 1987 ; Duhaime, 1985). Graduellement, le contact avec l'économie marchande se traduit chez les autochtones par une identification accrue avec un poste de traite particulier, ou à tout le moins par une habitude de plus en plus marquée de fréquenter les mêmes postes durant la saison estivale (Ratelle, 1987 ; Clermont, 1982 ; Désy, 1968). Dès le milieu du XVIII^e siècle, une distinction existe entre les Cris de l'intérieur et les Cris côtiers (Preston, 1981 ; Bradbury, 1981). Clairement rattachés à un poste de traite spécifique où ils continuent de jouer les *Homeguards* (en s'occupant de l'approvisionnement du poste non seulement en fourrures, mais encore en nourriture et en bois de chauffage), les Cris côtiers vivent des relations avec les marchands beaucoup plus étroites que les Cris de l'intérieur (Preston, 1981).

La traite modifie non seulement l'organisation des activités économiques autochtones, mais aussi, peu à peu, l'organisation des rapports sociaux. En effet, la trappe et le piégeage favorisent une certaine individualisation des activités productives et modifient le rapport à l'espace des autochtones. Les efforts collectifs autrefois obligatoires ne sont plus toujours indispensables pour assurer l'approvisionnement en nourriture et la survie. L'accès à une source d'approvisionnement relativement stable permet aux autochtones de pratiquer des activités productives sur une base plus individuelle, laissant femmes, enfants et vieillards au poste de traite pour des périodes de durée variable. Le trappeur

... quitte sa famille qui demeure à la côte et, pour accroître son efficacité, il travaille généralement seul, bien qu'il maintienne des contacts réguliers avec les trappeurs dont les lignes bordent les siennes. (Leacock, 1954 : 27 ; notre traduction)

Au XIX^e siècle, ce phénomène est noté dans plusieurs postes de traite chez les Montagnais, chez les Attikameks et chez les Cris (Dominique, 1989 ; Charest, 1988 ; Clermont, 1982 ; Preston, 1981 ; Lachance, 1968). En outre, ce comportement ne s'applique pas exclusivement aux activités de production de fourrures. Dans le cas de Betsiamites par exemple, Bédard rapporte qu'il s'applique également aux activités vivrières d'été :

Ces femmes âgées forment un premier noyau sédentaire, auquel viendront se greffer au fil des ans et de la conjoncture, vieillards, orphelins et infirmes. [...] Jusqu'au début du XX^e siècle, leur nombre n'excédera pas cinquante : ces sédentaires ne représentent donc que 8 à 10 % de la population totale qui séjourne à la réserve [Betsiamites] au cours de l'été. (Bédard, 1988 : 78)

Cette pratique n'explique pas tout comme on le voit, puisque les personnes laissées à la côte, que Bédard désigne déjà substantivement comme *sédentaires*, sont loin de représenter la majorité de la population. Il s'agit néanmoins d'une tendance comporte-

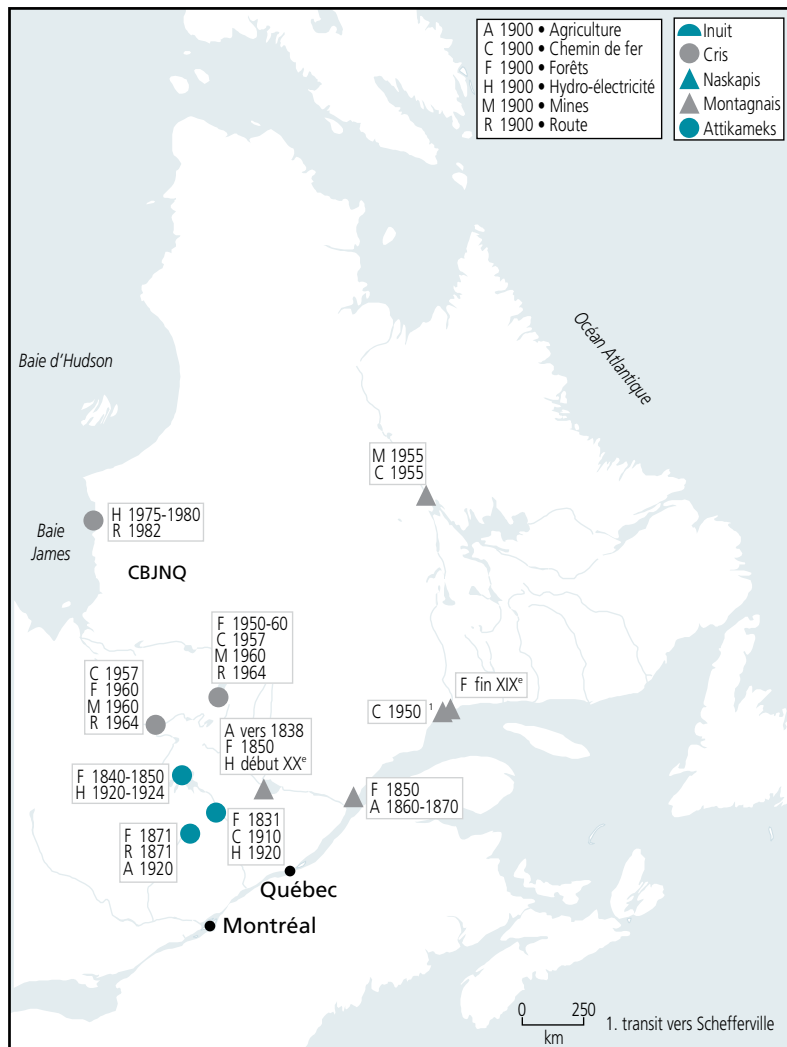
mentale nettement identifiable, et dont les racines pénètrent au début des rapports entre autochtones et traiteurs.

Ce phénomène témoigne de l'importance centrale — au sens strict — qu'occupe le poste de traite. Cette place ira croissant, au gré des transformations structurelles et conjoncturelles qui baliseront les rapports entre autochtones et allochtones au cours des siècles de voisinage. En outre, le poste deviendra autre chose qu'un lieu de marché : il sera aussi le lieu où trouver du secours dans les périodes de détresse. Par exemple, l'attraction exercée par le poste de traite atteint une sorte de seuil en 1842, avec l'ouverture du Domaine du Roi en territoire montagnais ; l'afflux de colons, le morcellement des terres et la déforestation rendent alors plus difficile la poursuite des activités vivrières suivant des modalités autrefois efficaces (Bédard, 1988), et les Montagnais se tournent d'emblée vers les comptoirs où il leur est possible de recevoir l'aide pour soulager leurs conditions. Dans ce contexte, le poste de traite symbolise non seulement l'entrée des autochtones dans le monde marchand, mais encore leur entrée dans la dépendance à l'égard de la toute-puissance étatique.

Entre 1850 et 1900 se consolident, comme comptoirs régionaux principaux, les postes de Betsiamites, Pointe-Bleue et Sept-Îles en territoire montagnais, Weymontachie et Manouane en territoire attikamek, ainsi que Fort George et Great Whale en territoire cri. Les Naskapis fréquentent le poste de Fort Chimo dès l'hiver 1831-1832, mais les fluctuations de gibier et les besoins changeants de la Compagnie de la Baie d'Hudson les orientent vers différents postes au cours d'une période d'un peu plus d'un siècle. Ils fréquentent successivement : Fort Chimo (1830-1842), Fort Nascope (1843-1870), Fort Chimo à nouveau (1871-1915), Fort Mackenzie (1916-1948), Fort Chimo encore (1949) avant leur fixation définitive au lac John en 1956 (Cooke, 1976). Au cours du XIX^e siècle, la dépendance des Naskapis envers les postes de traite aurait été moins marquée que celle des autres populations amérindiennes, en raison de la relative autosuffisance que leur procurait le caribou, et qui rendait moins cruciale la loyauté à un poste.

Le cas des Inuit n'est pas fondamentalement différent de celui des populations amérindiennes, même si l'arrivée des traiteurs est généralement plus tardive (sauf à Great Whale et à Fort Chimo, comme on l'a vu) (Duhaime, 1985 : 15). Comme les populations amérindiennes, les Inuit se réunissent au poste de traite durant des périodes déterminées du cycle annuel, de l'été à l'arrivée du bateau d'approvisionnement de la Compagnie de la Baie d'Hudson et au solstice d'hiver (*ibid.*). Chez les Inuit comme ailleurs, la présence du poste de traite contribue à modifier l'organisation des activités économiques et les déplacements périodiques sur le territoire.

FIGURE 3
L'industrialisation
Modification de l'habitat forestier



Dans la vallée du Saint-Laurent, les postes antérieurs à 1820 ont été ouverts par la Compagnie du Nord-Ouest (CNO) ou sont des postes du Roi. La CNO et la Compagnie de la Baie d'Hudson (CBH) fusionnent en 1820-1821. Dans les territoires de la baie James, de la baie d'Hudson, du détroit d'Hudson et de la baie d'Ungava, la CBH est seule jusqu'à la venue de Revillon Frères au début du xx^e siècle.

Sources : Bouchard, 1980 ; Bradbury, 1981 ; Clermont, 1977, 1982 ; Duhaime, 1983, 1985 ; Parent, 1985.

L'établissement des postes s'opère de façon inégale suivant l'intérêt des entreprises concernées. Ainsi doit-on comprendre ces mouvements nombreux d'ouverture et de fermeture de comptoirs à des endroits parfois différents et souvent identiques. Néanmoins, les autochtones sont toujours au rendez-vous, même s'ils doivent modifier leurs itinéraires pour atteindre des postes plus éloignés des territoires qu'ils fréquentent. Ce phénomène témoigne encore de l'attrait exercé par les postes, qui deviennent des sources d'approvisionnement rapidement indispensables. Peu à peu, les populations autochtones se concentrent donc davantage autour des postes et elles y demeurent pour des périodes de durée variable mais qui ont tendance à allonger ; elles comptent sur la présence des traiteurs, et plus tard des missionnaires et des agents gouvernementaux, pour la poursuite de leurs activités de piégeage et plus globalement pour la reproduction de leurs conditions d'existence.

La mobilité nécessaire à la production et à l'échange des fourrures ne changea guère l'habitation avant le milieu du XIX^e siècle, moment du début de la

sédentarisation de certains groupes algonquiens (Charest, 1988 : 203). Par contre,

La traite, en transformant partiellement l'économie de subsistance des Indiens et des Inuit en une économie d'échange, a été le premier facteur de l'implantation d'un habitat permanent. (Bradbury, 1981 : 16)

Examinés ainsi, les différents comptoirs de traite représentent en fait autant d'embryons d'établissements, dont la croissance sera favorisée non seulement par le système de la traite lui-même, mais encore par la présence d'autres acteurs de premier plan.

La traite des fourrures connut ses premières difficultés au tournant du XX^e siècle, d'abord en raison des pressions de plus en plus considérables exercées sur l'environnement par l'exploitation forestière et des fluctuations de gibier dans les régions fréquentées par les populations autochtones. La Grande Dépression fera le reste. L'impulsion économique qu'avait apportée cette industrie ne sera bientôt plus qu'un souvenir, tout comme la colonie qu'elle avait créée.

LES VERTUS DE LA STABILITÉ

Tout comme l'établissement des postes de traite, la présence missionnaire est inégale sur l'ensemble du territoire considéré. Mais l'action missionnaire, qui, du reste, suit de près celle des traiteurs, exerce rapidement une influence considérable. En effet, les missionnaires s'installent dans les environs des comptoirs de traite, et font ainsi partie du cercle des étrangers que rencontrent périodiquement les autochtones.

Or les tendances dont il vient d'être question (l'adoption du poste comme point de convergence, l'allongement de la durée des séjours, l'habitude de laisser les personnes âgées ou invalides au poste notamment durant la saison estivale) favorisent l'action missionnaire : elles lui offrent à proximité des âmes à moissonner.

Dès lors, la présence des missionnaires place côte à côte deux réalités différentes : d'une part, les intérêts mercantiles des compagnies de traite sont basés sur les déplacements périodiques des autochtones et, d'autre part, l'effort de « civilisation des Sauvages » des missionnaires est basé sur la relative stabilité spatiale des groupes, et notamment sur l'adoption de l'agriculture :

Le missionnaire voulait « civiliser » l'Indien et le convertir, et pour cela désirait le sédentariser, alors que pour le commerçant de fourrures, il était essentiel que l'Indien conserve son mode de vie semi-nomade. Même si, à prime abord, les rôles du commerçant et du missionnaire ne paraissent pas en contradiction, ils le sont lorsqu'on considère leur intention respective vis-à-vis l'Indien. (Lachance, 1968 : 101)

FIGURE 4
Les missions ou la diffusion des valeurs de la sédentarité

Malgré l'interprétation de Lachance (1968), il ne faut pas voir dans les premières actions missionnaires une stratégie exclusive de sédentarisation. Ainsi, les missionnaires sont établis au Saguenay en 1844 (Mailhot et Vincent, 1979), soit deux ans après l'ouverture du Domaine de Roi en territoire montagnais. Or, devant l'afflux de colons, l'exploitation forestière et le morcellement des terres, les missionnaires « mesurent les conséquences de l'ouverture du Domaine du Roi » (Bédard, 1988 : 29), et en 1847 ils se joignent aux Montagnais pour adresser une requête au gouvernement du Québec visant la protection de leur mode de vie :

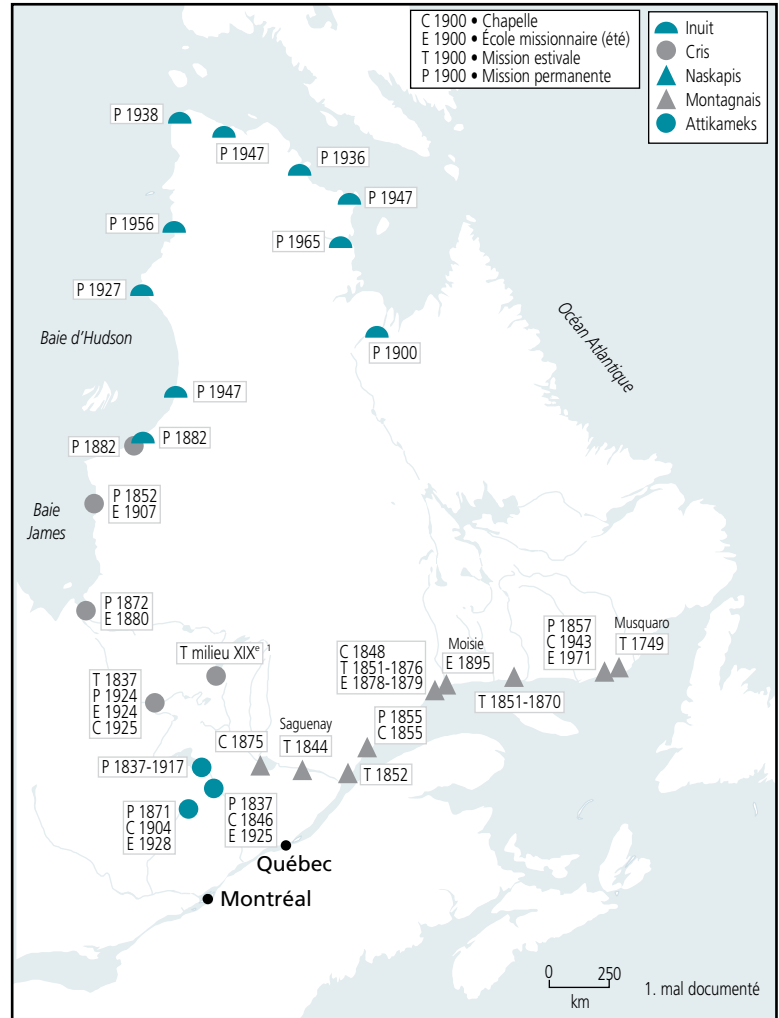
La conception globale qui sous-tend la liste des demandes en question est en contradiction avec celle du clergé parce qu'elle prône le maintien d'une existence semi-nomade basée sur la chasse et la pêche alors que, on le sait, le clergé a toujours estimé que la civilisation était indissociable de l'agriculture. (Mailhot et Vincent, 1979 : 28-29)

Adressées par les Montagnais et les Attikameks aux gouvernements durant la deuxième moitié du XIX^e siècle, ces demandes changent cependant : peu à peu, elles ne concernent non plus seulement des droits de pêche au saumon, par exemple, mais encore des terres agricoles. Ce glissement proviendrait des pressions du clergé

... qui cherche indéfectiblement à briser le nomadisme des Amérindiens, nomadisme qui cause aux missionnaires toutes sortes de difficultés dans leur volonté d'évangélisation. (Ratelle, 1987 : 102)

De toute façon, les missionnaires jouent un rôle important dans le processus de sédentarisation des populations autochtones, ne serait-ce qu'en établissant des missions permanentes et en construisant des chapelles. Celles-ci symboliseront bientôt le cœur des communautés : autour d'elles, les autochtones installeront leurs tentes durant les séjours estivaux ; autour d'elles, les agglomérations se structureront graduellement.

La présence missionnaire la plus ancienne chez les populations concernées est celle des Oblats dans le Haut-Saint-Maurice où le contact régulier des Attikameks de Weymontachie et des missionnaires date de 1837 (McNulty et Gilbert, 1981 ; Clermont, 1977). Dès lors, les missions annuelles retiennent les autochtones plus longtemps au poste de traite que la seule présence des marchands de fourrures ; la saison estivale est alors



Sources : Bouchard, 1980 ; Bradbury, 1981 ; Clermont, 1977, 1982 ; Duhaime, 1983, 1985 ; Parent, 1985.



L'ÉGLISE ET LE PRESBYTÈRE DE BETSIAMITES, 1950.
Archives nationales du Québec, P. Carpentier, E6, S7, P8105.



LA CHAPELLE INDIENNE DE LA RÉSERVE DE MANOUANE, 1952.
Archives nationales du Québec, J. A. Tremblay, E6, S7, P923324.

... le temps des mariages, des baptêmes, des réjouissances et la terrasse [de Weymontachie] devient le théâtre de ces manifestations. (Clermont, 1977 : 37)

Bien que les missionnaires soient présents au Saguenay en 1844, leur action se fait surtout sentir à partir de 1851, particulièrement lors des premières missions estivales de Betsiamites, Mingan, Sept-Îles et Musquaro (Charron et Boudreault, 1994 ; Bédard 1988 ; Ratelle, 1987). C'est également durant cette période que des missionnaires anglicans sont envoyés chez les Cris, en premier lieu à Fort George par la Church Missionary Society de Londres à partir de 1852 (Déry, 1968 : 86). Vingt ans plus tard, une mission anglicane visite les Cris de Fort Rupert, et en 1882 elle entreprend son action d'évangélisation à Great Whale (Dufour, 1981 ; Knight, 1963). Chez les Inuit, la présence des missionnaires moraves à Fort Chimo date de l'établissement du poste de traite (1830), mais ils y demeurent quelques années seulement pour revenir au début de la décennie 1880 et être remplacés définitivement par les anglicans au début du XX^e siècle (Duhaime, 1985 : 18). Les missionnaires ont également des contacts avec les Inuit de Kuujjuarapik à partir de 1882 et leur présence s'étend aux autres postes durant la première moitié du XX^e siècle (*ibid.*). Le cas des Naskapis est singulier. En raison des nombreux changements ayant affecté les postes de traite où ils devaient se rendre, l'action missionnaire n'a pu être aussi systématique auprès d'eux. Bien que les Naskapis aient pu avoir des contacts avec les missionnaires présents à Fort Chimo au cours des XIX^e et XX^e siècles, les données disponibles ne font pas mention de véritables relations avec les représentants de l'Église avant leur établissement au lac John ; peu après le déménagement là-bas en 1956, une chapelle est construite (Naskapi Development Corporation, 1989).



L'action missionnaire est évangélisatrice et suppose, on l'a dit, une certaine stabilité d'établissement. Toutefois, elle n'est pas uniquement évangélisatrice. Pour comprendre adéquatement le rôle joué par les religieux dans la sédentarisation des autochtones, d'autres aspects de leur action doivent être évoqués.

Les missionnaires apportent des secours aux Amérindiens et aux Inuit dans les périodes de disette, de famine et d'épidémie. S'ils le font d'abord spontanément, ils le font graduellement au nom de l'autorité civile, dont ils deviennent les émissaires dans les villages en gestation. Ainsi, l'aide gouvernementale accordée aux Montagnais à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle par l'entremise des missionnaires encourage la sédentarisation, puisqu'elle soutient des situations ou des activités qui supposent précisément une permanence d'occupation. Elle soutient les veuves et les orphelins laissés au poste ; elle facilite la construction d'un hôpital, point fixe de distribution de précieux secours ; elle soutient progressivement la poursuite d'activités agricoles (SAGMAI, 1984 ; Mailhot et Vincent, 1979).

Les missionnaires peuvent affirmer que le soulagement de la misère et, plus encore, l'amélioration des conditions de vie des autochtones reposent sur leur présence même :

L'évêché s'emploiera à démontrer [au gouvernement] que seule la présence missionnaire au milieu des Amérindiens, et d'un missionnaire doté d'une grande autorité, pourra assurer le passage de la chasse à l'agriculture, du nomadisme ou « vagabondage » à la sédentarisation. (Mailhot et Vincent, 1979 : 42)

En fait, non seulement conservent-ils ce statut de représentant plénipotentiaire de l'autorité civile, mais encore accroissent-ils leur pénétration territoriale grâce à cette position (Bédard, 1988 : 42). Cette situation ne demeurera pas sans conséquence : l'ensemble de l'action de l'Église favorise une stabilité spatiale minimale chez les groupes encore semi-nomades.

Le modèle d'action n'est pas différent chez les Attikameks, où les missionnaires incitent les autochtones à délaisser leur mode de vie semi-nomade. Mais là, dans les forêts richement boisées du Haut-Saint-Maurice, ils vont encore plus loin, puisqu'ils encouragent explicitement les Amérindiens inclus dans leur cercle d'influence à troquer leurs tentes pour des maisons. Le père Joseph-Étienne Guinard, oblat en mission dans cette région, est soucieux de leur faire voir les bienfaits de la maison permanente :

L'ÉGLISE CATHOLIQUE DE RUPERT
HOUSE (WASKAGANISH), 1951.

Archives nationales du Québec,
Jean Duguay, E6, S7, P70703.



Les Indiens qui me visitaient trouvaient mon petit logis propre et confortable. J'essayais d'éveiller chez eux le besoin de vivre dans des maisons plutôt que des tentes. Je leur disais souvent qu'il était malsain de coucher sur la terre nue, de vivre dans des tentes qui dégouttaient à chaque pluie, d'y respirer un air vicié qui les rendait malades. (Bouchard, 1980 : 186)

Le père Guinard lui-même tente de convaincre le Département des Affaires indiennes de financer la construction de maisons pour les autochtones, et il y parvient au moins partiellement. Il obtient du gouvernement les matériaux nécessaires pour construire des maisons de 16 pieds sur 18 pieds (environ 5 m sur 6 m) : clous, vitre, papier à toiture, chaux, peinture, etc. (Bouchard, 1980 ; Clermont, 1977). Mais les Attikameks doivent abattre eux-mêmes les arbres, le gouvernement ayant refusé de fournir le bois de construction. Quelques maisons auraient été construites par les Attikameks de Weymontachie à partir de 1865-1870 (Clermont, 1977 : 105). Mais la plupart des maisons seront construites entre 1925 et 1942, précisément à la suite de l'intervention du père.

En plus de leur action d'évangélisation et des premiers soins médicaux prodigués aux nécessiteux, les missionnaires jouent un rôle important dans l'éducation scolaire des autochtones, avant l'intervention gouvernementale massive au milieu du XX^e siècle. Durant la période estivale, alors que les autochtones effectuent des séjours prolongés au poste de traite, les missionnaires leur transmettent un enseignement dans les matières de base du savoir occidental. Chez les Montagnais, cette action conduit à la construction d'une école à Sept-Îles dès 1878-1879 ainsi qu'à Moisie en 1895 ; la véritable scolarisation des Montagnais de ces communautés commencera vers 1910-1915 (Lachance, 1968). Chez les Cris, une école anglicane est ouverte à Fort Rupert en 1880 et à Fort George en 1907 par la Church Missionary Society (Désy, 1968 ; Knight, 1968 ; SAGMAI, 1984). D'ailleurs, Fort George, qui à l'époque est l'un des deux postes principaux de la région de la baie James, voit la



construction du premier pensionnat indien du Québec en 1930 (Brochu, 1967). Dans la région du Haut-Saint-Maurice, la construction d'écoles dirigées par les missionnaires date de la décennie 1920 : Obedjiwan en 1924, Weymontachie en 1925 et Manouane en 1928 (Bouchard, 1980 ; Laberge, 1979 ; Clermont, 1977 ; SAGMAI, 1984 ; McNulty et Gilbert, 1981). Chez les Naskapis et les Inuit, les missionnaires joueront un rôle généralement moins précoce, et il faut attendre la seconde moitié du XX^e siècle pour voir une intervention éducative systématique.

L'influence des missionnaires dans le processus de sédentarisation des populations autochtones est donc importante. Or, cette influence est d'autant plus considérable que les missionnaires ont combiné les rôles. Leur action n'est pas limitée aux activités strictement évangélistes, c'est-à-dire à la transmission, par le discours de conversion, des valeurs occidentales. Ils entrent en effet en scène dans une conjoncture où les populations qu'ils souhaitent évangéliser sont les victimes plus ou moins impuissantes d'épidémies périodiques aux effets dévastateurs. Ils sont convaincus de l'efficacité et de la légitimité de leurs actions, comme le mentionne le père Guinard dans ses mémoires :





INUIT LORS D'UN SERVICE RELIGIEUX À KUUIJUARIPIK, 1904.
Avataq QU06.1, A.A. Chesterfield, A.A. Chesterfield Collection,
Queen's University Archives.

Je répète que ces maisons, ces écoles et une bonne utilisation des remèdes ont sauvé les Têtes-de-Boule [Attikameks] de l'extinction. (Bouchard, 1980 : 190)

Soignant les corps, et non seulement les âmes, ils agissaient en vertu de la double légimité de l'État et de l'Église. Dans pareille conjoncture, l'impact de l'action de l'institution religieuse ne pouvait qu'être renforcé.

LE RÉTRÉCISSEMENT DE L'ESPACE

Tout comme l'établissement des postes de traite et l'instauration des missions — d'abord estivales, ensuite permanentes —, l'exploitation industrielle se répand de façon progressive dans le Nord-du-Québec. L'exploitation forestière est l'activité industrielle la plus hâtive après le commerce des fourrures, et elle devient rapidement la plus commune dans les zones boisées du Nord. Elle accroît la fréquence des contacts entre sociétés autochtones et allochtones ; elle modifie de manière marquée le rapport des populations amérindiennes avec l'habitat forestier. Ces deux effets de l'industrialisation contribuent à la tendance à la cristallisation des points d'ancrage spaciaux et à leur mutation graduelle en villages permanents.

Les Attikameks et les Montagnais sont les premiers groupes autochtones à être témoins des coupes forestières. Dans la région de Weymontachie, l'exploitation forestière débute en 1831, après l'arrivée des traiteurs, mais avant même celle des missionnaires (Clermont, 1977). En territoire montagnais, c'est l'ouverture du Domaine du Roi qui permet aux compagnies forestières d'exploiter des territoires utilisés jusque-là par les Montagnais. Dès la décennie 1840, les premières répercussions de l'exploitation industrielle du bois se font sentir dans les forêts du lac Saint-Jean, du Saguenay et de la Haute-Côte-Nord (Charest, 1988).

Or, les entreprises forestières n'arrivent pas en terrain vierge. Si elles convoitent des régions où abonde la matière première de leur industrie, il s'agit de régions déjà exploitées par les autochtones pour la subsistance et la traite et par les commerçants de fourrures. Ainsi, l'utilisation industrielle du bois crée une concurrence importante au sujet de la terre.

Les autochtones utilisent les superficies boisées pour en tirer l'essentiel de leur subsistance, ainsi que les fourrures qu'ils échangent pour des denrées au comptoir de traite ; ils pêchent abondamment dans les rivières, qu'ils sillonnent également comme voies de communication. Mais les entreprises forestières ont d'autres intérêts et d'autres usages pour les ressources



IGLOOS PRÈS D'UNE ÉGLISE À L'AUTOMNE (IVUJIVIK), VERS 1950.
Archives Deschâtelets, Avataq DES 50, André Chaumel, o.m.i.

HABITATION D'UNE FAMILLE
INDIENNE D'OBEDIJWAN VERS 1920.

Cette maison a probablement été construite par la Commission des eaux courantes de Québec en compensation des inondations successives de leur territoire. Archives nationales du Québec, Obédiwan, 1957, E6, S7, P304-57-H.

du même territoire. La forêt fournit le bois destiné aux marchés, et les cours d'eau permettent de le transporter. Ainsi, les superficies boisées sont généralement exploitées en bordure des rivières qui permettent aisément le transport du bois abattu par flottage. Cette utilisation de la forêt, de la bordure et des rivières elles-mêmes produit de profondes modifications de l'habitat forestier et des bassins hydrographiques. Or, ces habitats et ces bassins sont aussi directement utilisés par les Attikameks et les Montagnais qui subissent bientôt les répercussions de ces avancées.

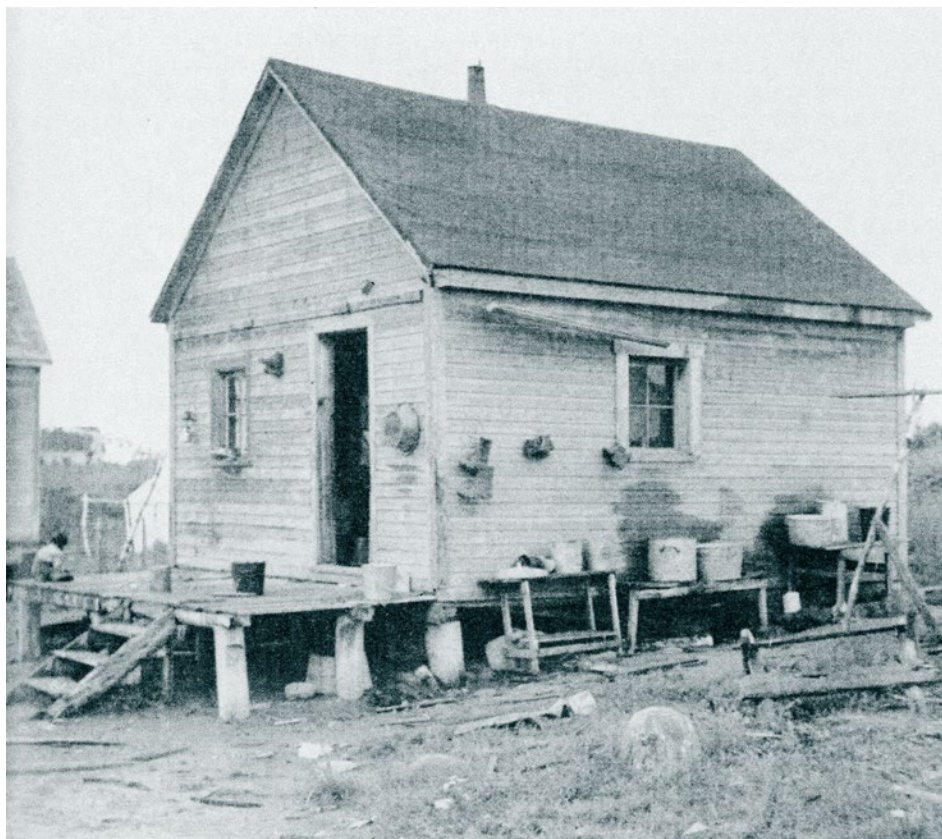
L'exploitation forestière du Haut-Saint-Maurice, du Saguenay-Lac-Saint-Jean et de la Haute-Côte-Nord poussera rapidement les populations amérindiennes à rechercher d'autres lieux propices à leurs activités. À cette époque, il s'agit d'une condition *sine qua non* chez les Attikameks :

Acquérir de telles terres est devenu pour eux [les Attikameks] une question de survie, survie démographique et survie d'identité culturelle. (Ratelle, 1987 : 137)

Quelques années après les débuts de la coupe du bois dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean, des répercussions semblables se font sentir chez les Montagnais. Ceux-ci, dès 1844, relient leurs difficultés économiques à la présence des compagnies forestières

... qui coupent le bois, mettent le feu aux forêts et détruisent le gibier. Ils [les Montagnais] expliquent également que leur pays est devenu si pauvre qu'il leur faut acheter à l'extérieur de quoi se nourrir et se vêtir et qu'ils ont besoin d'argent. (Mailhot et Vincent, 1979 : 17)

Quatre ans plus tard, soit en 1848, le traiteur Peter McLeod de Chicoutimi, qui fait concurrence à la Compagnie de la Baie d'Hudson dans la région du Saguenay, présente aux autorités gouvernementales un mémoire sur la condition des Montagnais. Il y explique que, ayant fait une mauvaise chasse à l'hiver 1847-1848, les Montagnais ne peuvent se procurer les provisions, les munitions et les vêtements nécessaires pour partir dans leurs territoires de chasse. À cette requête, le gouvernement donne suite en attribuant une somme de 450 livres, « ce qui à l'époque représente bien peu pour un groupe d'une trentaine de familles » (*ibid.*). Pour être modeste, l'aide publique



n'en est pas moins significative. Elle confirme le rôle secourable du traiteur et de l'État sollicité au nom des Montagnais, comme nous l'avons déjà vu. Mais elle symbolise également l'importance grandissante du poste de traite et des secours que l'on y trouve, tandis que la forêt assaillie par les bûcherons rend mal les efforts investis par les autochtones. Il faut attendre la fin du XIX^e siècle pour que l'aide gouvernementale attribuée aux autochtones devienne plus systématique et plus substantielle, alors que des famines et des épidémies les affectent très sévèrement ; néanmoins, la disponibilité de secours au poste de traite portait déjà les effets de la sédentarisation que nous avons dits au milieu de ce siècle, alors que l'exploitation industrielle du bois de coupe est ressentie comme une source de difficultés pour les autochtones.

Mais l'industrialisation aura des impacts plus profonds encore. Au cours des premières décennies de l'exploitation forestière en territoire attikamek et montagnais, la main-d'œuvre provient du Québec méridional et la participation des autochtones au travail salarié n'est que circonstancielle (Ratelle, 1987). Toutefois à partir de 1871, l'industrie du bois fait une place plus importante à la main-d'œuvre autochtone. À cette date en effet, un nouvel établissement forestier voit le jour, aux portes mêmes du pays attikamek. Saint-Michel-des-Saints offre aux autochtones les services usuels du comptoir de traite ; bien plus, il offre des possibilités de travail salarié. À la même époque, un poste de traite et une mission sont ouverts à Manouane, située à une centaine de kilomètres au nord-ouest de Saint-Michel-des-Saints. Les Attikameks qui gravitent autour de Manouane ont une faible distance à parcourir pour saisir au passage le revenu salarié, possibilité supplémentaire pour améliorer leurs conditions d'existence. Dès lors, un phénomène nouveau est observé : la participation prolongée de certains individus aux activités salariées des compagnies (Ratelle, 1987 : 277 ; Laberge, 1981 : 18).

Le travail salarié n'occupe d'abord qu'un certain nombre d'individus de Manouane. Mais peu importe le nombre en fait, puisque les habitudes acquises demeurent. Le salariat fait pénétrer dans un mode de vie fondé sur des rigidités incontournables, dont la sédentarité fait partie. Le village en gestation était déjà le centre de l'échange, où la production était troquée contre de nouveaux moyens de production et contre des biens de consommation ; malgré cela, dans l'économie de traite, la production économique elle-même est effectuée à l'extérieur du village, ce qui encourage la mobilité sur le territoire. Mais le salariat change fondamentalement cet algorithme. Ici, le village n'est plus seulement le centre de l'échange et de la consommation : il devient aussi le lieu de la production économique, le lieu où les moyens de l'échange eux-mêmes sont appropriés par le travail directement rémunéré.

Le mouvement est déjà tout à fait engagé au tournant du XX^e siècle chez les Attikameks et les Montagnais qui, les premiers, vivront des contacts soutenus avec l'industrie forestière. Le phénomène se produit plus tardivement chez les Cris et chez les Naskapis. La présence industrielle chez ceux-ci se fera sentir principalement à partir de 1950 au gré des développements miniers et hydroélectriques (Charest, 1988 : 204). Mais le décalage temporel ne change rien à la nature du processus.

Au début du XX^e siècle, les Attikameks du Haut-Saint-Maurice sont confrontés à un autre type de développement industriel : celui de l'hydroélectricité. Dès 1910, les effets du développement hydroélectrique se font sentir, même si la construction des barrages et la création du réservoir Gouin ne seront réalisées qu'au tournant des années 1920. En 1910 en effet, le chemin de fer, destiné au transport des matériaux,

atteint les environs de Weymontachie. La construction du rail lui-même a des effets immédiats. Selon le père Guinard, la négligence des bâtisseurs cause de nombreux feux de forêt laissés à eux-mêmes ; ceux-ci entraînent la perte d'une importante superficie boisée et la destruction du gibier, approfondissant ainsi la dépendance des populations autochtones envers les postes de traite (Bouchard, 1980).

L'arrivée du chemin de fer aux portes de Weymontachie est en quelque sorte l'événement précurseur des effets causés par le développement hydro-électrique : le rail permet une stabilité de l'approvisionnement et une diversification des biens manufacturés disponibles dans l'arrière-pays. Le chemin de fer est également la condition *sine qua non* du développement de Sanmaur, où plusieurs travailleurs allochtones résident durant les années de construction du barrage La Loutre :

L'arrivée du chemin de fer allait à la fois accélérer la sédentarisation en permettant l'accès à des marchandises plus variées et plus nombreuses, et favoriser l'installation de plus de Blancs dans la région de Weymontachie et le passage de nombreux visiteurs. [...] Si le chemin de fer et les nouvelles conditions de vie ne permettaient pas encore la sédentarisation annuelle de tous, ils permettaient cependant, vers 1920-23, une sédentarisation estivale prolongée. (Clermont, 1977 : 109-110)

L'impact majeur du développement hydroélectrique dans le Haut-Saint-Maurice est la création du réservoir Gouin qui inonde, entre 1917 et 1920, de nombreux territoires exploités par les Attikameks qui fréquentent le poste de Kikendatch. Au début du XX^e siècle, les groupes autochtones qui circulent au nord du territoire auraient hésité entre Kikendatch et Obedjiwan pour établir définitivement un lieu de rencontre commun. L'inondation du site de Kikendatch en 1917 n'aurait guère laissé de choix aux Attikameks et à la Compagnie de la Baie d'Hudson (Ratelle, 1987 ; SAGMAI, 1984 ; Bouchard, 1980). Selon Leney toutefois, les Attikameks étaient déjà installés à Obedjiwan dès 1912 (1996 : 69).

Au début des années 1920, une série de demandes est adressée à la Commission des eaux courantes du gouvernement de la province de Québec visant à obtenir réparation pour les dommages causés à des bâtiments appartenant aux Attikameks (Allaire, 1987 ; Bouchard, 1980) ; en 1922, les Attikameks reçoivent des matériaux pour la construction de nouvelles maisons (SAGMAI, 1984).



INTÉRIEUR DE TENTE CHEZ LES CRIS AU LAC MISTASSINI, 1950.
Archives nationales du Québec, G. Bédard, E6, S7, P79140.

FAMILLE D'OBEDJIWAN VIVANT
EN PERMANENCE SOUS LA TENTE, 1957.
Archives nationales du Québec, E6, S7, P303-57-H.



Les fondements de l'existence matérielle des Attikameks sont ainsi en pleine transformation. Les possibilités de travail salarié s'offrent aux autochtones qui les saisissent, alors que la concurrence s'intensifie dans les bois, à tel point que, dans les années 1930, la Compagnie de la Baie d'Hudson achète plus de peaux de la part des allochtones que des autochtones (McNulty et Gilbert, 1981). Selon Clermont, « ... les Indiens délaissèrent considérablement leur vie de traite entre 1920 et 1940, et commencèrent une vie plutôt parasitique aux dépens des Blancs. » (Clermont, 1977 : 113).

Des événements conjoncturels approfondissent ces tendances. Par exemple en 1942, plusieurs travailleurs forestiers allochtones sont enrôlés pour contribuer à l'effort de guerre, et le vide ainsi créé est comblé par des travailleurs attikameks. Vers 1950, il y a environ deux cents travailleurs forestiers autochtones dans les environs de Weymontachie (Clermont, 1977).

Le scénario qui modifie profondément l'existence des Attikameks est également à l'œuvre ailleurs, et ce que nous venons de dire s'applique dans l'ensemble du territoire autochtone suivant des variations régionales plus ou moins significatives. Le territoire montagnais est lui aussi pénétré par l'exploitation industrielle. Au cours des années 1940, quatre centrales hydro-électriques et deux réservoirs sont construits par la compagnie Alcan dans le bassin hydrographique du Saguenay-Lac Saint-Jean, affectant directement plusieurs territoires de chasse familiaux exploités (Charest, 1980). Ces travaux ont des effets importants sur les activités de chasse des Montagnais qui voient dans le travail salarié et dans la sédentarité une forme de salut économique :

Pouvant difficilement résister aux pressions venant de toutes parts, les Montagnais ont été forcés de délaisser leurs lignes de piégeage et leurs activités cynégétiques ancestrales pour des emplois salariés qui ont pu leur offrir un apport monétaire devenu nécessaire aux moments difficiles engendrés par la chute de la production ou du prix des fourrures. (Charest, 1980 : 333)

Chez les Cris, le mouvement de fixation de l'habitat autochtone relié au développement industriel se fait sentir au cours des années cinquante et soixante à

Mistissini et à Waswanipi, principalement avec la réalisation d'un vaste projet minier à Chibougameau (Pothier, 1965). Ce mouvement s'accélère avec la construction du chemin de fer dans la région en 1957, et celle de la route reliant Chibougameau et Senneterre en 1964 (SAGMAI, 1984). À partir de cette période, les Cris de l'intérieur ont la possibilité d'occuper un nombre plus important d'emplois salariés. Ainsi, au début des années 1960 une scierie est construite à Mistissini et fournit du travail salarié aux Cris qui demeurent au poste la majeure partie de l'année. La présence de cette industrie elle-même n'est d'ailleurs pas étrangère au mouvement de sédentarisation :

La construction du moulin a été entreprise dans le but de fournir les matériaux de base nécessaires à la construction de maisons à l'usage des Indiens. Une quinzaine de ces maisons ont été construites au cours de l'automne 1963. Tous les Indiens que nous avons rencontrés étaient satisfaits de la décision et espéraient avoir la leur. (Pothier, 1965 : 86)

La fixation de l'habitat contemporain des Naskapis serait également liée au développement minier. Passant de Fort Mackenzie (1916-1948) à Fort Chimo (1948-1956), les Naskapis s'installent avec un groupe de Montagnais au lac John à proximité de Schefferville, nouvelle ville minière (Cooke, 1976 ; Désy, 1963). Toute la lumière n'est pas encore faite sur les circonstances entourant la fixation des Naskapis au lac John. Grégoire soutient que :

L'établissement des Montagnais et des Naskapis à Schefferville est en étroite relation avec la possibilité d'y décrocher un emploi d'été. (1976 : 10)

Quant à lui, Cooke affirme que les circonstances de l'établissement des Naskapis sont nébuleuses. En 1955-1956, ceux-ci auraient plutôt voulu s'établir à Sept-Îles où, auraient-ils estimé, ils auraient pu recevoir de meilleurs services de santé et d'éducation. Selon l'auteur, leur demande fut rejetée

par les responsables gouvernementaux à qui elle avait été adressée, sans que les raisons du refus ne soient précisées (1976 : 78 ; voir aussi Naskapi Development Corporation, 1989 : 30-31).

Nous ne pouvons clarifier ici les circonstances de cet établissement, et elles devront faire l'objet de recherches supplémentaires. Il est cependant certain que les Naskapis, une fois installés au lac John, ont accès aux services disponibles à Schefferville et acquièrent peu à peu les habitudes de vie associées à l'état sédentaire. Certains entreprennent même de construire « des cabanes avec des bouts de planches, de la tôle, des panneaux-réclames trouvés un peu partout » (Désy, 1963 : 49-50).

Au cours de la Seconde Guerre mondiale et durant la guerre froide des années 1950, les Inuit de Fort Chimo et les Inuit et les Cris de Great Whale voient le territoire marqué par la construction d'installations militaires. À Fort Chimo d'abord, la base Crystal I de l'armée de l'air américaine est construite durant la Seconde Guerre mondiale. Elle fait partie d'un réseau d'escales qui relie l'Amérique du Nord à l'Europe, en passant par le Nord canadien, le Groenland et l'Islande, et qui permet de convoyer les avions de combat. À Great Whale ensuite, en 1955, l'armée canadienne construit une station du réseau *Mid-Canada Radar Warning System*, destinée à repérer d'éventuelles attaques aériennes soviétiques vers l'Amérique (Thrasher, 1978 ; Hugues, 1965 ; voir aussi Duhaime, 1985).



TENTE TYPIQUE DE WASWANUPI, 1955. LA BASE EST FAITE DE BILLOTS ÉCORCÉS ET LA CHARPENTE EST TENDUE DE TOILE.
Archives nationales du Québec, M. B. Chouinard, E6, S7, P2002-55.

L'effet le plus important de ces installations est de donner naissance, puis de soutenir, une activité névralgique à laquelle participeront les autochtones des alentours. S'ils sont tenus à distance de la base de Fort Chimo au moins durant un temps, ils travaillent à la construction de celle de Great Whale. Pourvues de pistes aériennes, les bases deviennent des plaques tournantes du transport dans le Nord. Les approvisionnements qui y sont disponibles constituent en eux-mêmes des attraits formidables. Ainsi les bases deviennent-elles le noyau des villages naissants (Barger, 1981 : 674). Au cours des années 1950 se multiplient les initiatives individuelles de construction de maisons permanentes à l'aide de matériaux de rebut (Duhaime, 1985 ; Bradbury, 1981).

Au cours des années 1970, le développement hydroélectrique de la baie James marque l'achèvement du processus de sédentarisation des Naskapis, des Cris et des Inuit. La tendance à la sédentarité est déjà irréversiblement engagée avant même la construction des gigantesques centrales hydroélectriques qui turbinent les eaux endiguées du bassin de la rivière La Grande. La signature de la Convention de la Baie James et du Nord québécois (CBJNQ) et de la Convention du Nord-Est (CNE) permet de constater toute l'importance des localités déjà devenues permanentes. Le document fourmille de dispositions à portée récurrente pour l'administration des services aux populations regroupées dans les villages du Nord.

CONJONCTURE ET SÉDENTARITÉ

Dans l'histoire de la sédentarisation, des conjonctures ont une importance de premier plan. Ainsi en va-t-il par exemple des fluctuations du gibier et des famines et des faibles rendements de la traite qui y sont associés, des périodes d'épidémies, des aléas du marché des fourrures et de l'irrégularité des revenus qu'ils entraînent.

Il est difficile de documenter les faits de ce type pour la période antérieure au XIX^e siècle, étant donné la rareté des traces documentaires avant l'arrivée des traiteurs et des missionnaires en territoire autochtone. Quelques données fragmentaires et somme toute superficielles peuvent néanmoins être repérées au cours de la première moitié du XIX^e siècle, comme une famine à Mistissini à l'hiver 1820-1821 (Rogers et Leacock, 1981), la diminution du gibier entre 1830 et 1850 dans la vaste région comprise entre Mingan, le Labrador et l'intérieur des terres (Ratelle, 1987) et la diminution du gibier dans les premières décennies du XIX^e siècle en territoire montagnais, plus particulièrement dans la région de Betsiamites (Bédard, 1988). Ces circonstances poussent les autochtones à se rapprocher des sources de secours et d'approvisionnement stable. Examinant le cas des Cris de la baie James, Désy indique l'importance de ces circonstances dans le rattachement des Indiens aux postes de traite : ce rattachement

... finira par se faire, mais par la force d'autres circonstances : disparition progressive du caribou et du castor, cycles de famines reliés à l'écologie animale, stabilité relative des migrations d'ois sauvages sur la côte. (Désy, 1968 : 48)

En ce sens, les conjonctures convergent avec les structures économique (la traite, l'industrialisation) et idéologique (l'évangélisation et les valeurs associées) et accélèrent ou approfondissent les transformations en cours.

À partir de 1850, les données sur les fluctuations de gibier, les famines et les épidémies sont plus nombreuses. Elles deviennent plus fréquentes notamment parce que les missionnaires, qui prodiguent les soins aux nécessiteux, en prennent note pour appuyer leurs demandes d'aide aux instances gouvernementales.

Les famines et les épidémies frappent principalement l'hiver, période où les autochtones sont soumis aux rigueurs du climat et aux caprices des itinéraires des espèces migratrices. Bédard (1988) soutient que plusieurs hivers rigoureux touchent durement les Montagnais de la Côte-Nord entre 1860 et 1875, ce qui contribue à les maintenir à proximité des postes de traite littoraux. Au cours du dernier quart du XIX^e siècle, le lièvre et la perdrix, abondamment utilisés comme source d'alimentation, disparaissent pratiquement, et le caribou devient lui aussi extrêmement rare dans la même région ; ces diminutions importantes dans les cheptels entraînent de nombreux Montagnais dans la mort (Ratelle, 1987).

Chez les Naskapis, les famines frappent également au milieu du XIX^e siècle et déciment la population. Se basant sur différentes sources, Ratelle soutient que la population naskapie serait passée de 276 personnes en 1842 à 166 en 1848, soit une diminution de près de 40 % en six ans (Ratelle, 1987 : 154). Les années les plus meurtrières auraient été celles de 1846-1849, particulièrement l'hiver 1848-1849 au cours duquel 97 personnes seraient mortes de faim (*ibid.*). Tout donne à penser que la capacité des Naskapis à pourvoir à leurs besoins ait été durement affectée par les changements des routes migratoires du caribou ; de plus, la période concernée correspond au début d'un cycle de déclin écologique de la région de Fort Chimo, à l'abandon du poste en 1842 et au rattachement des Naskapis au poste de Fort Nascopie entre 1843 et 1870 (Bradbury, 1981).

Des périodes de famine touchent aussi la population attikamek de Weymontachie en 1848 et en 1854, l'été plutôt que l'hiver (Clermont, 1977). Mais ici, les difficultés d'approvisionnement en nourriture sauvage serait liées à l'exploitation commerciale du bois de coupe, déjà en cours depuis deux décennies. Poussés ainsi vers les missions estivales, les Attikameks y rencontrent bientôt de nouvelles difficultés : le milieu immédiat de Weymontachie s'avère pauvre en poisson et en gibier (*ibid.*). Dans les circonstances, la



proximité du poste de traite constitue une assurance contre ces conditions de vie peu clémentes.

La situation devient dramatique au tournant du XX^e siècle pour l'ensemble des populations amérindiennes. Dans la région de Fort Chimo, le troupeau de caribous est touché entre 1890 et 1910 ; les Naskapis sont alors incapables de s'approvisionner dans la région immédiate du poste, ce qui pousse la Compagnie de la Baie d'Hudson à ouvrir plus au sud un nouvel établissement à Fort Mackenzie (P. Trudel, 1981). Chez les Cris, le même phénomène se produit presque simultanément, si bien qu'à partir de 1912 leurs activités cynégétiques sont sérieusement menacées (Désy, 1968). En territoire montagnais et attikamek, les effets combinés de l'exploitation forestière et du développement hydro-électrique rendent l'utilisation des ressources fauniques incertaine, de sorte qu'à partir de 1920 plusieurs auteurs peuvent noter que les activités de chasse et de trappe sont graduellement délaissées au profit d'emplois salariés de plus en plus accessibles (Charest, 1988 ; Ratelle, 1987 ; Clermont, 1977).

Mais ce n'est pas tout. Durant le premier quart du XX^e siècle, les effets de la diminution du gibier et de la récurrence des périodes de famine sont exacerbés par les épidémies qui frappent les populations. En effet, des épidémies de grippe espagnole sont rapportées à l'été 1918 à La Romaine, Saint-Augustin et



JOHNNY PILURTUT POSE DEVANT SA MAISON, KANGIQSUJUAQ, 1962.

Bien que les premières maisons fédérales datent du début des années soixante, le développement est inégal selon les communautés.

Avataq DES03, Archives Deschâtelets.

Natashquan (Dominique, 1989) et à l'hiver 1923 à Weymontachie (Clermont, 1977) ; la diphtérie frappe la population de Mingan en 1905 (Panasuk et Proulx, 1981) ; chez les Cris, les missionnaires sont bien accueillis lorsque leurs services s'étendent aux soins infirmiers lors des périodes d'épidémie. À Fort George en 1903, près d'une centaine de personnes meurent au cours d'une épidémie de rougeole (Désy, 1968 : 87-88). Sur la Côte-Nord, la situation est telle que le gouvernement décide d'intervenir directement :

De 1905 à 1920 environ, diverses épidémies, telles la coqueluche et la grippe espagnole, ont affecté les communautés de la Côte-Nord et ont réduit considérablement les effectifs humains de telle sorte que le gouvernement du Canada a dû intervenir par l'envoi d'équipes spéciales pour vacciner les gens et soigner les malades. (Dominique, 1989 : 184)

Une importante cause des épidémies est la contagion, favorisée par des conditions insalubres d'habitation. Or, la tendance à la sédentarité elle-même contribue à ce malheur, puisque les habitations occupées pour des périodes toujours plus longues sont déficientes à cet égard. Elles sont souvent fabriquées de matériaux de fortune ; même fabriquées avec l'aide gouvernementale, elles demeurent petites, surpeuplées et, surtout, sans installations sanitaires de base. Les Montagnais qui bénéficient des premières maisons de bois construites dans les réserves sont

vulnérables aux épidémies, précisément à cause de la promiscuité qui favorise la contagion ; à Betsiamites, la majorité des épidémies se déclarent même pendant l'été, moment où les Montagnais sont massivement présents à la réserve et habitent à plusieurs dans des maisons souvent trop petites (Bédard, 1988 : 80). Le même phénomène est observé à Mingan où un agent du ministère des Affaires indiennes rend compte de la situation en ces termes :

Les maladies les plus fréquentes sont la tuberculose et les autres affections pulmonaires. La tuberculose est en croissance chez eux. Selon moi, la cause de cette croissance de la tuberculose vient de ce qu'ils vivent maintenant dans des maisons plutôt que dans des tentes, comme ils faisaient autrefois. Leurs maisons sont généralement petites, et le nombre de personnes vivant à l'intérieur est si élevé qu'elles sont surpeuplées. (Panasuk et Proulx, 1981 : 171 ; notre traduction)

Les Inuit bénéficient d'une sorte de sursis par rapport aux Amérindiens, mais leur situation devient largement comparable à partir des années 1940 et 1950. Le résultat le plus immédiatement sensible de la diminution du gibier, du caribou en particulier, est l'incidence croissante des famines puis des épidémies. Ces fléaux accélèrent la tendance de plus en plus marquée des Inuit à se rapprocher des postes de traite (Duhaim, 1983 : 30). Les épidémies ont des effets dévastateurs chez les Inuit. Les évacuations de malades vers les hôpitaux du sud sont très nombreuses, par le moyen du navire médical de l'Eastern Arctic Patrol et par l'utilisation de l'avion aux bases de Fort Chimo et de Great Whale. Elles disloquent les familles ; les membres restants des familles touchées par le départ d'un des leurs, souvent le père ou la mère, demeurent aux environs des postes de traite pour recevoir le soutien gouvernemental indispensable dans les circonstances. Les calculs suivants donnent une idée de l'ampleur de la catastrophe : certaines années, jusqu'à un Inuk sur sept évacué dans le sud, peut-être même un sur cinq (*ibid.* : 34). Quelques cas d'évacuation médicale sont aussi rapportés chez les Cris de Fort George et de Great Whale (Désy, 1968 ; Wills, 1984) ainsi que chez les Naskapis (Cooke, 1976) ; mais ces événements ne prennent pas ici l'ampleur du phénomène observé chez les Inuit.



ÉVACUATION MÉDICALE. GROUPE D'INUIT S'EMBARQUANT SUR LE C.D. HOWE. DÉBUT DES ANNÉES CINQUANTE.
Benoît Robitaille, collection personnelle.

Ainsi emportés par les institutions qui gagnent leur pays, la colonisation, le commerce et la monnaie, la religion monothéiste, le gouvernement national, les autochtones s'agglomèrent-ils autour des noyaux villageois. Poussés là par la force de ces structures, incités en plus par la détresse dont ils sont les victimes, ils deviennent des acteurs de leur propre sédentarisation en essayant tant bien que mal d'édifier des habitations permanentes. Le résultat est désastreux et appelle l'intervention de la puissance publique, tandis que le traiteur et le missionnaire ne suffisent plus à contenir les problèmes, et que les mécanismes du travail salarié et de la consommation marchande n'y suffisent pas encore.

LA RÉPONSE DE L'ÉTAT

L'intervention gouvernementale dans le processus de sédentarisation de l'habitat autochtone est déterminante. Mais, comme nous le verrons à l'instant, cette intervention est d'abord réactive ; elle n'est pas d'emblée une politique cohérente et délibérée de sédentarisation. La situation changera rapidement dans l'ensemble du territoire, bien que d'importantes exceptions subsistent longtemps. Mais globalement, l'intervention gouvernementale prend appui sur des tendances existantes, qu'elle confirme ou accélère.

Avec l'Acte constitutionnel de 1791, le Bas-Canada devient une entité politique qui administre elle-même l'expansion coloniale et ses rapports avec les autochtones. Les sources consultées ici ne font pas état d'intervention vouée expressément à la sédentarisation des populations avant le milieu du XIX^e siècle. Bien que des requêtes aient été adressées par les Montagnais en 1844 et en 1848 et que des sommes visant à atténuer leurs peines aient été octroyées, rien n'indique que ces actions aient été inspirées d'une politique explicitement de sédentarisation.

Le contexte change pourtant à partir de 1851 avec l'adoption de la Loi sur les Indiens et la création des premières réserves, celles — dans les territoires visés ici — de Pointe-Bleue en 1856 et de Betsiamites en 1861. Les bandes se voient attribuer des territoires réservés à leur usage, ainsi qu'une somme en argent devant être répartie entre tous. Selon Mailhot et

Vincent (1979), la création des réserves encourage très nettement la sédentarisation dans un contexte où des Montagnais du Saguenay, du Lac-Saint-Jean et de la Haute-Côte-Nord cherchent de nouveaux moyens de subsistance ; le gouvernement favorise

... les nouvelles tendances en fournissant aux Amérindiens déjà sédentarisés les moyens de s'adonner à l'agriculture ce qui, en plus de les aider, en inciterait probablement d'autres à les imiter. (Mailhot et Vincent, 1979 : 39-40)

Pour Ratelle, le gouvernement cherche à couper les autochtones de leur mode de vie traditionnel pour les inscrire dans le sédentarisme agraire en octroyant des parcelles de territoire et une aide matérielle minimale (provisions, vêtements, munitions) (Ratelle, 1987).

La création des réserves représente la réponse aux problèmes que posent alors les relations avec les Amérindiens. Premièrement, elle les protège de l'empiètement du territoire par les colonisateurs et les compagnies forestières. Deuxièmement, elle concentre — ou du moins vise-t-elle à concentrer — les Amérindiens nomades sur des terres déterminées pour faciliter l'administration des affaires qui les concernent, et favoriser le projet agricole (Ratelle, 1987).

En territoire montagnais, la fixation des populations nomades dans les réserves et leur passage vers l'agriculture ne se réalisent guère :

La réserve avait aussi pour objectif de mettre un terme au mode de subsistance traditionnel et à la mobilité spatiale des Montagnais regroupés à Betsiamits. Or, on constate qu'il n'en est rien. En dépit des difficultés auxquelles cette économie est confrontée, et malgré le programme de reconversion agricole, les Montagnais continuent d'être, selon l'expression de l'agent, « naturellement errants ». (Bédard, 1988 : 59)

Chez les Attikameks, Weymontachie et Obedjiwan (originellement Coococache) sont constituées en réserves en 1895 et Manouane obtient les mêmes dispositions en 1906 (Ratelle, 1987). En elle-même, la création des réserves attikameks ne se

traduit pas mécaniquement par la sédentarisation plus ou moins immédiate. Cependant, durant le premier quart du xx^e siècle, la disponibilité de l'aide gouvernementale pour contrer les effets dévastateurs des périodes de disette et d'épidémie attire les autochtones et contribue à diminuer l'importance du nomadisme. Or, c'est dans les réserves elles-mêmes que l'aide est offerte, avec la priorité donnée à ceux qui ne s'absentent pas plus de trois mois consécutifs de la réserve (Ratelle, 1987 : 254).

La création des réserves ne change donc pas *ipso facto* la mobilité spatiale des Montagnais et des Attikameks. Pour l'essentiel, les réserves sont habitées l'été, peu d'autochtones y vivant l'hiver. Si les édifices publics et les commerces sont construits pour être permanents, l'habitation autochtone conserve ses caractéristiques traditionnelles.

Bédard a vu dans les réserves des camps de réfugiés, peuplés transitoirement par des populations décimées par la famine et la maladie, et abritées avec les moyens du bord :

Il semble donc qu'à partir de 1880, la réserve n'assume plus seulement ce rôle de support qui facilitait les déplacements. En ce sens, elle devient un véritable camp de réfugiés. Pour plusieurs, la reproduction du mode de vie autarcique est de plus en plus difficile ; la survie passe désormais par les « secours » distribués par les institutions. (Bédard, 1988 : 78-79)

Face aux conditions de vie difficiles dues aux effets de la conjoncture, l'intervention gouvernementale devient impérative. À l'approche du xx^e siècle, une autre forme d'aide, différente des rations alimentaires, des vêtements ou des munitions, consiste à établir progressivement une infrastructure communautaire adéquate dans les réserves ; cette aide se traduit par la construction de quelques maisons et par l'ébauche des premières infrastructures de santé et d'éducation. Jusqu'au milieu du xx^e siècle toutefois, ce type de développement s'effectue de façon très inégale dans tout le Nord-du-Québec.

Avant l'intervention massive du gouvernement, des maisons de bois sont construites par les autochtones qui passent de plus en plus de temps à la réserve ou au poste de traite. Par exemple, Bédard (1988) note la présence d'une trentaine de maisons de bois à Betsiamites en 1864 ; quelques maisons sont construites à Sept-Îles entre 1890 et 1900 (Lachance, 1968) ; à Mingan, il y en avait une quinzaine en 1901 (*ibid.*) et une vingtaine en 1906 (Panasuk et Proulx, 1981) ; à Weymontachie, des Attikameks se seraient construits quelques maisons de bois dès 1865-1870, bien que la véritable vague de construction débute dans les années 1920 (Clermont, 1977). Les autochtones érigent ces maisons de leur propre chef et sans subside gouvernemental. Bientôt se produit un changement : le gouvernement appuie l'initiative :

Quant aux maisons de bois, il est probable que ceux de Sept-Îles commencent à s'en procurer dans la dernière décade du siècle dernier. C'est en 1912 que le gouvernement paye, pour la première fois, les réparations à la maison d'un Indien de Sept-Îles. (Lachance, 1968 : 113-114)

Cette intervention du gouvernement est la plus ancienne de cette nature qu'il nous a été donné de repérer.

Quelques années plus tard, à la suite de la requête du père Guinard auprès des Affaires indiennes fédérales, c'est au tour des Attikameks de bénéficier de l'aide gouvernementale pour la construction de maisons de bois à Weymontachie et pour le remplacement des bâtiments perdus sous les eaux du réservoir Gouin (Bouchard, 1980 ; Clermont, 1977 ; McNulty et Gilbert, 1981). Chez les Cris, les premières interventions gouvernementales ont lieu dans les années trente lorsque, face aux conditions de vie difficiles, le fédéral accorde diverses formes d'aide matérielle. Dans le cas de Fort George, Désy note :

Ces secours matériels permettent à des familles d'abandonner les tentes pour se construire des maisons en bois, signe d'une occupation quasi-permanente. (Désy 1968 : 114)

Bradbury (1981) rapporte également la présence de trois maisons indiennes à Eastmain en 1943. Mais l'intervention étatique prendra forme principalement après la Seconde Guerre mondiale, et la construction massive n'aura lieu que dans les années 1960. Salisbury résume la transformation :

Avant 1947, chaque bande était dispersée en microgroupes de chasse, laissant peu de membres de la famille dans l'entourage immédiat des édifices de la Compagnie de la Baie d'Hudson, de la mission et du bureau de la Gendarmerie royale. [...] Après 1947, avec l'école et le dispensaire construits près des postes, avec la distribution des allocations familiales destinées aux enfants fréquentant l'école, avec le paiement des pensions de vieillesse et avec la construction de logements subventionnés, le nombre de personnes vivant à l'année longue « au poste » s'accrut dramatiquement. (Salisbury, 1986 : 9 ; notre traduction)

L'attitude gouvernementale change bien plus tardivement en ce qui concerne le logement chez les Naskapis et chez les Inuit. Certes, les Naskapis ont reçu de l'aide gouvernementale dès la fin du xix^e siècle en réponse aux fluctuations du gibier, aux famines et aux épidémies (Naskapi Development Corporation, 1989) ; néanmoins, les contacts réguliers avec le gouvernement fédéral datent de 1949, après le retour des Naskapis au poste de Fort Chimo. Au milieu des années cinquante, suivant leur déménagement au lac John, quelques Naskapis se construisent des *shacks* avec des matériaux de fortune

(Naskapi Development Corporation, 1989) ; à l'été 1957, d'autres maisons sont construites avec l'aide du gouvernement (Désy, 1963 ; Grégoire, 1976). Il faut attendre 1962 pour qu'un véritable programme d'habitations autochtones soit mis sur pied et conduise à la construction de trente maisons destinées aux Naskapis (Désy, 1963 ; Naskapi Development Corporation, 1989). L'installation des Naskapis dans le village actuel de Kawawachikamach, à la suite de la signature de la Convention du Nord-Est en 1981, vient confirmer leur fixation spatiale.

Chez les Inuit, les premières cabanes qui apparaissent sont construites avec les résidus de bois laissés sur les sites après la construction des bâtiments institutionnels et commerciaux. L'utilisation de matériaux de fortune témoigne

... du désir des Inuit d'avoir de ces habitations rigides, plus permanentes, mieux adaptées à leurs besoins, à leurs déplacements dorénavant plus limités dans le temps et offrant une meilleure protection contre les éléments. (Salisbury, 1986 : 42 ; notre traduction)

Mais elle n'est pas seulement le témoignage de la nécessité ressentie par les acteurs du Nord, ou encore de la faiblesse concomitante de leur pouvoir d'achat. Elle est aussi un résultat de la position gouvernementale à l'égard de la sédentarisation des Inuit avant la fin des années 1950. En effet, malgré des demandes provenant d'Inuit et des marchands, le gouvernement fédéral interdisait spécifiquement à la Compagnie de la Baie d'Hudson de vendre des matériaux de construction aux Inuit. La position gouvernementale était plutôt de décourager la sédentarisation et d'encourager la préservation du mode de vie traditionnel et l'utilisation de la maison de neige installée loin du poste de la Compagnie (Duhaim, 1983 : 41).

C'est en 1959 que cette politique est renversée. En effet, l'agglomération de maisons improvisées et rapidement surpeuplées, sans équipements sanitaires élémentaires, multiplie les problèmes de santé — les affections respiratoires en particulier — que des officiers médicaux signaleront par des rapports percutants. À cette date, le gouvernement fédéral se résout à envisager le « problème esquimau » dans sa globalité, plutôt que de se contenter d'interventions curatives partielles, devenues vastes, coûteuses et manifestement inefficaces ; au nom de l'égalité avec les autres Canadiens, il met sur pied un programme destiné à encourager la construction privée de petites maisons préfabriquées pour les Inuit, les « boîtes d'allumettes », accompagné de la mise en place graduelle d'infrastructures afférentes (approvisionnement en eau potable, stations génératrices, par exemple) visant à soulager les problèmes sociosanitaires auxquels les Inuit sont confrontés. En 1965, ce programme boiteux est révisé : il devient un programme universel de logements locatifs subventionnés. Au cours des dix

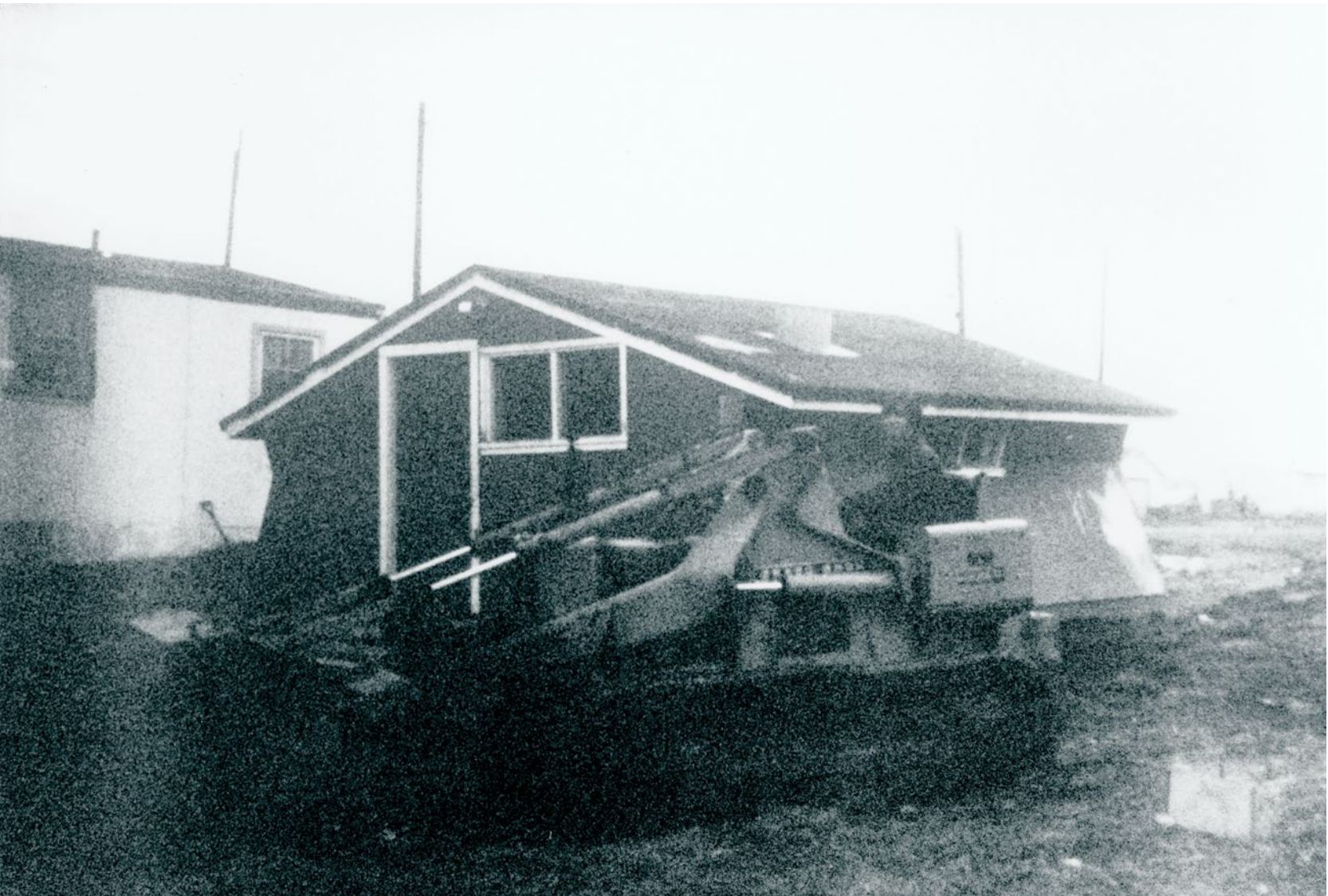
années suivantes, tous les villages inuit du Nord-du-Québec changent radicalement. La sédentarisation est achevée vers 1975.

La construction de résidences destinées aux autochtones a des effets sociaux profonds sur l'organisation des activités économiques et sur les rapports à l'espace. Mais d'autres effets sont également d'une importance capitale. Premièrement, l'amélioration des conditions sanitaires, la disponibilité de personnel infirmier et les interventions préventives en matière de santé, comme la vaccination, contribuent à l'amélioration générale de l'état de santé. Deuxièmement, la scolarisation, désormais systématique, contribue peu à peu à changer le rapport au monde.

Bien que des écoles aient été mises en place par les missionnaires à la fin du XIX^e siècle et durant le premier quart du XX^e, la systématisation des programmes scolaires et la construction des écoles gouvernementales débutent véritablement au cours des années 1950, suivant la création de plusieurs réserves en territoire montagnais et l'adoption des programmes sociaux universels au Canada, comme les allocations familiales dont les prestations étaient initialement versées en nature (en aliments de première nécessité, le lait en poudre pour bébé par exemple) ou en bons échangeables au comptoir commercial. La scolarisation des enfants est du reste souvent obligatoire, condition *sine qua non* à l'octroi de l'aide gouvernementale :

Aux yeux du gouvernement, tout devait être mis en œuvre pour favoriser la scolarisation. On était prêt, par exemple, à prendre en charge les parents au poste, pour que les enfants puissent quitter la réserve, si évidemment les parents ne pouvaient aller vivre dans le bois sans leur assistance. Un fonctionnaire des Affaires indiennes [...] est venu pendant quelques heures pour rencontrer les familles dissidentes, mais sans grand succès. L'effet a été beaucoup plus efficace lorsqu'on a parlé de couper les rations si les parents ne prenaient pas une décision favorable. (Pothier, 1965 : 107)

Ainsi, la Loi sur les Indiens, telle qu'amendée en 1951, exige la scolarisation obligatoire des enfants jusqu'à l'âge de 16 ans. Les effets de la sédentarisation sont importants, puisque cette situation limite la mobilité de la famille. En effet, ou bien l'enfant est laissé à la réserve tandis que ses parents partent ; chez l'enfant, qui, de proche en proche, devient plus familier avec la vie villageoise et de plus en plus étranger à la vie nomade, ceci inscrit déjà une transformation marquante de ses rapports à l'espace, une translation par rapport au centre de l'organisation de la vie qui le suivra indéfiniment. Ou bien la famille reste à la réserve ou au poste, tandis que, seul, l'homme part en quête de gibier ; ici, la famille elle-même est insérée dans ce mouvement de translation, où le village devient peu à peu le centre de l'organisation de l'existence. Ce que note Lachance dans le cas des



PREMIÈRES MAISONS CONSTRUITES A KUUIJUAQ.
Avataq, IWT04, Collection Ida Watt.

Montagnais de Sept-Îles s'applique très généralement aux autochtones du Nord-du-Québec, alors que la scolarisation devient un passage nécessaire : « [...] la scolarisation oblige au sédentarisme ou à une dislocation temporaire de la famille » (Lachance, 1968 : 124), avec les effets que nous venons de dire. La mise en place des infrastructures, des équipements et des organisations nécessaires à la vie villageoise fera croître les possibilités de travail salarié, c'est-à-dire les possibilités d'assurer au village même les conditions matérielles d'existence. Cette concurrence contribue à dévaloriser — au sens premier du terme — les activités vivrières et à accélérer la sédentarisation.

CHANGEMENTS ET PERSISTANCES

Le processus de sédentarisation des populations amérindiennes et inuit est un phénomène qui s'opère en dehors de la volonté délibérée des acteurs individuels, qu'ils soient ou non autochtones. La dynamique des structures implantées dans le Nord-du-Québec et la survenue de conjonctures particulières agissent comme autant de forces favorisant la prolongation des séjours, initialement saisonniers, des populations nomades à des endroits précis du territoire, endroits

qui en deviennent peu à peu les centres d'attraction. Le processus de sédentarisation est d'abord favorisé par le système de la traite des fourrures, par l'action missionnaire et par l'industrialisation des régions exploitées par les autochtones ; au tournant du XX^e siècle, il est accéléré par les facteurs conjoncturels et par les interventions étatiques pour en atténuer les effets. En ce sens, Lachance note de façon pertinente que

... certaines conditions écologiques et démographiques peuvent expliquer la sédentarisation des Indiens. Il faut y joindre des conditions économiques comme l'aide gouvernementale et la possibilité du travail salarié. Ces remarques nous indiquent que ce qui paraît être transmission de valeur peut n'être qu'une conséquence de la conjonction des conditions que nous venons de rappeler. (Lachance, 1968 : 142)

Ainsi, la fixation de l'habitat autochtone ne répond pas nécessairement à une logique préétablie par l'un ou l'autre des acteurs. D'une certaine manière, elle constitue la réponse adaptative des autochtones face aux nouvelles conditions de la poursuite des activités économiques, face au nouvel univers normatif inspiré par les missionnaires, face aux conséquences désastreuses des fluctuations du gibier, des famines et des épidémies et, finalement, face à la sécurité offerte par les subsides gouvernementaux dans les périodes difficiles. Il ne faut pas comprendre ici qu'il s'agirait de

choix pour ainsi dire libres faits par les autochtones ; il ne faut pas comprendre non plus que l'implantation de la traite des fourrures, ou des missions, ou que l'exploitation industrielle du territoire auraient été fortuites. Ce que nous soutenons, c'est que la conséquence essentielle de ces actions, c'est-à-dire la sédentarité elle-même, n'est pas le simple résultat d'une équation posée par un ou l'autre des acteurs. Chacun des facteurs examinés ici aura contribué à la modification progressive, et somme toute profonde, de la structure économique autochtone traditionnelle, de leurs rapports à la terre et au monde. Clermont note qu'à partir des années 1920 les Attikameks de Weymontachie « évoluent dans des conditions de vie de type sédentaire pour lesquelles ils n'ont pourtant pas encore opté » (Clermont, 1977 : 18). Les autochtones les adoptent néanmoins, car, bon gré mal gré, ils y gagnent la sécurité de l'aide gouvernementale en argent et en soins de santé, le confort et l'efficacité des produits industriels, les avantages de la consommation marchande et de l'éducation scolaire.

Certains auteurs ont vu, dans l'adoption autochtone d'éléments fondamentaux (maison permanente, véhicule moteur, travail salarié, consommation marchande) d'un mode de vie qui leur était étranger, une adaptation imitative (Désy, 1968 : 180 ; Lachance, 1968). Cela est peut-être vrai. Il faut toutefois comprendre que cette adoption n'est justement pas le résultat d'un choix délibéré, mais le résultat plus ou moins forcé d'un processus sociohistorique où les choix ne s'effectuent pas de manière désincarnée, mais dans un contexte largement déterminé de l'extérieur et où l'espace laissé à l'exercice du libre arbitre est étroit.

La sédentarisation des populations autochtones du Nord-du-Québec a été accélérée par les décisions politiques et administratives au cours du XX^e siècle. Pour autant, elle n'est pas le résultat de la volonté conjugée du Capital, de l'Église et de l'État, à laquelle l'autochtone n'aurait pu que se soumettre. L'histoire de ce processus montre, ce que l'on sait bien par ailleurs, que la dynamique du changement social n'est pas réductible à une stricte hiérarchie de déterminations. Elle montre également que l'État lui-même, pour être une institution bureaucratique, n'est pas non plus exclusivement soumis à l'empire des déterminations. Une part significative des actions gouvernementales débusquées ici sont elles-mêmes improvisées ou contradictoires, comme la création de réserves destinées à contrer l'empiètement du territoire autochtone par l'industrie, qui pourtant consacre la dépossession autochtone, comme la mise

sur pied de programmes agricoles en même temps que l'encouragement à la poursuite des activités traditionnelles, comme l'interdiction du commerce des matériaux de construction, bientôt suivie d'une politique universelle de logement. Ainsi, le changement social se produit-il suivant des trajectoires variables, sous l'influence de nombreux facteurs conjugués, comme le soutenait déjà Smelser (1959), comme l'illustre encore Jacobs (1992).

La part du Capital dans le processus n'est pas non plus univoque. Nous avons vu que le nomadisme était au fondement même du succès de la traite des fourrures, parce qu'il permet une constante adaptation des activités aux fluctuations des ressources. Du reste, ce n'est pas la sédentarité en soi qui peut garantir la reproduction du capital et sa croissance, à laquelle seraient obligés tous les membres de la société soumis à son influence. C'est la ville qui est le siège de la croissance, et qui organise la rencontre de facteurs de production dont la localisation initiale sur le territoire est pour ainsi dire malléable. La mise en réserve permettait de contenir territorialement les autochtones ; en conjonction avec tous les autres facteurs que nous avons explorés, elle aura contribué à leur sédentarisation. Mais elle permettait d'abord de laisser le champ libre à l'exploitation industrielle des ressources du territoire.

La sédentarisation n'a pas mis un terme à la mobilité spatiale des autochtones du Nord. La sédentarisation a changé en profondeur le rapport à la terre, dont le centre, point fixe autour duquel gravite désormais la vie quotidienne, est devenu le village permanent. Mais les activités d'exploitation du territoire, héritées du mode de vie préalable à la sédentarisation, persistent, comme la chasse et la pêche vivrières. Les modalités de ces activités ont radicalement changé et elles sont aujourd'hui intimement liées à l'économie monétaire et au soutien public (Simard *et al.*, 1996 ; Duhaime, 1991). Elles s'effectuent suivant des patrons de mobilité restreints par les limites des réserves. La sédentarisation a aussi hérité de l'histoire, et cette caractéristique est fondamentale. Le peuplement non aborigène du Nord-du-Québec s'est aussi effectué suivant des migrations sur une vaste étendue territoriale. Sur la Côte-Nord par exemple, le peuplement provient des descendants acadiens des Îles-de-la-Madeleine et de la Gaspésie, et d'aussi loin que des Îles Britanniques ; il constitue une longue histoire d'installation, d'exode et de remplacement, avant que l'habitat soit plus ou moins définitif vers la fin du XIX^e siècle. Aujourd'hui encore, les non-aborigènes demeurent très largement mobiles

dans le Québec nordique. Ils ont rapidement constitué les contingents nécessaires à la naissance des villes minières du Nord et de l'Abitibi, et ils émigrent encore lorsque ces établissements ferment, comme ce fut le cas à Gagnon et à Schefferville. Chez eux, la mobilité n'est pas soumise à d'autres limites que celles conférées par leur citoyenneté. Dans le contexte de la mise en réserve, l'on comprend peut-être mieux l'insistance avec laquelle les leaders autochtones contemporains revendiquent la rétrocession de terres ancestrales ou du droit d'en exploiter les ressources sans entrave : les réserves représentent les limites de leur mobilité.

Bibliographie*

- ACHARD, Eugène (1960), *Sur les sentiers de la Côte-Nord*, Montréal, Librairie générale canadienne.
- ADMINISTRATION RÉGIONALE CRIE (ARC) (1985), *La synthèse archéologique et ethnohistorique du complexe La Grande*, Montréal, Société d'Énergie de la Baie James.
- ALLAIRE, Bernard (1987), *Une économie en déséquilibre : les autochtones du Saint-Maurice, de la traite des fourrures à la construction des barrages hydro-électriques*, Mémoire de maîtrise (histoire), Université Laval.
- ANGERS, Lorenzo (1971), *Chicoutimi, poste de traite (1676-1740)*, Montréal, Leméac.
- ANICK, Norman (1976), *The Fur Trade in Eastern Canada until 1870*, Ottawa, Ministère des Affaires indiennes et du Nord.
- ANONYME (1971b), *Rapport de la commission d'étude sur l'intégrité du territoire du Québec, vol. 4. Le domaine indien*, Québec, Gouvernement du Québec.
- ANONYME, (1971a), *Rapport de la Commission d'étude sur l'intégrité du territoire du Québec, vol. 5. Les frontières septentrionales*, Québec, Gouvernement du Québec.
- ARCHAMBAULT, M.-F. (1981), « Essai de caractérisation de la stéatite des sites dorsétiens et des carrières de l'Ungava, Arctique québécois », *Géographie physique et quaternaire*, vol. 35, n° 1, p. 19-29.
- ARCHÉOTEC (1981), *Recherches archéologiques sur le Bassin du lac Caniapiscau 1980. Rapport*, Conseil Attikamek-Montagnais, Conseil Montagnais de Schefferville et Conseil Montagnais de Sept-Iles et Maliotenam.
- ARCHIVES DE LA COMPAGNIE DE LA BAIE D'HUDSON (journaux de poste), *Fort Nascope* — IM96, *Fort McKenzie* — B436/a/1 à B436/a/6, *Fort Chimo* — B38/a/1 à B38/a/37, *Davis Inlet* — B52/a/2 à B52/a/38 + B52/b/1.
- ARMITAGE, P. (1990), *Land and Occupancy among the Innu of Utshimassit and Sheshatshit, Innu Nation, Labrador-Québec, Sheshatshit et Utshimassit, Nitassinan*.
- ARUNDALE, W. H. (1981), « Radiocarbon Dating in Eastern Arctic Archaeology : A Flexible Approach », *American Antiquity*, vol. 46, n° 2, p. 244-271.
- ASSOCIATION DES INDIENS DU QUÉBEC (1974), *Enquête sur le logement des Indiens du Québec*, Comité de logement de l'Association des Indiens du Québec.
- AUDET, Michel (1976), « Le réseau spatial des Qikirtajuarm. Réflexions théoriques », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 5, n° 3, p. 40-47.
- AUGER, Réginald (1991), *Labrador Inuit and Europeans in the Strait of Belle Isle : From the Written Sources to the Archaeological Evidence*, Québec, Centre d'études nordiques, Université Laval (coll. « Nordicana », n° 55).
- BADGLEY, I. (1984), *Prehistoric Inuit Archaeology in Quebec and adjacent Regions : a Review and Assessment of Research Perspectives*, Québec, Ministère des Affaires culturelles, 4 vol.
- BAILLARGEON, R. (1979), *Habitation, maison et espace domestique chez les Inuit du Québec arctique*, Mémoire de maîtrise (anthropologie), Université Laval.
- BALIKCI, Asen (1960), « A Note on the 'Poor Kayak' of the Western Labrador Eskimo », *Man*, vol. 60 (janvier), p. 9.
- BALLANTYNE, R. M. (1858), *Ungava. A Tale of Esquimaux Land*, London, T. Nelson and Sons.
- BARGER, W. Kenneth (1979), « Inuit-Cree Relations in the Eastern Hudson Bay Region », *Arctic Anthropology*, vol. 2, p. 59-75.
- BARGER, W. Kenneth (1981), « Great Whale River, Quebec », dans W. C. Sturtevant et J. Helm (dir.), *Handbook of North American Indians. Subarctic*, Washington, Smithsonian Institution, vol. 6, p. 673-682.
- BARIL, Gérald et Yvan BRETON (1982), *Pêche et tradition culturelle sur la Basse-Côte-Nord*, Québec, Québec, Ministère des Affaires culturelles et Département d'anthropologie, Université Laval.
- BARIL, Louis (1972), *Labrador City en 1969*, Québec, Laboratoire d'ethnographie, Université Laval.

* Bibliographie complète de l'ouvrage *Le nord*

- BARKHAM, Selma de L. (1977), « The Identification of Labrador Ports in Spanish 16th- Century Documents », *The Canadian Cartographer*, vol. 14, n° 1, p. 1-9.
- BARKHAM, Selma de L. (1978), « The Basques : Filling a Gap in Our History Between Jacques Cartier and Champlain », *Canadian Geographical Journal*, vol. 96, n° 1, p. 8-19.
- BARKHAM, Selma de L. (1980), « A Note on the Strait of Belle Isle During the Period of Basque Contact with Indians and Inuit », *Études/Inuit/Studies*, vol. 4, n° 1-2, p. 51-58.
- BEAULIEU, Alain (1990), *Convertir les fils de Caïn. Jésuites et amérindiens nomades en Nouvelle-France, 1632-1642*, Québec, Nuit Blanche.
- BEAULIEU, Alain (1997), *Les Autochtones du Québec. Des premières alliances aux revendications contemporaines*, Montréal et Québec, Fides et Musée de la civilisation (coll. « Images de sociétés »).
- BÉDARD, Hélène (1988), *Les Montagnais et la réserve de Betsiamits, 1850-1900*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- BÉLANGER, René (1964), « Les forges de Moisie », *Saguenayensia*, vol. 6, n° 4, p. 76-79.
- BÉLANGER, René (1965), « Moisie : La vie au village des forges », *Saguenayensia*, vol. 7, n° 1, p. 2-6.
- BÉLANGER, René (1973), *De la Pointe de tous les diables au Cap Grincedents. Toponymie historique et actuelle de la Côte-Nord*, Québec, Belisle.
- BÉLANGER, René (1971), *Les Basques dans l'estuaire du Saint-Laurent*, Sillery, Presses de l'Université du Québec.
- BELYEA, B. (1992), « Amerindian Maps : The Explorer as Translator », *Journal of Historical Geography*, vol. 18, n° 3, 267-277.
- BENMOUYAL, J. (1987), *Des Paléoindiens aux Iroquoiens en Gaspésie : six mille ans d'histoire*, Québec, Ministère des Affaires culturelles (coll. « Dossiers », n° 63).
- BERGERON, Robert (1957), « Important Low Grade Iron Deposits in the Province of Quebec », *Canadian Mining Journal*, vol. 78, n° 4, p. 105-108.
- BERNARD, Alain (1977), *La production marchande chez les Inuit de la rive sud du détroit d'Hudson (1930-1956)*, Mémoire de maîtrise (anthropologie), Québec, Université Laval.
- BÉRUBE, Louis (1944), « Notre milieu : les pêcheries II : la production », *Actualité économique*, vol. 2, n° 3, p. 209-263.
- BIAYS, Pierre (1963), « Nouvelles entreprises minières sur le Bouclier laurentien : province de Québec et Terre-Neuve », *Annales de géographie*, vol. 72, p. 497-505.
- BLANCHARD, Raoul (1935a), « La Côte-Nord », *L'est du Canada-français*, Montréal, Beauchemin, vol. 1, p. 232-310.
- BLANCHARD, Raoul (1935b), *L'est du Canada français, « Province de Québec »*, Montréal, Beauchemin, vol. II, p. 79.
- BLONDIN, Denis (1982), *Les gens de la terre et les gens de la mer. Histoire économique de la Basse-Côte-Nord*, Québec, Ministère des Affaires culturelles et Département d'anthropologie, Université Laval.
- BONNEAU, Michel (1984), *Impact économique de l'industrie minérale au Québec. État de la situation*, Québec, Ministère de l'Énergie et des Ressources, Service de l'économie minérale.
- BOUCHARD, M. et S. PÉLOQUIN (dir.), (1989), *Le cratère du Nouveau-Québec : monographie portant sur l'histoire naturelle du cratère du Nouveau-Québec incluant un rapport de l'expédition de 1988, (géologie)*, Université de Montréal.
- BOUCHARD, Russel (1989), *Le Saguenay des fourrures. Histoire d'un monopole*, Chicoutimi, R. Bouchard.
- BOUCHARD, Russel (1995), *Le dernier des Montagnais. De la préhistoire au début du XVII^e siècle. Vie et mort de la nation Innu*, Chicoutimi-Nord, R. Bouchard.
- BOUCHARD, Russel et Jean-François MOREAU (1995), « Opinion du lecteur : La Chasse-gardée des Kakouchaks », *Saguenayensia*, vol. 37, n° 1, p. 23-29.
- BOUCHARD, Serge (1980), *Mémoires d'un simple missionnaire. Le père Joseph-Étienne Guinard, o.m.i., 1864-1965*, Québec, Ministère des Affaires culturelles.
- BOUDREAU, C., S. COURVILLE et N. SÉGUIN (1997), *Atlas historique du Québec. Le territoire*, Québec, Les Archives nationales du Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- BOUDREAU, René (1994), *Mashteuiahtsh, Wendake*, Institut culturel et éducatif montagnais.
- BRADBURY, John H. (1979), « Towards an Alternative Theory of Resource-Based Town Development in Canada », *Economic Geography*, vol. 55, n° 2, p. 147-166.
- BRADBURY, John H. (1981), *Profil du Nord du Québec. Dossier 3.2 La fixation de l'habitat*, Québec et Chicoutimi, Office de la planification et du développement du Québec et Université du Québec à Chicoutimi.
- BRADBURY, John H. (1982), « Some Geographical Implications of the Restructuring of the Iron Ore Industry : 1950-1980 », *Tijdschrift voor economische en social geografie*, vol. 83, n° 5, 295-306.

- BRADBURY, John H. (1984a), « The Impact of Industrial Cycles in the Mining Sector : The Case of the Quebec-Labrador Region in Canada », *International Journal of Urban and Regional Research*, vol. 8, n° 3, p. 311-331.
- BRADBURY, John H. (1984b), « Declining Single-Industry Communities in Quebec-Labrador », *Journal of Canadian Studies*, vol. 19, n° 3, p. 125-139.
- BRADBURY, John H. (1985), « The Rise and Fall of the « Fourth Empire of the St. Lawrence » : the Quebec-Labrador Iron Ore Mining Region », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 29, n° 78, p. 351-364.
- BRADBURY, John H. et Isabelle ST-MARTIN (1983), « Winding Down in a Quebec Mining Town : A Case Study of Schefferville », *Canadian Geographer*, vol. 27, n° 2, p. 128-144.
- BRADBURY, John H. et Jeanne M. WOLFE (dir.) (1981), *Perspectives on Social and Economic Change in the Iron-ore Mining Region of Quebec-Labrador*, Montreal, Centre for Northern Studies and Research, McGill University (coll. « McGill Subarctic Research Papers », n° 35).
- BRADBURY, John H. et Jeanne M. WOLFE (dir.) (1983), *Recession, Planning and Socio-Economic Change in the Quebec-Labrador Iron-Mining Region*, Montréal, Centre for Northern Studies and Research, McGill University (coll. « McGill Subarctic Research Papers », n° 38).
- BRAUDEL, Fernand (1979), *Civilisation matérielle, économie et capitalisme, xv^e-xviii^e siècle. Tome I. Les structures du quotidien*, Paris, Armand Colin.
- BRETON, Yvan (1967), *St. Paul's. Étude monographique*, Québec, Laboratoire d'ethnographie, Université Laval.
- BRETON, Yvan (1995), « L'effet récurrent du capitalisme sur une communauté de pêcheurs : St. Paul's River, Basse-Côte-Nord », dans François Trudel, Paul Charest et Yvan Breton, *La construction de l'anthropologie québécoise. Mélanges offerts à Marc-Adélar Tremblay*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université laval, p. 413-428.
- BRICE-BENNETT, C. (dir.) (1977), *Our Footprints are Everywhere: Inuit Land Use and Occupancy in Labrador*, Nain, Labrador Inuit Association, 380 p.
- BROCHU, Michel (1967), « Étude comparative de l'évolution de la vie économique et sociale au Nouveau-Québec; le Nouveau-Québec indien », *L'Actualité économique*, vol. 42, n° 4, p. 805-834.
- BROUAGE, François Martel de (1923), « Lettres au Conseil de Marine, France », dans *Rapport de l'Archiviste de la province de Québec pour 1922-1923*, Québec, Imprimeur du Roi, p. 358-406.
- BROUILLETTE, Benoît (1947), « La Côte-Nord du Saint-Laurent. Étude d'économie régionale », *Revue canadienne de géographie*, vol. 1, n° 1, p. 3-21 ; n° 2-3, p. 9-27 ; n° 4, p. 21-39.
- BULIARD, Roger (1951), *Inuk « Au dos de la Terre »*, Paris, Éditions Saint-Germain et Pères Oblats.
- BURDEN, P. (1996), *The Mapping of North America*, Rickmansworth, Raleigh Publications.
- BURGESSE, J. Allan (1947), « Jolliet on James Bay », *The Beaver*, n° 278, p. 12-13.
- BURGESSE, J. Allen (1945), « Property Concepts of the Lac St-Jean Montagnais », *Primitive Man*, vol. 18, n° 1-2, p. 1-25.
- BUSSIÈRES, Paul (1963-1964), « La population de la Côte-Nord », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 7, n° 14, p. 157-192 ; vol. 8, n° 15, p. 41-93.
- BUSSIÈRES, Paul (1992), « Droits collectifs et pouvoir chez les Inuit du Nunavik », *Études/Inuit/Studies*, vol. 16, n° 1-2, p. 143-148.
- CANADA (1974), *L'Atlas national du Canada. 4^e édition*, Ottawa, Ministère des Mines, de l'Énergie et des Ressources, p. 79-80.
- CANADA. AFFAIRES INDIENNES (1875-1920), « Rapports annuels », dans *Documents de la session*, Ottawa.
- CANADA. ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE (1853), « Acte relatif aux pêcheries de la côte du Labrador et la Côte-Nord du golfe Saint-Laurent », *Statuts du Canada*, 16, Victoria.
- CARON, D. (1984), *Les postes de traite de fourrure sur la Côte-Nord et dans l'Outaouais*, Québec, Direction générale des publications (coll. « Dossiers », n° 56).
- CARRIÈRE, Gaston (1957), *Les missions catholiques dans l'est du Canada et l'Honorable Compagnie de la Baie d'Hudson (1844-1900)*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa.
- CARRIÈRE, Gaston (1959-1962), *Histoire documentaire de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée dans l'Est du Canada*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, tomes 2, 4 et 8.
- CARRIÈRE, Gaston (1963), *Histoire documentaire de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée dans l'Est du Canada. 2^e partie, (1861-1900), Tome 8*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa.
- CARRIÈRE, Gaston, (1969), *Explorateur pour le Christ : Louis Babel, O.M.I.*, Montréal, Rayonnement.
- CARTWRIGHT, G. (1772), *A Journal of Transactions and Events, during a Residence of Nearly Sixteen years on the Coast of Labrador*, Newark, England, Allin and Ridge, 3 vol.

- CASTONGUAY, Daniel (1987), *Les Montagnais et l'exploitation de la Traite de Tadoussac dans la première moitié du XVIII^e siècle*, Mémoire de maîtrise (anthropologie), Université Laval.
- CASTONGUAY, Daniel (1989), « Les impératifs de la subsistance chez les Montagnais de la Traite de Tadoussac (1720-1750) », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 19, n° 1, p. 17-30.
- CHAMBERS, Edward Thomas Davies (1912), *Fisheries of the Province of Quebec. Part I : Historical Introduction*, Québec, Department of Colonization, Mines, and Fisheries.
- CHANCE, Norman (1966), *Étude du développement communautaire chez les Cris*, Montréal, McGill University.
- CHAPDELAINE, Claude (1994), « La place culturelle des paléindiens de Rimouski dans le Nord-est américain », dans C. Chapdelaine (dir.), *Il y a 8000 ans à Rimouski. Paléoécologie et archéologie d'un site de la culture plano*, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec et Ministère des transports, (coll. « Paléo-Québec », n° 22).
- CHAPDELAINE, Claude (dir.) (1978), « Images de la préhistoire du Québec », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 1-2.
- CHAPDELAINE, Claude (dir.) (1985), « Des éléphants, des caribous... et des hommes. La période paléoindienne », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 1-2.
- CHAREST, Paul (1970), « Le peuplement permanent de la Basse-Côte-Nord du Saint-Laurent : 1820-1900 », *Recherches sociographiques*, vol. 11, n° 1-2, p. 59-90.
- CHAREST, Paul (1973a), « La dynamique de l'occupation humaine du territoire », dans M. A. Tremblay et al., *Rapport ethnologique sur la Basse-Côte-Nord du Golfe Saint-Laurent*, Québec, Laboratoire d'anthropologie, Université Laval, vol. 2, p. 1-150.
- CHAREST, PAUL (1973b), « Écologie culturelle de la Côte-Nord du golfe Saint-Laurent », dans M. A. Tremblay et G. L. Gold (dir.), *Communautés et culture*, Toronto, Holt, Rinehart and Winston.
- CHAREST, Paul (1975), « Les ressources naturelles de la Côte-Nord ou la richesse des autres : une analyse diachronique », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 5, n° 2, p. 32-52.
- CHAREST, Paul (1980), « Les barrages hydro-électriques en territoire montagnais et leurs effets sur les communautés amérindiennes », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 9, n° 4, p. 323-338.
- CHAREST, Paul (1985), « Modes d'exploitation des ressources marines et processus d'adaptation sur la Côte-Nord du golfe Saint-Laurent », dans Paul-Louis Martin (dir.), *Traditions maritimes au Québec*, Québec, Ministère des Affaires culturelles, p. 244-262.
- CHAREST, Paul (1988), « L'évolution culturelle des Amérindiens du subarctique québécois : du nomadisme à la sédentarisation », dans Gérard Duhaime (dir.), *Le développement des peuples du Nord, actes du premier colloque Québec-Russie*, Québec, Université Laval, p. 201-216.
- CHAREST, Paul (1992), « La prise en charge donne-t-elle du pouvoir? Le cas des Atikamekw et des Montagnais », *Anthropologie et sociétés*, vol. 16, n° 3, p. 55-75.
- CHAREST, Paul (1995a), « Les villages de la Moyenne et de la Basse Côte-Nord : Origine et peuplement », dans Renaud Santerre, Mariette Villeneuve et Georges Létourneau (dir.), *Peuples de la terre : Module 4. Les Euro-Québécois*, Québec, Département d'anthropologie, Université Laval.
- CHAREST, Paul (1995b), « Solutions de rechange aux grands projets en territoires autochtones : impacts socio-environnementaux et développement durable », dans Christiane Gagnon (dir.), *Évaluation des impacts sociaux : vers un développement viable ?*, Chicoutimi, GRIR, Université du Québec à Chicoutimi, p. 105-127.
- CHAREST, Paul (1996), « Les stratégies de chasse des Mamit Innuat », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 20, n° 3, p. 107-127.
- CHAREST, Paul (1998), « Les Inuit du Labrador canadien et leurs descendants sur la Basse-Côte-Nord du golfe Saint-Laurent », *Études/Inuit/Studies*, vol. 22, n° 1.
- CHARRON, Denise et René BOUDREAU (1994), *La Romaine, Wendake*, Institut culturel et éducatif montagnais.
- CHEVRIER, Daniel (1975), « L'archéologie historique sur la Moyenne et la Basse Côte-Nord », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 5, n° 2, p. 25-31.
- CHEVRIER, Daniel (1978), « La Côte-Nord du Saint-Laurent », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 1-2, p. 75-86.
- CHEVRIER, Daniel (1986) « GaFf-1 un atelier de taille en quartz en Jamesie orientale », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 17, n° 2-3, p. 57-72.
- CHEVRIER, Daniel (1996a), « Les premières populations humaines. 8500 à 2000 ans avant aujourd'hui », dans Pierre Frenette (dir.), *Histoire de la Côte-Nord*, Sainte-Foy et Québec, Les Presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 9), p. 73-104.
- CHEVRIER, Daniel (1996b), « Le partage des ressources du littoral : 2000 à 350 ans avant aujourd'hui », dans Pierre Frenette (dir.), *Histoire de la Côte-Nord*, Sainte-Foy et Québec, Les Presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 9), p. 105-134.

- CHOLETTE, Albert (2000), *Le fer du Nouveau-Québec et la saga de la sidérurgie : La faillite d'un rêve*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- CINQ-MARS Jacques et Charles A. MARTIJN (1981), « History of Archaeological Research in the Subarctic Shield and Mackenzie Borderlands », dans W. C. Strurtevant et J. Helm (dir.), *Handbook of North American Indians. Subarctic*, Washington, Smithsonian Institution, vol. 6, p. 30-34.
- CLARK, P. U. et William W. FITZHUGH (1992), « Postglacial Relative Sea Level History of the Labrador Coast and Interpretation of the Archaeological Record », dans L. L. Johnson (dir.), *Paleoshorelines and Prehistory : An Investigation of Method*, Boca Raton, CRC Press, p. 189-213.
- CLARK, P. U. et William W. FITZHUGH (1990), « Late Deglaciation of the Central Labrador coast and Its Implications for the Age of Glacial Lakes Naskaupi and McLean for Prehistory », *Quaternary Research*, vol. 34, p. 296-305.
- CLERMONT, Norman (1977), *Ma femme, ma hache et mon couteau croche : deux siècles d'histoire à Weymontachie*, Québec, Ministère des Affaires culturelles (coll. « Cultures amérindiennes »).
- CLERMONT, Norman (1980), « Les Inuit du Labrador méridional avant Cartwright », *Études/Inuit Studies*, vol. 4, n° 1-2, p. 147-166.
- CLERMONT, Norman (1982), *La culture matérielle des Indiens de Weymontachie. Images d'hier dans une société en mutation*, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec.
- CLERMONT, Norman (1987), « La préhistoire du Québec », *L'Anthropologie*, vol. 91, n° 4, p. 847-858.
- COMPAGNIE QUÉBEC NORTH SHORE AND LABRADOR RAILWAY (1967), *Le chemin de fer de la Compagnie Québec North Shore and Labrador Railway*, QNSLR.
- CONKLIN, Edwin P. (1931), « North Shore », dans William Wood (dir.), *Regional Quebec : The Storied Province of Quebec. Past and Present*, Toronto, Dominion Publishing Co., p. 325-367.
- CONSEIL ATTIKAMEK-MONTAGNAIS (1987), *Vers une politique montagnaise d'habitation*, Conseil Attikamek-Montagnais.
- COOKE A., P. WILKINSON et A. TANNER (1979), « Naskapi Claims in the Province of Québec », *The Indian and Inuit Supporter*, vol. 1, n° 2, p. 6-11.
- COOKE, Alan (1960), « A Woman's Way », *The Beaver*, vol. 291, p. 40-45.
- COOKE, Alan (1964), « The Exploration of New Quebec », dans J. Malaurie et J. Rousseau (dir.), *Le Nouveau-Québec. Contribution à l'étude de l'occupation humaine*, Paris, Mouton & Co, p. 137-180.
- COOKE, Alan (1969), *The Ungava Venture of the Hudson's Bay Company, 1830-1843*, Dissertation de Ph.D, University of Cambridge (manuscrit).
- COOKE, Alan (1973), « The Eskimos and the Hudson's Bay Company », dans J. Malaurie (dir.), *Quatrième Congrès de la Fondation française d'études nordiques*, Paris, Mouton, p. 209-223.
- COOKE, Alan (1976), *A History of the Naskapis of Schefferville, preliminary draft*, Montréal, Naskapi Band Council of Schefferville.
- COOKE, Alan (1977), *Histoire des Naskapis de Schefferville. Projet préliminaire. Canada. Parlement. Chambre des Communes. Comité permanent des Affaires indiennes et du Développement du Nord canadien. 30^e Législature, 2^e session, 10 février 1977*, Ottawa, Imprimeur de la Reine, p. 160-236.
- COOKE, Alan (1979), « L'indépendance des Naskapis et le caribou », dans François Trudel, et J. Huot (dir.), *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 9, n° 1-2, p. 99-104.
- COOKE, Alan et C. HOLLAND (1978), *The Exploration of Northern Canada. 500 to 1920. A Chronology*, Toronto, The Arctic History Press.
- COOKE, Alan et F. CARON (1968), *Bibliography of the Quebec-Labrador Peninsula*, Boston, G. K. Hall, 2 vol.
- COSSETTE, E. et Claude CHAPDELAINÉ (dir.) (1987), « La période archaïque », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 17, n° 1-2.
- CÔTÉ, M. (1995), « Une présence plus que millénaire », dans Odette Vincent (dir.), *Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 7), p. 67-95.
- COX, S. L. (1978), « Palaeo-Eskimo Occupations of the North Labrador Coast », *Arctic Anthropology*, vol. 15, n° 2, p. 96-118.
- COX, S. L. et A. SPIESS (1980), « Dorset Subsistence and Settlement in Northern Labrador », *Arctic*, vol. 33, p. 659-669.
- CRÉPEAU R. et G. KENNEDY (1986), « Analyse par activation neutronique de la céramique iroquoise du Québec », dans C. Lapointe et D. Denton (dir.), *Recherches archéologiques au Québec 1983/1984*, p. 389-393.
- DAMAS, David (1975), « Three Kinship Systems from the Central Arctic », *Arctic Anthropology*, vol. 12, n° 1, p. 10-30.
- DAVIES, Kenneth G. et Alice M. JOHNSON (1963), *Northern Quebec and Labrador Journal and Correspondence, 1819-1835*, Londres, The Hudson's Bay Record Society.

- DAWSON, Nelson-Martin (1996), *Lendemain de conquête au royaume du Saguenay*, Montréal, Nuit Blanche.
- DAWSON, S. E. (1905), « Brest on the Quebec Labrador », *Proceedings and Transactions of the Royal Society*, vol. 2, n° 2, p. 3-30.
- DELANGLEZ, Jean (1944), « Journal de Louis Jolliet allant à la Découverte de Labrador, 1694 », dans Redemptore Paradis (dir.), *Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec pour 1943-44*, Québec, Imprimeur du Roi, p. 147-206.
- DENTON D. et M. MCCAFFREY (1986), « Reconnaissance de sources de chert dans la région de Schefferville », dans C. Lapointe et D. Denton (dir.), *Recherches archéologiques au Québec 1983/1984*, p. 344-347.
- DENTON, D. (1989), « La période préhistorique récente dans la région de Caniapiscou », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 19, n° 2-3, p. 59-75.
- DERBYSHIRE, Edward (1958), « Amenities and the Notion of Permanence in Schefferville », *Acta Geographica*, vol. 16, n° 4, p. 3-16.
- DERBYSHIRE, Edward (1960), « Notes on the Social Structure of a Canadian Pioneer Town », *The Sociological Review*, vol. 8, n° 1, p. 63-75.
- DESMARAIS D., C. LEVESQUE et D. RABY (1994), « La contribution des femmes naskapis aux travaux de la vie quotidienne à l'époque de Fort McKenzie (1915-1948) », *Recherches féministes*, vol. 7, n° 1, p. 23-42.
- DÉSY, Pierrette (1963), *Acculturation et socio-économie chez les Montagnais et les Naskapis du Lac John près de Schefferville*, Mémoire de maîtrise, Université Laval.
- DÉSY, Pierrette (1968), *Fort George ou TSESA-SIPPI. Contribution à une étude sur la désintégration culturelle d'une communauté indienne de la baie James*, Thèse de Ph.D., Université de Paris.
- DÉSY, Pierrette (1987), « Ascension et déclin de Revillon Frères au Canada », dans B. G. Trigger et al. (dir.), *Le castor fait tout. Choix de textes présentés à la 5^e conférence nord-américaine sur la traite des fourrures, 1985*, Montréal, Lake St. Louis Historical Society, p. 518-565.
- DICKINSON, John (1996), « La population autochtone », dans Serge Courville (dir.), *Atlas historique du Québec : Population et territoire*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, p. 11-20.
- DOMINIQUE, Richard (1989), *Le langage de la chasse. Récit autobiographique de Michel Grégoire, Montagnais de Natashquan*, Sillery, Les Presses de l'Université du Québec.
- DOMINIQUE, Richard et Jean-Guy DESCHÊNES (1980), *Bibliographie thématique sur les Montagnais-Naskapis*, Québec, Ministère des Affaires culturelles.
- DOMINIQUE, Richard et Jean-Guy DESCHÊNES (1985), *Cultures et sociétés autochtones du Québec. Bibliographie critique*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- DORAIS, Louis-Jacques (1978), *Lexique analytique du vocabulaire moderne au Québec-Labrador*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- DORAIS, Louis-Jacques (1996), *La parole inuit. Langue, culture et société dans l'Arctique nord-américain*, Paris, Peeters.
- DORION, Henri (1963), *La frontière Québec-Terre-Neuve. Contribution à l'étude systématique des frontières*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- DORION-ROBITAILLE, Y. (1978), *Le capitaine J.-E. Bernier et la souveraineté du Canada dans l'Arctique*, Ottawa, Affaires indiennes et du Nord.
- DRAGON, Antonio (1970), *Trente robes noires au Saguenay*, Chicoutimi, Société historique du Saguenay.
- DUFOUR, Jules (1981), *Profil du Nord du Québec. Dossier 4.2. Les localités*, Québec et Chicoutimi, Office de la planification et du développement du Québec et Université du Québec à Chicoutimi.
- DUFOUR, Pierre (1996), « De la traite de Tadoussac aux King's Posts : 1650-1930 », dans Pierre Frenette (dir.), *Histoire de la Côte-Nord*, Sainte-Foy et Québec, Les Presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec, n° 9), p. 179-226.
- DUGAS, Clermont (1983), *Les régions périphériques. Défi au développement du Québec*, Sillery, Presses de l'Université du Québec.
- DUGUAY, F. (1989), *Le processus de sédentarisation amérindienne à travers l'étude du schéma d'établissement de la période post contact à Fort McKenzie*, *Nouveau-Québec*. Montréal, Mémoire de maîtrise (anthropologie), Université de Montréal.
- DUHAIME, Gérard (1983), *La sédentarisation au Nouveau-Québec inuit*, *Études/Inuit/Studies*, vol. 7, n° 2, p. 25-52.
- DUHAIME, Gérard (1985), *De l'Igloo au H.L.M. Les Inuit sédentaires et l'État-Providence*, Québec, Centre d'études nordiques, Université Laval (coll. « Nordicana », n° 48).
- DUHAIME, Gérard (1991), « La chasse inuit subventionnée : tradition et modernité », *Recherches socio-graphiques*, vol. 31, n° 1, p. 45-62.

- DUHAIME, Gérard (1992), « Le chasseur et le minotaure : itinéraire de l'autonomie politique au Nunavik », *Études/Inuit/Studies*, vol. 16, n° 1-2, p. 149-177.
- DULIEUX, Émile (1916), « Les gisements du fer de la province de Québec et leur utilisation », *Revue trimestrielle canadienne*, vol. 2, p. 173-183.
- DUMAIS P. et G. ROUSSEAU (1985), « Trois sites paléindiens sur la côte sud de l'estuaire du Saint-Laurent » dans Claude Chapelaine (dir.), *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 1-2, p. 135-149.
- DUMAIS P. et M. MCCAFFREY (dir.) (1989), « En marche entre deux mondes : préhistoire récente au Québec, au Labrador et à Terre-Neuve », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 19, n° 2-3.
- DUPUIS, R. (1991), *La Question indienne au Canada*, Montréal, Boréal Express.
- ELLIS, C. Douglas (1964), « The Missionary and the Indian in Central and Eastern Canada », *Arctic Anthropology*, vol. 2, n° 2, p. 25-31.
- ELTON, Charles S. (1942), *Voies, Mice and Lemmings : Problems in Population Dynamics*, Oxford, Angleterre, Clarendon Press.
- ETHNOSCOP (1995), *Projets La Grande 1 et La Grande 2a. La Grande Rivière, de LG2 à la Baie James : synthèse archéologique*, Montréal, Direction ingénierie et environnement, Société d'énergie de la Baie James, vol. 1.
- FARAH, S. Elie (1983), *Minerais de fer au Québec-Labrador. Problématique et recommandations*, Québec, Ministère de l'Énergie et des Ressources, Service de l'économie minérale, 3 vol.
- FARNHAM, F. (1988), « The Montagnais », *New Monthly Magazine*, LXXVII.
- FEIT, Harvey A. (1995), « Hunting and the Quest for Power : The James Bay Cree and Whitemen in the Twentieth Century », dans R. B. Morrison et C. R. Wilson (dir.), *Native peoples. The Canadian Experience*, Toronto, McClelland and Stewart, p. 181-223.
- FERLAND, J. B. A. (1858), *Le Labrador. Notes et récits de voyage*, Montréal, Librairie Beauchemin (réédition de 1917).
- FERLAND, J. B. A. (1877), *La Gaspésie*, Québec, A. Côté & Cie.
- FITZHUGH, William W. (1972), *Environmental Archeology and Cultural Systems in Hamilton Inlet, Labrador. A Survey of the Central Labrador Coast from 3000 B.C. to the Present*, Contributions to Anthropology, vol. 16, Washington, Smithsonian Institution Press.
- FITZHUGH, William W. (1977), « Indian and Eskimo/Inuit Settlement History in Labrador : an Archaeological View », dans C. Brice-Bennett (dir.), *Our Footprints are Everywhere : Inuit Land Use and Occupancy in Labrador*, Nain, Labrador Inuit Association, p. 1-41.
- FITZHUGH, William W. (1978), « Maritime Archaic Cultures of the Central and Northern Labrador Coast », *Arctic Anthropology*, vol. 15, n° 2, p. 61-95.
- FITZHUGH, William W. (1979), « Les modes d'adaptation basés sur le caribou dans les régions centrale et septentrionale du Labrador », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 9, p. 55-70.
- FITZHUGH, William W. (1980), « Preliminary Report on the Torngat Archaeological Project », *Arctic*, vol. 33, p. 585-606.
- FITZHUGH, William W. (1984), « Residence Pattern Development in the Labrador Maritime Archaic : Longhouse Models and 1983 Surveys », dans J. Sproull Thomson and C. Thomson (dir.) *Archaeology in Newfoundland & Labrador 1983*, Historic Resources Division, St. John's, Gouvernement de Terre-Neuve et du Labrador, p. 6-47.
- FITZHUGH, William W. (1994), « Staffe Island-1 and the Northern Labrador Dorset-Thule Succession », dans D. Morrison and J.-L. Pilon (dir.), *Threads of Arctic Prehistory : Papers in Honour of William E. Taylor Jr.*, Archaeological Survey of Canada Mercury, Ottawa, Musée canadien des civilisations (coll. « Series Paper », n° 149), p. 239-268.
- FLAHERTY, Robert S. (1918a), « The Belcher Islands of Hudson Bay : Their Discovery and Exploration », *Geographical Review*, vol. 5, n° 6, p. 433-458.
- FLAHERTY, Robert S. (1918b), « Two Traverses Across Ungava Peninsula, Labrador », *Geographical Review*, vol. 6, n° 2, p. 116-132.
- FORTIN, Jean-Charles (1996), « La ruée vers le Nord », dans Pierre Frenette (dir.), *Histoire de la Côte-Nord*, Sainte-Foy et Québec, Les Presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 9), p. 423-458.
- FORTIN, Pierre-Étienne (1852-1868), « Rapports annuels sur la protection des pêcheries dans le golfe Saint-Laurent : 1853, et 1855 à 1867 », dans Canada, *Assemblée législative, Annexes aux Rapports de la Session*, Toronto, John Lovell.
- FOSTER, John E. (1987), « The Home Guard Cree and the Hudson's Bay Company : The First Hundred Years », dans B. Cox (dir.), *Native People, Native Land. Canadian Indians, Inuit and Metis*, Ottawa, Carleton University Press, p. 107-116.

- FRANCIS, D. (1979), « Les relations entre Indiens et Inuit dans l'est de la baie d'Hudson. 1700-1840 », *Études/Inuit/Studies*, vol. 3, n° 2, p. 73-83.
- FRANCIS, Daniel et Toby MORANTZ (1984), *La traite des fourrures dans l'est de la Baie James, 1600-1870*, Sillery, Presses de l'Université du Québec.
- FREEMAN, Milton M. R. (1967), « An Ecological Study of Mobility and Settlement Patterns Among the Belcher Island Eskimo », *Arctic*, vol. 20, n° 3, p. 154-175.
- FRENETTE, J. (1989), « Frank G. Speck et la distribution géographique des bandes montagnaises au Saguenay-Lac-St-Jean et sur la Côte-Nord : L'ABC de l'HBC », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 19, n° 1, p. 38-51.
- FRENETTE, Jacques (1986), *Mingan au 19^e siècle : cycles annuels des Montagnais et politiques de la Compagnie de la Baie d'Hudson*, Ottawa, Musée canadien des civilisations, Musées nationaux du Canada (coll. « Mercure », n° 106).
- FRENETTE, Jacques (1993), « Une honorable compagnie, de petits trafiquants et des vauriens ». *Les relations commerciales entre la Compagnie de la Baie d'Hudson et les Montagnais de Betsiamites (1821-1870)*, Thèse de doctorat (anthropologie), Université Laval.
- FRENETTE, Pierre (1996a), « Le développement industriel », dans Pierre Frenette (dir.), *Histoire de la Côte-Nord*, Sainte-Foy et Québec, Les Presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 9), p. 359-388.
- FRENETTE, Pierre (1996b), « Les hauts et les bas de l'économie », dans Pierre Frenette (dir.), *Histoire de la Côte-Nord*, Sainte-Foy et Québec, Les Presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 9), p. 459-487.
- FRENETTE, Pierre (dir.) (1996), *Histoire de la Côte-Nord*, Sainte-Foy et Québec, Les Presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 9).
- FRENETTE, Pierre, Kateri LESCOP et Roland DUGAY (1984), *Histoire des Côtes-Nord*, Sept-Îles, Radio-Québec, Côte-Nord.
- FRÈRES MARISTES (1952), *Atlas-géographie de la province de Québec et du Canada*, Cours supérieur, Montréal, Librairie Granger Frères Ltée.
- GADACZ, René R. (1975), « Montagnais Hunting Dynamics in Historicoecological Perspective », *Anthropologica*, vol. 17, n° 2, p. 149-167.
- GARDNER, Gérard (1936), « Les ressources minérales du Labrador », *L'Actualité économique*, vol. 2, n° 5, p. 439-454.
- GARDNER, Gérard (1960), « Quelques aspects de la mise en valeur du Grand-Nord : VI - Caractéristiques de la mise en exploitation du Nouveau-Québec », *L'Actualité économique*, vol. 25, n° 4, p. 596-617.
- GARIGUE, Philip (1957), « Une enquête sur l'industrialisation de la province de Québec : Schefferville », *L'Actualité économique*, vol. 33, n° 3, p. 419-436.
- GARNIER, Louis (1950), *Du cométique à l'avion. Les pères eudistes sur la Côte-Nord, 1903-1946*, Québec, P. Larose.
- GENDRON, D. (1993), « Institut culturel Avataq : activités archéologiques de 1991 », dans J. Guimont et al. (dir.), *Recherches archéologiques au Québec 1991*, p. 187-190.
- GENDRON, Gaétan et Paul CHAREST (1982), *Les villages de la Basse-Côte-Nord. Origine et peuplement*, Québec, Ministère des Affaires culturelles et Département d'anthropologie, Université Laval.
- GEREN, Richard et Blake MCCULLOUGH (1990), *L'héritage de Caïn. Histoire de la compagnie minière IOC*, Sept-Îles, Compagnie minière IOC.
- GIGUÈRE, Georges-Émile (présentateur) (1973), *Œuvres de Champlain*, Montréal, Éditions du Jour, 3 vol.
- GOETZMANN, W. H et G. WILLIAMS (1992), *The Atlas of North American Exploration*, New York, Prentice Hall General Reference.
- GOSS, J. (1990), *The Mapping of North America. Three Centuries of Map-Making 1500-1800*, Secaucus (NJ), The Wellfleet Press.
- GRABURN, Nelson H. M. (1964), *Tagaqmiut Eskimo Kinship Terminology (NCRC 64-1)*, Ottawa, Department of Northern Affairs and National Resources, Northern Coordination and Research Center.
- GRABURN, Nelson H. M. (1969), *Eskimos Without Igloos : Social and Economic Development in Sugluk*, Boston, Littler, Brown.
- GRABURN, Nelson H. M. (1975), « Naskapi Family and Kinship », *The Western Canadian Journal of Anthropology*, vol. 5, n° 2, p. 56-80.
- GRAMLY, R. M. (1985), « Recherches archéologiques au site paléoindien de Vail, dans le nord-ouest du Maine, 1980-1983 », dans Claude Chapelaine (dir.), *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 1-2, p. 161-164.
- GREAT BRITAIN. PRIVY COUNCIL (1919), « Labrador Compagny vs the Queen. On appeal from Quebec Court of Queen's Bench », dans *Canadian Reports. Appeal Cases. Appeals Allowed or Refused by the Judicial Committee of the Privy Council on Appeal from the Dominion of Canada, 10 : 1888-1894*, Toronto, Law Books Ltd, p. 306-339.

- GREAT BRITAIN. PRIVY COUNCIL (1926), *Forts and Trading Posts in Labrador Peninsula and Adjoining Territory*, Ottawa, F. A. Acland King's Printer.
- GREAT BRITAIN. PRIVY COUNCIL (1927), *In the Matter of the Boundary Between the Dominion of Canada and the Colony of Newfoundland in the Labrador Peninsula*, London, William Clowes and Sons, 12 vol.
- GRÉGOIRE, Pierre (1976), *Étude sur les travailleurs montagnais de Schefferville*, Rapport préparé pour le Conseil consultatif des Recherches amérindiennes, Conseil Attikamek-Montagnais.
- GRÉGOIRE, Pierre (1977), *Impact du développement minier sur la population montagnaise de Schefferville*, Rapport préparé pour le Conseil Attikamek-Montagnais.
- GROISON, Dominique (1985), « Blanc-Sablon et le Paléo-Indien au détroit de Belle-Isle », dans Claude Chapelaine (dir.), *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 1-2, p. 127-133.
- GRYGIER, Pat S. (1994), *A Long Way from Home. The Tuberculosis Epidemic among the Inuit*, Montréal, McGill-Queen's University Press.
- GUEMPLE, D. L. (1965), « Saunik : Name Sharing as a Factor Governing Eskimo Kinship Terms », *Ethnology*, vol. 4, n° 3, p. 323-335.
- GUEMPLE, D. L. (1969), « The Eskimo Ritual Sponsor : A Problem in the Fusion of Semantic Domains », *Ethnology*, vol. 8, n° 4, p. 468-483.
- GUEMPLE, D. L. (1972), « Kinship and Alliance in Belcher Island Eskimo Society », dans Lee Guemple (dir.), *Proceedings of the American Ethnological Society, 1971*, Seattle.
- GUEMPLE, D. L. (1979), *Inuit Adoption*, Ottawa, National Museum of Man, Mercury Series. Ethnology Service, Paper n°47.
- GUSTAFSON, J. K. et A. E. MOSS (1953), « The Role of Geologists in the Development of the Labrador-Quebec Iron Ore Districts », *Canadian Mining Journal*, vol. 74, n° 6, p. 61-68.
- HAMELIN, Louis-Edmond (1953), « Le fer et le chemin de fer du Québec-Labrador », *Revue de l'Université Laval*, vol. 7, n° 9, p. 3-13.
- HARE, Kenneth (1952), « The Labrador frontier », *Geographical Review*, vol. 42, p. 405-424.
- HARP, Elmer Jr. (1984), « History of Archeology After 1945 », dans W. C. Sturtevant et D. Damas (dir.), *Handbook of North American Indians. Arctic*, Washington, Smithsonian Institution, vol. 5, p. 17-22.
- HARPER, F. (1964), *The Friendly Montagnais and their Neighbors in the Ungava Peninsula*, Lawrence, University of Kansas.
- HARRIS, L. (1976), *Revillon Freres Trading Company Limited : Fur Traders of the North, 1901-1936*, Historical Planning and Research Branch, Ministry of Culture and Recreation.
- HARRIS, Richard C. et L. DECHÊNE (dir.) (1987), *Atlas historique du Canada. Des origines à 1800*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, vol. 1.
- HARVEY, F. (1994), « L'historiographie du Nord-du-Québec », *Recherches sociographiques*, vol. 35, n° 3, p. 373-420.
- HARVEY, Jacquelin (1973), *Le trafic maritime de la Côte-Nord*, Québec, Ministère de l'Industrie et du Commerce.
- HAVEN, J (1773), *A Brief Account of the Dwelling Places of the Esquimaux to the North of Nagvack to Hudsons Strait, their Situation and Subsistence*, Londres, Archives of the Moravian Church.
- HELM, June (1989), « Matonabee's Map », *Arctic Anthropology*, vol. 26, n° 2, p. 28-47.
- HENRIKSEN, Georg (1973), *Hunters in the Barrens : The Naskapi on the Edge of the White Man's World*, Newfoundland, T.-N., Institute of Social and Economic Research, Memorial University of Newfoundland.
- HILLER, J. K. (1977), « Moravian Land Holdings on the Labrador Coast : A Brief History, dans C. Brice-Bennett « *Our footprints are Everywhere: Inuit Land Use and Occupancy in Labrador*, Nain, Labrador Inuit Association, p. 83-94.
- HIND H. Y. (1863), *Explorations in the Interior of the Labrador Peninsula, the Country of the Montagnais and Nasquapee Indians*, London, Longman.
- HOLLAND, Clive (1993), *Arctic Exploration and Development. C. 500 b.c. to 1915. An Encyclopedia*, New York, Garland Publishing Inc.
- HOOD, B.C. (1993), « The Maritime Archaic Indians of Labrador : Investigating Prehistoric Social Organization », *Newfoundland Studies*, vol. 9, p. 163-184.
- HUARD, Victor Alphonse (1897), *Labrador et Anticosti. Journal de voyage, histoire, topographie, pêcheurs Canadiens et Acadiens, Indiens Montagnais*, Montréal, C.O. Beauchemin et fils.
- HUBBARD, L. (1908), *A Woman's Way Through Unknown Labrador. An Account of the Exploration of the Nascaupée and George Rivers*, New York, The McClure Company.
- HUGUES, Charles C. (1965), « Under Four Flags. Recent Culture Changes Among the Eskimos », *Current Anthropology*, vol. 6, n° 1, p. 3-69.
- HUMPHRYS, Graham (1958), « Schefferville, Québec : A new pioneering town », *The Geographical Review*, vol. 48, n° 2, p. 151-166.

- HUMPHRYS, Graham (1959), *Mining Activities in Labrador-Ungava*, Thèse de M.A. (géographie), Université McGill.
- HYDRO-QUÉBEC (1993), *Complexe Grande-Baleine. Partie 2, Complexe hydroélectrique, Tome 2, Description du milieu, Volume 3, Milieu humain. Rapport d'Avant-Projet*, Montréal, Hydro-Québec.
- INNIS, Harold A. (1930), *The Fur Trade in Canada. An Introduction to Canadian Economic History*, Toronto, University of Toronto Press.
- JACOBS, Jane (1992), *Les villes et la richesse des nations. Réflexions sur la vie économique*, Montréal, Boréal.
- JAMES, W. C. (1985), *A Fur Trader's Photographs. A. A. Chesterfield in the District of Ungava, 1901-4*, Montréal, McGill-Queen's University Press.
- JENNESS, Diamond (1955), *The Indians of Canada*, Ottawa, Musées nationaux du Canada.
- JENNESS, Diamond (1965), *Eskimo Administration : III. Labrador*, Montréal, Arctic Institute of North America (coll. « Technical Paper », n° 16).
- JÉSUITES (1972), *Les Relations des Jésuites*, Montréal, Éditions du Jour, 6 vol.
- JOHNSON, A. (1974), *America Explored*, New York, The Viking Press.
- JOHNSON, Alice (1964), « Old Nemiscau and Cheashquacheston », *Beaver*, CCLXIV, p. 40-43.
- JONES, K. J. (1958), *The Human Ecology of Knob Lake with Special Reference to the Adjustment of the Inhabitants to Northern Living* (coll. « McGill Subarctic Research Papers », n° 4), p. 26-38.
- JORDAN, R. (1980), « Preliminary Results from Archaeological Investigations on Avayalik Island, Extreme Northern Labrador », *Arctic*, vol. 33, n° 3, p. 607-627.
- JOURNAUX, André et François TAILLEFER (1957a), « Les mines de fer de Schefferville », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 2, n° 3, p. 37-61.
- JOURNAUX, André et François TAILLEFER (1957b), « Les villes minières du Labrador », *Bulletin de l'Association des géographes français*, 26-27, 43-57.
- JOVENEAU, Alexis et Louis TREMBLAY (1971), *Missionnaire au Nouveau-Québec (Lionel Scheffer, o.m.i.)*, Montréal, Rayonnement.
- JULIEN, M. (1980), « Étude préliminaire du matériel osseux provenant du site dorsétien DIA.4 (JfE1-4), Arctique orientale », *Arctic*, vol. 33, n° 3, p. 646-658.
- JULIEN, M. (1985), « Analyse des vestiges osseux du site UNG.11-B », dans P. Plumet, *Archéologie de l'Ungava : Le site de la pointe aux Bélougas (Qilalugarsiuvik) et les maisons longues dorsétiennes*, Montréal, Laboratoire d'archéologie de l'Université du Québec à Montréal (coll. « Paléo-Québec », n° 18), p. 403-416.
- JUNEK, O. W. (1937), *Isolated Communities : A Study of a Labrador Fishing Village*, American Book Co.
- KAPLAN, Susan A. (1983), *Economic and Social Change in Labrador Neo-Eskimo Culture*, Dissertation de Ph.D. non publiée (anthropologie), Bryn Mawr College.
- KAPLAN, Susan A. (1985), « European Goods and Socio-Economic Change in Early Labrador Inuit Society », dans W. W. Fitzhugh (dir.), *Cultures in Contact. The Impact of European Contacts on Native American Cultural Institutions, A.D. 1000-1800*, Washington, Smithsonian Institution Press, p. 45-69.
- KEENLYSIDE, D. (1985), « La période paléo-indienne sur l'île du Prince-Edouard », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 1-2, p. 119-126.
- KNIGHT, Rolf (1963), *Ecological Factors in Changing Economy and Social Organization Among the Rupert House Cree*, Ottawa, Musée national du Canada (coll. « Anthropology », n° 15).
- KNOERR, Alvin W. (1952), « World's Major Titanium Mine and Smelter Swing into Full-scale Production », *Engineering and Mining Journal*, vol. 153, n° 3, p. 72-79.
- KOHLMEISTER, B. (1814), *Journal of the Voyage from Okkak, on the Coast of Labrador, to Ungava Bay, Westward of Cape Chudleigh*, London, Brethren's Society.
- LA RUSIC, Ignatius (1968), *From Hunter to Proletarian. The Involvement of Cree Indians in the White Wage Economy of Central Quebec, McGill Cree Project*, Montréal, McGill University.
- LABERGE, Lise (1979), *Weymontachie*, Conseil Attikamek-Montagnais.
- LABERGE, Lise (1981), *Manawan*, Conseil Attikamek-Montagnais.
- LABERGE, Lise (1982), *Obedjiwan*, Conseil Attikamek-Montagnais.
- LABRÈCHE, Yves (1980), *Rapport d'analyse des données archéologiques des sites du Lac Robert, Nouveau-Québec*, Montréal et Québec, Laboratoire d'archéologie, Université du Québec à Montréal et Ministère de la Culture (manuscrit).
- LABRÈCHE, Yves (1981), *WapusukatinastikW 1981, réservoir de LG3 : inventaire archéologique et fouille de sauvetage, Rapport*, Montréal, Direction de l'environnement, Société d'énergie de la Baie James.
- LABRÈCHE, Yves (1990), « Intervention sur l'île Ukiikik et près de Tupirvikalla, région de Kangiqsujaq », dans B. Émard (dir.), *Recherches archéologiques au Québec*, Montréal, Association des archéologues du Québec.
- LABRÈCHE, Yves (1992a), « Suite des fouilles sur l'île Ukiivik et entrevues à Kangiqsujaq (1989) », dans A.-M. Balac (dir.), *Recherches archéologiques au Québec 1990*, p. 227-228.

- LABRÈCHE, Yves (1992b), *Étude de potentiel et pré-inventaire archéologiques : corridor routier de Donaldson à Baie Déception, Projet Raglan, étude environnementale*, vol. 4, Falconbridge.
- LABRÈCHE, Yves (1994), *Bilan des recherches archéologiques réalisées chez les Inuit de Kangirsujuaq de 1985 à 1989. Tumivut 5*, Inukjuak et Montréal, Institut culturel Avataq Cultural Institute, p. 81-85.
- LABRIE, Napoléon A. (1948), *La forêt. Lettre pastorale*, Montréal, École sociale populaire.
- LABRIE, Napoléon A., Roger POTVIN et Albert CHOLETTE (1949), *La Côte-Nord et l'industrie sidérurgique*, Montréal, École sociale populaire.
- LACHANCE, Denis (1968), *L'acculturation des Indiens de Sept-Îles et Maloténam*, Mémoire de maîtrise (anthropologie), Université Laval.
- LACHANCE, Denis (1978), *Recherche ethnographique sur les Mushuainnot (Naskapis du Lac de la Hutte Sauvage)*, Québec, Rapport soumis au Ministère des Affaires culturelles.
- LALIBERTÉ, Marcel (1978), *Étude sur les schèmes d'établissement des Cris de la Baie James*, Mémoire de maîtrise, Université de Montréal.
- LALIBERTÉ, Marcel (1979), *Rapport d'analyse des sites GaGd-1, GaGd-8, GaGd-11 et GaGd-16 du lac Kanaaupscow, Baie James, Québec. Interventions archéologiques 3*, Québec, Ministère des Affaires culturelles.
- LALIBERTÉ, Marcel (1982), *Les schèmes d'établissement des Cris de la Baie James. Contribution à l'étude des sites historiques et préhistoriques*, Québec, Ministère des Affaires culturelles.
- LALIBERTÉ, Marcel (1987), « Sur la piste des Takouamis », *Saguenayensia*, vol. 29, n° 4, p. 4-10.
- LAMARRE, Nicole et Louis BARIL (1969), *L'adaptation des nord-côtiers à Wabush et Labrador City*, Québec, Laboratoire d'ethnographie, Université Laval.
- LANE, Kenneth S. (1952), « The Montagnais Indians, 1600-1640 », dans Kroeber, *Anthropological Society*, n° 7, p. 1-62.
- LANGLOIS, Claude (1955), « Knob Lake, pivot aérien de l'arctique canadien », *Revue canadienne de géographie*, vol. 9, n° 4, p. 201-206.
- LANGLOIS, Claude (1957), « Nos villes minières : un échec ? », *Community Planning Review. Revue canadienne d'urbanisme*, vol. 7, n° 1, p. 52-63.
- LAPOINTE, Adam, Paul PRÉVOST et Jean-Paul SIMARD (1981), *Économie régionale du Saguenay-Lac-Saint-Jean*, Chicoutimi, Gaétan Morin.
- LAURIOL, Bernard (1982), *Géomorphologie quaternaire du Sud de l'Ungava*, Montréal, Laboratoire d'archéologie de l'Université du Québec à Montréal (coll. « Paléo-Québec », n° 15).
- LE ROY LADURIE, E. (1997), *L'historien, le chiffre et le texte*, Paris, Fayard.
- LEACOCK, Eleanor (1954), « The Montagnais " Hunting Territory " and the Fur Trade », *American Anthropological Association*, vol. 56, n° 5, (mémoire 78).
- LEACOCK, Eleanor (1969), *The Montagnais-Naskapi Band. Contributions to Anthropology : Band Societies*. Ottawa, National Museums of Canada, Bulletin 228.
- LEACOCK, Eleanor (1980), « Montagnais Women and the Jesuit Program for Colonization », dans M. Étienne et E. Leacock (dir.), *Women and Colonization. Anthropological Perspectives*, New York, Praeger, p. 25-42.
- LEACOCK, Eleanor (1981a), « Matrilocality Among the Montagnais-Naskapi », dans E. Leacock (dir.), *Myths of Male Dominance. Collected Articles on Women Cross-culturally*, New York, Monthly Review Press, p. 63-81.
- LEACOCK, Eleanor (1981b), « Seventeenth-Century Montagnais Social Relations and Values », dans W. C. Sturtevant et J. Helm (dir.), *Handbook of North American Indians. Subarctic*, Washington, Smithsonian Institution, vol. 6, p. 190-195.
- LEACOCK, Eleanor (1986), « The Montagnais-Naskapi of the Labrador Peninsula », dans R. B. Morrison et R. Wilson (dir.), *Native Peoples. The Canadian Experience*, Toronto, McLelland and Stewart, p. 140-167.
- LEACOCK, Eleanor et Jacqueline GOODMAN (1976), « Montagnais Marriage and the Jesuits in the Seventeenth Century : Incidents from the Relations of Paul Le Jeune », *The Western Canadian Journal of Anthropology*, vol. 6, n° 3, p. 77-91.
- LEBIRE, Monique (1977), *Qualité de la vie des villes nordiques d'exploitation minière au Québec*, Chicoutimi, Université du Québec à Chicoutimi (coll. « Travaux géographiques du Saguenay », n° 2).
- LEBUISSON, François (1971), *Le complexe culturel de la pêche de subsistance à Némiska au Nouveau-Québec*, Montréal, mémoire de maîtrise (anthropologie), Université de Montréal.
- LEE, Thomas E. (1966), *Payne Lake, Ungava Peninsula, Archaeology 1964*, Québec, Centre d'études nordiques, Université Laval (coll. « Travaux divers », n° 12).
- LEE, Thomas E. (1972), *Archaeological Investigations of a Longhouse Ruin, Pamiok Island, Ungava Bay, 1972*, Québec, Centre d'études nordiques.

- LEMIRE, François (1972), « Un aperçu du poste de Nouveau-Comptoir », dans H. Morrissette, et L. E. Hamelin (dir.), *Problèmes nordiques des facades de la Baie de James*, Québec, Centre d'études nordiques, Université Laval.
- LENEY, Peter (1996), « Pourquoi les Attikameks ont abandonné Kikendatch pour Obedjiwan ? L'histoire cachée », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 26, n° 2, p. 69-72.
- LEPAGE, André (1987a), « Cap sur le nord », *Saguenayensia*, vol. 29, n° 1, p. 19-23.
- LEPAGE, André (1987b), « La pêche à la morue sur la Moyenne Côte-Nord en 1861 : Une évaluation sommaire », *Saguenayensia*, vol. 29, n° 1, p. 24-30.
- LEPAGE, André (1988), « Le " Petit Paspébiac " du Nord. L'implantation de la compagnie Robin à Magpie en 1871 », *Gaspésie*, vol. 26, n° 4, p. 31-39.
- LEPAGE, André (1996), « Le peuplement maritime », dans Pierre Frenette (dir.), *Histoire de la Côte-Nord*, Sainte-Foy et Québec, Les Presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 9), p. 231-279.
- LEROI-GOURHAN, A. (1971), *L'homme et la matière*, Paris, Albin Michel.
- LÉVESQUE, Carole (1986), *Culture matérielle et artisanat dans la communauté indienne de Fort-George, Québec*, Thèse de doctorat, Université Paris V, René Descartes, Paris.
- LEVESQUE, Gilles (1971), *Étude géographique des activités industrielles de la Compagnie minière Québec Cartier*, Mémoire de licence (géographie), Université Laval.
- LEWIS, M. (1979), « The Indigenous Maps and Mapping of North American Indians », *The Map Collector*, n° 9, p. 25-35.
- LEWIS, M. (1980), « Indian Maps », dans C. M. Judd et A. J. Ray (dir.), *Old Trails and New Directions*, Toronto, University of Toronto Press, p. 9-25.
- LEWIS, M. (1986), « Indicators of Unacknowledged Assimilations from Amerindian Maps on Euro-American Maps of North America : Some General Principles Arising from a Study of La Vérendrye's Composite Map, 1728-29 », *Imago Mundi*, vol. 38, p. 9-34.
- LLOYD, Trevor (1964), « Iron-ore production in Quebec-Labrador », dans R. S. Thoman et D. J. Patton (dir.), *Focus on Geographical Activity : A Collection of Original Studies*, New York, McGraw-Hill, p. 85-92.
- LLOYD, Trevor et David C. NUTT (1960), « The transportation of Ungava Ore », *The Canadian Geographer*, vol. 15, p. 26-38.
- LORING, S. G. (1992), *Princes and Princesses of Ragged Fame : Innu Archaeology and Ethnohistory in Labrador*, Dissertation de Ph.D. non publiée (anthropologie), University of Massachusetts, Amherst.
- LORING, S. G. et S. L. COX (1986), « The Postville Pentecostal Groswater Site, Kaipokok Bay, Labrador », dans *Palaeo-Eskimo Cultures in Newfoundland, Labrador and Ungava. Reports in Archaeology*, St. John's, Memorial University of Newfoundland, n° 1, p. 65-93.
- MAILHOT, José (1983), « À moins d'être son Esquimau, on est toujours le Naskapi de quelqu'un », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 13, n° 2, p. 85-100.
- MAILHOT, José (1985), « La mobilité territoriale chez les Montagnais-Naskapis du Labrador », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 3, p. 3-11.
- MAILHOT, José (1986), « Beyond Everyone's Horizon Stand the Naskapi », *Ethnohistory*, vol. 33, n° 4, p. 384-418.
- MAILHOT, José (1993), *Au pays des Innus. Les gens de Sheshatahit*, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec.
- MAILHOT, José (1996), « La marginalisation des Montagnais », dans Pierre Frenette (dir.), *Histoire de la Côte-Nord*, Sainte-Foy et Québec, Les Presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 9), p. 321-357.
- MAILHOT, José et Sylvie VINCENT (1979), *La situation des Montagnais du Saguenay-Lac-Saint-Jean et de la Haute-Côte-Nord au milieu du XIX^e siècle*, Village-des-Hurons, Conseil Attikamek-Montagnais.
- MAILHOT, José, Jean-Paul SIMARD et Sylvie VINCENT (1980), « On est toujours l'Esquimau de quelqu'un », *Études/Inuit/Studies*, vol. 4, n° 1-2, p. 59-76.
- MAK, André (1982), *Présence historique et contemporaine des Montagnais sur la Basse-Côte-Nord*, Québec, Ministère des Affaires culturelles et Département d'anthropologie, Université Laval.
- MAK, André (1984), « Présence historique et contemporaine des Montagnais sur la Basse Côte-Nord du Saint-Laurent », dans Collectif, *La Basse Côte-Nord*, Québec, Ministère des Affaires culturelles.
- MAMEN, C. (1957), « Spar Mica-Miners and Millers of Feldspar... at Bay Johan Beetz », *Canadian Mining Journal*, vol. 78, n° 12, p. 76-79.
- MARCUS, Alan R. (1992), *Out in the Cold. The Legacy of Canada's Inuit Relocation Experiment in the High Arctic*, Copenhagen, IWGIA (document 71).
- MARCUS, Alan R. (1995), *Inuit Relocation Policies in Canada and other Circumpolar Countries, 1925-60*, Royal Commission on Aboriginal Peoples, Research Paper, n°170.

- MARSH, Donald B. (rev.) (1964), « History of the Anglican Church in Northern Quebec and Ungava », dans J. Malaurie, *Le Nouveau-Québec. Contribution à l'étude de l'occupation humaine*, Paris, Mouton & Co, p. 427-438.
- MARSHALL, I. (1995), *Voisey's Bay 1995 Historic Resources Archival and Literature Review. Report submitted to Jacques Whitford Environment*, St. John's.
- MARTIJN, Charles A. (1978), « Historique de la recherche archéologique au Québec », dans Claude Chapdelaine (dir.), *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 1-2, p. 11-18.
- MARTIJN, Charles A. (1980), « La présence des Inuit sur la Côte-Nord du golfe Saint-Laurent à l'époque historique », dans *Études/Inuit/Studies*, vol. 4, n° 1-2, p. 105-125.
- MARTIJN, Charles A. (1985), « Le Complexe Plano de Témiscamie est-il une illusion ? », dans Claude Chapdelaine (dir.), *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 1-2, p. 161-164.
- MARTIJN, Charles A. et E. S. ROGERS (1969), *Mistassini-Albanel : Contributions to the Prehistory of Québec*, Québec, Centre d'études nordiques, Université Laval (coll. « Travaux divers », n° 25).
- MARTIN, Napoléon (1995), *Des Vikings dans le Saint-Laurent (en l'an 1005)*, Baie-Comeau, Courant du Labrador.
- MAUSS, M. et H. BEUCHAT (1905), « Essai sur les variations saisonnières des sociétés Eskimos : étude de morphologie sociale », *Année sociologique*, vol. 9, p. 39-132.
- MAXWELL, Moreau S. (1985), *Prehistory of the Eastern Arctic*, London, Academic Press Inc.
- McALEESE, K. (1993), *Labrador Interior Waterways (Kanairktok River Basin) : Phase 2 Report, Report on file, Cultural Heritage Division*, St. John's, Terre-Neuve.
- McCAFFREY, M. (1989a), « Archaeology in Western Labrador », dans J. Sproull Thomson et C. Thomson (dir.), *Archaeology in Newfoundland & Labrador 1986*, St. John's, Historic Resources Division, Gouvernement de Terre-Neuve et du Labrador, p. 72-113.
- McCAFFREY, M. (1989b), « L'acquisition et l'échange de matières premières lithiques durant la préhistoire récente. Un regard vers la Fosse du Labrador », *Recherches amérindiennes au Québec* vol. 19, n° 2-3, p. 95-107.
- McCAFFREY, M., S. LORING et William W. FITZHUGH (1989), « An archaeological Reconnaissance of the Seal Lake Region, Interior Labrador », dans J. Sproull Thomson et C. Thomson (dir.), *Archaeology in Newfoundland & Labrador 1986*, Historic Resources Division, St. John's, Gouvernement de Terre-Neuve et du Labrador, p. 114-163.
- McGHEE, Robert (1977), *The Burial of l'Anse Amour*, Ottawa, Musées nationaux du Canada.
- McGHEE, Robert (1984a), « Contact Between Native North Americans and the Medieval Norse », *American Antiquity*, vol. 49, n° 1, p. 4-26.
- McGHEE, Robert (1984b), *La préhistoire de l'Arctique canadien*, Ottawa, Musées nationaux du Canada.
- McGHEE, Robert (1987), « Peuplement de l'Arctique », dans Richard C. Harris et L. Dechêne (dir.), *Atlas historique du Canada. Des origines à 1800*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, vol. 1, planche 11.
- McGHEE, Robert et James A. TUCK (1975), *An Archaic Sequence From the Strait of Belle Isle, Labrador*, Ottawa, Musées nationaux du Canada.
- McGHEE, Robert et James A. TUCK (1976), « Un-dating the Canadian Arctic », dans M. S. Maxwell (dir.), *Eastern Arctic : Paleoeskimo problems*. *Memoirs of the Society for American Archaeology*, n° 31, p. 6-14.
- MCKENZIE, M. et al. (dir.) (1994), *Lexique naskapi/ Naskapi Lexicon*, Kawawachikamach, Société de développement des Naskapis.
- McMILLAN, A. D. (1995), *Native Peoples and Culture of Canada : an Anthropological Overview*, deuxième édition, Vancouver, Douglas & McIntyre.
- McNULTY, Gérard et L. GILBERT (1981), « Attikameks (Têtes-de-Boule) », dans W. C. Sturtevant et J. Helm (dir.), *Handbook of North American Indians. Subarctic*, Washington, Smithsonian Institution, vol. 6, p. 208-216.
- MENDRAS, Henri et Michel FORSÉ (1983), *Le changement social : tendances et paradigmes*, Paris, A. Colin.
- MESHER, Dorothy (1995), *Kuujuuaq. Memories and Musings*, Duncan, Unica Publishing Co Ltd.
- MICHELANT, H. et A. RAMÉ (publiés par) (1867), *Relation originale du voyage de Jacques Cartier au Canada en 1534, Documents inédits sur Jacques Cartier et le Canada*, Paris, Librairie Tross.
- MICHIE, George H. (1957), *Sept-Iles : Canada's Newest Seaport*, Montréal, McGill Subarctic Research Laboratory, McGill University (coll. « McGill Subarctic Research Papers », n° 2).
- MIELLON, Françoise (1985), « Recherches archéologiques sur l'exploitation côtière du loup-marin en Basse Côte-Nord aux 18^e et 19^e siècles », dans Paul-Louis Martin (dir.), *Traditions maritimes au Québec*, Québec, Direction générale des publications gouvernementales.

- MIGNEAULT, André (1951), *Les possibilités économiques du développement des gisements de fer du Nouveau-Québec*, Mémoire de licence (sciences commerciales), Université Laval.
- MINISTÈRE DU LOISIR, DE LA CHASSE ET DE LA PÊCHE (MLCP) (1980), *Les réserves de castors de la Province de Québec*, Québec, Gouvernement du Québec.
- MONTPETIT, C. (1995), « Inuits et Montagnais disent massivement NON », *Le Devoir*, 28 et 29 octobre 1995, p. A2.
- MORANTZ, Toby (1980), *The Impact of the Fur Trade on the 18th and 19th Century Algonquian Social Organization*, Thèse de Ph.D., University of Toronto.
- MORANTZ, Toby (1984), « Economic and Social Accommodations of the James Bay Inlanders to the Fur Trade », dans S. Krech III (dir.), *The Subarctic Fur Trade. Native Social and Economic Adaptations*, Vancouver, University of British Columbia Press, p. 55-79.
- MOREAU, Jean-François (1985), « Glossaire paléoécologique et archéologique pour la période paléoindienne », dans Claude Chapelaine (dir.), *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 1-2, p. 165-171.
- MOREAU, Jean-François (1988), « Archaïque, Archaïque du Bouclier, Archaïque laurentien et Archaïque maritime et Clovis », dans A. Leroi-Gourhan (dir.), *Dictionnaire de la préhistoire*, Paris, Presses Universitaires de France, p. 57-59, 247.
- MOREAU, Jean-François (1980), « Réflexion sur les chasseurs-cueilleurs : les Montagnais décrits par LeJeune en 1634 », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 10, n° 1-2, p. 40-49.
- MOREAU, Jean-François et J. GIRARD (1994), « La chasse gardée des Kakouchaks : regards anthropologiques. Essai de réflexion », *Saguenayensia*, vol. 36, n° 4, p. 43-47.
- MOREAU, Jean-François, F. RODRIGUEZ et D. LAVALLÉE (1988), « Paléoindienne (Période) », dans A. Leroi-Gourhan (dir.), *Dictionnaire de la préhistoire*, Paris, Presses Universitaires de France, p. 798-799.
- MORRISONNEAU, C. et E. BOULET (1981), *Profil du Nord du Québec. 1.0 L'histoire*, Chicoutimi et Québec, Université du Québec à Chicoutimi et Office de la planification et du développement du Québec.
- NAGLE, Christopher (1978), « Indian Occupations of the Intermediate Period on the Central Labrador Coast : A Preliminary Synthesis », *Arctic Anthropology*, vol. 15, n° 2, p. 119-145.
- NAGLE, Christopher (1984), *Lithic Raw Materials Procurement and Exchange in Dorset Culture Along the Labrador Coast*, Dissertation de Ph.D. non publiée (anthropologie), Brandeis University.
- NAGY, M. (1997), *Paleoeskimo Cultural Transition : A Case Study from Uvujivik, Eastern Arctic*, Dissertation de Ph.D. non publiée (anthropologie), University of Alberta.
- NASKAPI DEVELOPMENT CORPORATION (1989), *A Parcel of Fool. Economic Development and the Naskapis of Quebec*, Rapport préparé par Paul Wilkinson et Denise Geoffroy pour le Native Economic Development Program.
- NIELLON, Françoise (1996), « Du territoire autochtone au territoire partagé : le Labrador : 1650-1830 », dans Pierre Frenette (dir.), *Histoire de la Côte-Nord*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 9), p. 135-177.
- NUNGAK, Zebedee et Eugen ARIMA (1975), *Légendes inuit de Povurnituk, Québec, figurées par les sculptures de Stéatite*, traduit par B. Saladin d'Anglure, Musée national de l'Homme, Bulletin n° 235.
- OFFICE DE LA PLANIFICATION ET DU DÉVELOPPEMENT DU QUÉBEC, (1984), *Le Nord du Québec : profil régional*, deuxième édition, Service des publications gouvernementales, Québec, Ministère des Communications et Office de planification et de développement du Québec.
- PANASUK, Anne-Marie et Jean-René PROULX (1981), *La résistance des Montagnais à l'usurpation des rivières à saumon par les Euro-Canadiens du XVII^e au XX^e siècle*, Mémoire de maîtrise (ès sciences), Université de Montréal.
- PARENT, Raynald (1978), « Inventaire des nations amérindiennes au début du XVII^e siècle », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 3-4, p. 5-19.
- PARENT, Raynald (1982), « L'effritement de la civilisation amérindienne », dans Jean Hamelin (dir.), *Histoire du Québec*, St-Hyacinthe et Montréal, Edisem et Privat, p. 29-58.
- PARENT, Raynald (1985), *Histoire des Amérindiens du Saint-Maurice jusqu'au Labrador de la préhistoire à 1760*, Québec, Gouvernement du Québec, 4 vol.
- PAUL-ÉMILE (Soeur) (1952), *La Baie James. Trois cents ans d'histoire militaire, économique et missionnaire*, Ottawa, Université d'Ottawa.
- PAYNE, David et al. (1979), *La Basse-Côte-Nord. Perspectives de développement*, Québec, Éditeur officiel.
- PAYNE, F. F. (1889), « Eskimo of Hudson's Strait », *Proceedings of the Canadian Institute*, Toronto, ser. 3, vol. 6, p. 213-230.
- PEAT MARWICK et al. (1978), *Socio-Economic Study Naskapi Band of Schefferville. Socio-Economic Study Report*, Montréal, Rapport préparé pour le Naskapi Band Council of Schefferville.

- PENTLAND, D. H. (1975), « Cartographic Concepts of the Northern Algonquians », *The Canadian Cartographer*, vol. 12, n° 2, p. 149-160.
- PÉPIN, Pierre-Yves (1957), « Les trois réserves indiennes du Haut Saint-Maurice : Ouémontachingue, Obidjouane, Manouane », *Revue canadienne de géographie*, vol. 11, n° 1, p. 61-71.
- PIÉRARD, J. (1979), « Le caribou dans la préhistoire et la protohistoire du Québec », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 9, n° 1-2, p. 9-16.
- PINTAL, Jean-Yves (1992a), « Nouvelle centrale thermique à Blanc-Sablon : inventaire archéologique », dans A.-M. Balac *et al.* (dir.), *Recherches archéologiques au Québec 1990*, p. 203-205.
- PINTAL, Jean-Yves (1992b), « Blanc-Sablon : travaux archéologiques de 1990 », dans A.-M. Balac *et al.* (dir.), *Recherches archéologiques au Québec 1990*, p. 199-202.
- PINTAL, Jean-Yves (1998), *Aux frontières de la mer : la préhistoire de Blanc-Sablon*, Québec, Les Publications du Québec, collection « Patrimoines ».
- PLUMET, Patrick (1976), *Archéologie du Nouveau-Québec : Habitats paléo-esquimaux à Poste-de-la-Baleine*, Montréal, Laboratoire d'archéologie de l'Université du Québec à Montréal (coll. « Paléo-Québec », n° 7).
- PLUMET, Patrick (1977), « Le peuplement préhistorique du Nouveau-Québec/Labrador », *Géographie physique et quaternaire*, vol. 31, n° 1-2, p. 185-199.
- PLUMET, Patrick (1978), « Le Nouveau-Québec et le Labrador », dans Claude Chapdelaine (dir.), *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 1-2, p. 99-110.
- PLUMET, Patrick (1981), « Matières premières allochtones et réseau spatial paléoesquimau en Ungava occidentale, Arctique québécois », *Géographie physique et quaternaire*, vol. 35, n° 1, p. 5-17.
- PLUMET, Patrick (1985a), « Les chasseurs de l'Arctique », dans *Le Grand Atlas de l'archéologie*, Paris, Encyclopaedia Universalis, p. 328-329.
- PLUMET, Patrick (1985b), *Archéologie de l'Ungava : Le site de la pointe aux Bélougas (Qilalugarsiuvik) et les maisons longues dorsésiennes*, Montréal, Laboratoire d'archéologie de l'Université du Québec à Montréal (coll. « Paléo-Québec », n° 18).
- PLUMET, Patrick (1988), « Dorset, Microlithique de l'Arctique (Tradition), Prédorsétien, Thulé », dans A. Leroi-Gourhan (dir.), *Dictionnaire de la préhistoire*, Paris, Presses Universitaires de France, p. 314-315, 692-693, 862-863, 1044-1045.
- PLUMET, Patrick (1989), « Le foyer dans l'Arctique », dans M. Olive et Y. Taborin (dir.), *Nature et fonction des foyers préhistoriques, Actes du Colloque international de Nemours 1987*, Mémoires du Musée de préhistoire d'Île de France, Nemours, n° 2, p. 313-325.
- PLUMET, Patrick (1994), « Le Paléoesquimau dans la baie du Diana (Arctique québécois) », dans D. Morrison et J.-L. Pilon (dir.), *Threads of Arctic Prehistory : Papers in Honour of William E. Taylor, Jr.*, *Archaeological Survey of Canada Mercury Series*, Ottawa, Musée canadien de la civilisation, vol. 149, p. 103-143.
- PLUMET, Patrick et Pierre GANGLOFF (1991), *Contribution à l'archéologie et à l'ethnohistoire de l'Ungava orientale*, Sillery, Presses de l'Université du Québec (coll. « Paléo-Québec », n° 19).
- PONTAUT, Alain *et al.* (1970), *La grande aventure du fer*, Montréal, Leméac.
- PORLIER-BOURDAGES, Laure (1975), *Les forges de Moisie-Est, 1875-1975*, Sept-Îles, Musée de Sept-Îles.
- POTIER, Roger (1965), *Relations inter-culturelles et acculturation à Mistassini*, Québec, Centre d'études nordiques, Université Laval.
- POTINARO, P. et F. KNIRSCH (1987), *The Cartography of North America. 1500/1800*, New York, Facts on File.
- PRESTON, Richard J. (1981), « East Main Cree », dans W. C. Sturtevant et J. Helm (dir.), *Handbook of North American Indians. Subarctic*, Washington, Smithsonian Institution, vol. 6, p. 196-207.
- QUÉBEC (Gouvernement du) (1955), *Bibliographie du Nouveau-Québec*, Service de géographie, Québec, Ministère de l'Industrie et du Commerce, n° 1.
- QUÉBEC (Gouvernement du) (1983), *Le Nord du Québec : profil régional*. Québec, Office de planification et de développement du Québec.
- QUÉBEC, SECRÉTARIAT PERMANENT DES CONFÉRENCES SOCIO-ÉCONOMIQUES (1983), *Les mines de fer. État de la situation*, Québec, Secrétariat permanent des conférences socio-économiques.
- QUAMAQ, Tamusi (1988), *Sivulitta piusituqangit*, édité par B. Saladin d'Anglure, Québec, Association Inuksiutiit Katimajit (Inuksiutiit Allaniagait 5).
- RATELLE, Maurice (1987), *Contexte historique de la localisation des Attikameks et des Montagnais de 1760 à nos jours*, Québec, Ministère de l'Énergie et des Ressources, 3 vol.

- RAY, Arthur (1988), « The Hudson's Bay Company and Native People », dans Wilcomb Washburn (Volume Editor), *History of Indian-White Relations*, vol. 4 of Handbook of North American Studies, William C. Sturtevant (General Editor), Washington, Smithsonian Institution, p. 335-350.
- RAY, Arthur J. (1974), *Indians in the Fur Trade : Their Role as Trappers, Hunters, and Middlemen in the Lands Southwest of Hudson Bay, 1660-1870*, Toronto, University of Toronto Press.
- RAY, Arthur J. (1990), *The Canadian Fur Trade in the Industrial Age*, Toronto, University of Toronto Press.
- RAY, Arthur J. (1996), « The Northern Interior, 1600 to Modern Times », dans B. G. Trigger, et W. E. Washburn (dir.), *The Cambridge History of the Native Peoples of the Americas*, Cambridge, Cambridge University Press, vol. 1, n° 2, p. 259-327.
- REMIGGI, Frank W. (1977), « Ethnic Diversity and Settler Location on the Eastern Lower North Shore of Quebec », dans John Mannion (dir.), *The Peopling of Newfoundland. Essays in Historical Geography*, St. John's, Institute of Social and Economic Research, Memorial University of Newfoundland, p. 184-211.
- RICHARD, Pierre (1981), *Paléophytogéographie post-glaciaire en Ungava par l'analyse pollinique*, Montréal, Laboratoire d'archéologie de l'Université du Québec à Montréal (coll. « Paléo-Québec », n° 13).
- RICHARD, Pierre (1985), « Couvert végétal et paléoenvironnement du Québec entre 12 000 et 8 000 BP. L'habitabilité dans un milieu changeant », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 1-2, p. 39-56.
- RIGAUD, Michelet et Claude DUGAY (dir.) (1984), *L'avenir de la sidérurgie dans l'optique du Québec*, Montréal, ACFAS.
- ROBINSON, Ira M. (1962), *New Industrial Towns on Canada's Resource Frontier*, Chicago, University of Chicago Press.
- ROBITAILLE, Benoît (1971), *Les îles côtières du Nouveau-Québec et la terre ferme, volume 5.3*, Commission d'étude sur l'intégrité du territoire du Québec, Québec, Gouvernement du Québec.
- ROBITAILLE, Benoît (1989), « Évolution cartographique de la rive sud du détroit d'Hudson, du xvii^e au xx^e siècle : le fjord de Salluit », *Hommes et terres du Nord*, n° 3, p. 125-130.
- ROGERS, Edward S. (1963), *The Hunting Group-Hunting Territory Complex Among the Mistassini Indians*, Ottawa, Musée national de l'Homme, Musées nationaux du Canada (Bulletin 195).
- ROGERS, Edward S. et Eleanor LEACOCK (1981), « Montagnais-Naskapi », dans W. C. Sturtevant et J. Helm (dir.), *Handbook of North American Indians. Subarctic*, Washington, Smithsonian Institution, vol. 6, p. 169-189.
- ROGERS, Edward S. (1969), « Band Organization among the Indians of Eastern Subarctic, Canada », dans *Contribution to Anthropology, Band Society*, Ottawa, Musées nationaux du Canada (Bulletin 228), p. 21-47.
- ROUSSEAU, Jacques (1949a), « La cartographie de la région du lac Mistassini », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 3, n° 2, p. 289-312.
- ROUSSEAU, Jacques (1949b), « À travers l'Ungava », *Mémoires du Jardin botanique de Montréal*, vol. 4, p. 83-131.
- ROUSSEAU, Jacques (1963), « Des naturalistes à la découverte du Canada au xix^e siècle », dans *Les Cahiers des Dix*, n° 28, p. 179-208.
- ROUSSEAU, Jacques (1964), « Coupe biogéographique et ethnobiologique de la péninsule Québec-Labrador », dans J. Malaurie et J. Rousseau (dir.), *Le Nouveau-Québec*, Paris, Mouton.
- ROY, C. (1976), *Les Naskapis du Nouveau-Québec et de la côte du Labrador. Étude sommaire de l'évolution des territoires traditionnels de chasse des Naskapis (bandes de l'Ungava, du George, de Davis Inlet et de North West River), du milieu du xix^e siècle (1850-1880) à nos jours*. Québec, Ministère des Richesses naturelles.
- ROY, Carmen (1964), « Les Acadiens de la Côte-Nord du fleuve Saint-Laurent », dans Musée national du Canada, *Contributions to Anthropology, 1961-1962, Part II*, Ottawa, Département du secrétariat d'État, p. 155-198.
- RUGGLES, R. (1980), « Hudson's Bay Company Mapping », dans C. M. Judd et A. J. Ray (dir.), *Old Trails and New Directions*, Toronto, University of Toronto Press, p. 24-38.
- RUGGLES, R. (1987), « L'exploration à partir de la Baie d'Hudson », dans R. Colebrook Harris et Louise Dechêne (dir.), *Atlas historique du Canada, Des origines à 1800*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, vol. 1, planche 36.
- RUGGLES, R. (1991), *A Country so Interesting : The Hudson's Bay Company and Two Centuries of Mapping, 1670-1870*, Montréal, McGill-Queen's University Press.
- RUGGLES, R. et C. E. HEIDENREICH (1987), « Explorations françaises », dans Richard C. Harris et L. Dechêne (dir.), *Atlas historique du Canada, Des origines à 1800*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, vol. 1, planche 58.
- RUNDSTROM, R. A. (1990), « A Cultural Interpretation of Inuit Map Accuracy », *Geographical Review*, vol. 80, n° 2, p. 155-168.

- SAGMAI (1984), *Nations autochtones du Québec*, Québec, Direction générale des publications gouvernementales.
- SAINT-HILAIRE, Gaston et Andrée RAICHE-DUSSAULT (1990), *Bibliographie de la Côte-Nord*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- SALADIN D'ANGLURE, Bernard (1967), *L'organisation sociale traditionnelle des Esquimaux de Kangiqsujuaq (Nouveau-Québec)*, Québec, Université Laval, Centre d'études nordiques, (coll. « travaux divers », n° 17).
- SALADIN D'ANGLURE, Bernard (1970a), « Nom et parenté chez les Tarramiut du Nouveau-Québec », dans Jean Pouillon et Pierre Maranda (dir.), *Échanges et communications : Mélange offert à Claude Lévi-Strauss à l'occasion de son 60^e anniversaire*, Paris, Mouton.
- SALADIN D'ANGLURE, Bernard (1970b), *Sanaaq, récit esquimau composé par Mitiarjuk*, Thèse de doctorat en anthropologie non publiée, Paris, École pratique des hautes études, section 5.
- SALADIN D'ANGLURE, Bernard (1978), *La parole changée en pierre : vie et œuvre de Davidialuk Alasuaq, artiste inuit du Nouveau-Québec*, Québec, Ministère des Affaires culturelles, Cahier du patrimoine n° 11.
- SALADIN D'ANGLURE, Bernard (1984), « Inuit of Quebec », dans W. C. Sturtevant et D. Damas, (dir.), *Handbook of North American Indians. Arctic*, Washington, Smithsonian Institution, vol. 5, p. 476-507.
- SALADIN D'ANGLURE, Bernard (2000), « 'Pijariurniq'. Performances et rituels inuit de la première fois », *Études/Inuit/Studies*, vol. 24, n° 2, p. 89-113.
- SALISBURY, Richard (1986), *A Homeland for the Cree. Regional Development in James Bay, 1971-1981*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press.
- SALISBURY, Richard et al. (1972), *Le développement de la Baie James. L'impact socio-économique du projet hydro-électrique*, Montréal, Université McGill, Program in Anthropology of Development.
- SALISBURY, Richard et al. (1975), *Not by Bread Alone. The use of Subsistence Resources among the James Bay Cree*, Montréal, Université McGill, Program in the Anthropology of Development.
- SALMON, Pierre (1987), *Histoire et critique*, Bruxelles, Institut de sociologie, Éditions de l'Université de Bruxelles, 234 p.
- SAMSON, Gilles (1975), *Contribution to the Study of the Mushuan Innuts and their Territory, Nouveau-Québec*, Mémoire de maîtrise (anthropologie), Université Laval.
- SAMSON, Gilles (1978a), « Ethnohistoire des Mushuau Innuts (1903-1910), d'après les ouvrages de M. Hubbard (1908) et W. Cabot (1912-1920) », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 3-4, p. 59-72.
- SAMSON, Gilles (1978b), « Preliminary Cultural Sequence and Palaeo-environmental Reconstruction of the Indian House Region, Nouveau-Québec », *Arctic Anthropology*, vol. 15, n° 2, p. 186-205.
- SAMSON, Gilles (1981), *Préhistoire du Mushuau Nipi, Nouveau-Québec : Étude du mode d'adaptation à l'intérieur des terres héli-arctiques. Rapport final*, Service du patrimoine autochtone, Québec, Ministère des Affaires culturelles.
- SAMSON, Gilles (1983), *Préhistoire de Musuau Nipi, Nouveau-Québec : étude du mode d'adaptation à l'intérieur des terres héli-arctiques*, Thèse de doctorat (anthropologie), Toronto, Université de Toronto.
- SANTERRE, Louis A. (1964), *Sept-Îles, terre promise, Sept-Îles*, Éditions Abitation « Vieux-Fort ».
- SANTERRE, Louis A. (1984), « Clarke City, 75 ans d'histoire », *La revue d'histoire de la Côte-Nord*, n° 1, p. 16-17.
- SANTERRE, Louis A. (1994), *Unis par la mer. Histoire des développements portuaires de la région métropolitaine de Sept-Îles*, Sept-Îles, Éditions Nord-Côtières.
- SAVARD, Rémi (1975), « Des tentes aux maisons à Saint-Augustin », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 5, n° 2, p. 53-62.
- SAVARD, Rémi (1977), *Le rire précolombien dans le Québec d'aujourd'hui*, Montréal, Hexagone/Parti pris.
- SCHERRER, Berchmans (1996), *Un peu d'histoire... Havre-Saint-Pierre*, Sept-Îles, Éditions Nord-Côtières.
- SCHLEDERMANN, Peter (1975), *Thule Eskimo Prehistory of Cumberland Sound, Baffin Island, Canada*, Ottawa, Musées nationaux du Canada.
- SCHNEIDER, Lucien (1970), *Dictionnaire français-esquimau du parler de l'Ungava et contrées limitrophes*, Québec, Université Laval, Centre d'études nordiques, Travaux et documents n° 5.
- SCOTT, C. (1989), « Ideology and Reciprocity Between the James Bay Cree and the Whiteman Society », dans P. Skalnik (dir.), *Outwitting the State*, London, Transaction Publishers, p. 81-108.
- SÉGUIN, J. (1987), « La synthèse archéologique et ethnohistorique du complexe La Grande », dans M. Savard, P. Drouin et J.-Y. Pital (dir.), *Recherches archéologiques au Québec 1985*, p. 388-397.

- SÉGUIN, J. (1996), « Réservoir de Laforge 1 : fouilles archéologiques », dans C. Poulin et al. (dir.), *Recherches archéologiques au Québec 1993*, p. 269-270.
- SEVERSON, Lloyd (1964), « Quebec Cartier : From Pit to Port... », *Engineering and Mining Journal*, vol. 165, n° 9, p. 75-93.
- SHORT, S. K. (1978), « Palynology : A Holocene Environmental Perspective for Archaeology in Labrador-Ungava », *Arctic Anthropology*, vol. 15, n° 2, p. 9-35.
- SILBERTEIN, Jil (1998), *Innu. À la rencontre des Montagnais du Québec-Labrador*, Paris, Albin Michel.
- SIMARD, Jean-Jacques et al. (1979), « Terre et pouvoir au Nouveau-Québec », *Études/Inuit/Studies*, vol. 3, p. 101-129.
- SIMARD, Jean-Jacques et al. (1990), « White Ghosts, Red Shadows : the Reduction of North-American Natives », dans J. A. Clifton (dir.), *The Invented Indian. Cultural Fictions and Government Policy*, New Brunswick, N.J. and London, U.K., Transaction Publishers of Rutgers University, p. 333-369.
- SIMARD, Jean-Jacques et al. (1996), *Tendances nordiques. Les changements sociaux 1970-1990 chez les Cris et les Inuits du Québec. Une enquête statistique exploratoire*, Québec, GÉTIQ de l'Université Laval.
- SIMARD, Jean-Jacques, Daniel CASTONGUAY et André VEILLEUX (1980), *Monographie sur Pointe-Bleue*, Laboratoire de recherches sociologiques, Université Laval.
- SIMARD, Jean-Paul (1976), « Le meeting de M8chay 8raganich », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 6, n° 2, p. 3-16.
- SIMARD, Jean-Paul (1983), « Les Amérindiens du Saguenay avant la colonisation blanche », dans C. Pouyez et Y. Lavoie (dir.), *Les Saguenayens. Introduction à l'histoire des populations du Saguenay du XVI^e au XX^e siècles*, Sillery, Presses de l'Université du Québec, p. 67-94.
- SIMARD, Jean-Paul (1989), « Les Montagnais de la chasse-gardée de Tadoussac, 1550-1652 », dans R. Bouchard (dir.), *Aux sources de l'Histoire sagamienne*, Chicoutimi, L'auteur, p. 55-76.
- SKELTON, R. A., T. E. MARSTON et G. D. PAINTER (1995), *The Vinland Map and the Tartar Relation*, New Haven et London, Yale University Press.
- SKINNER, Alanson (1911), *Notes on the Eastern Cree and Northern Saulteaux. Anthropological Papers*, New York, American Museum of Natural History, vol. 9, part. 1.
- SMELSER, Neil J. (1959), *Social Change in the Industrial Revolution*, Chicago, Routledge.
- SMITH, E. A. (1991), *Inujjamiut Foraging Strategies : Evolutionary Ecology of an Arctic Hunter Economy*, New York, Aldine de Gruyter.
- SMITH, Philip E. L. (1987), « Transhumant Europeans Overseas : The Newfoundland Case », *Current Anthropology*, vol. 28, n° 2, p. 241-250.
- SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT DE LA BAIE JAMES ET MUNICIPALITÉ DE LA BAIE JAMES (1979), *Radisson et les villes du Moyen-Nord. Inventaire des services et équipements*, s.l., Société de développement de la Baie James et municipalité de la Baie James.
- SPECK, Frank G. (1915), « The Basis of American Indian Ownership of the Land », *Old Penn Weekly Review*, vol. 13, p. 194-195.
- SPECK, Frank G. (1923), « Mistassini Hunting Territories in the Labrador Peninsula », *American Anthropologist*, vol. 25, p. 452-471.
- SPECK, Frank G. (1928), « Miscellaneous Notes on Montagnais-Naskapi Hunting Territories », *American Philosophical Society Library*, vol. 170, p. 3.
- SPECK, Frank G. (1931), « Montagnais-Naskapi Bands and Early Eskimo Distribution in the Labrador Peninsula », *American Anthropologist*, vol. 33, n° 4, p. 557-600.
- SPECK, Frank G. (1935), « Eskimo and Indian Background in Southern Labrador », *Pennsylvania University General Magazine and Historical Chronicle*, vol. 38, n° 1, p. 143-163.
- SPECK, Frank G. et Loren C. EISELEY (1939), « The Significance of Hunting Territory Systems of the Algonkian in Social Theory », *American Anthropologist*, vol. 41, n° 2, p. 269-280.
- SPECK, Frank G. et Loren C. EISELEY (1942), « Montagnais-Naskapi Bands and Family Hunting Districts of the Central and Southeastern Labrador Peninsula », *Proceedings of the American Philosophical Society*, vol. 85, p. 215-242.
- SPIESS, A. (1978), « Zooarchaeological Evidence Bearing on the Nain Area Middle Dorset Subsistence-Settlement Cycle », *Arctic Anthropology*, vol. 15, n° 2, p. 48-60.
- SPINK, J. et D. W. MOODIE (1972), *Eskimo Maps from the Eastern Arctic*, Toronto, University of Toronto Press.
- STEPHEN, C. N. (1941), « Koksoak River Brigade », *The Beaver*, juin, n° 272, p. 36-42.
- STUPART, R. F. (1887), « The Eskimo of Stupart Bay », *Proceedings of the Canadian Institute*, Toronto, ser. vol. 4, p. 93-114.
- TAILLEFER, François (1957), « Le Labrador, nouveau Mesabi », *L'Information géographique*, vol. 21, n° 4, p. 148-153.

- TAILLON, H. et G. BARRÉ (1987), *Datations au 14C des sites archéologiques du Québec*, Québec, Ministère des Affaires culturelles (coll. « Dossiers », n° 59).
- TANNER, Adrian (1978), *Ethnoarchaeology in the Region of the James Bay Project*, Québec, rapport préparé pour le Ministère des Affaires culturelles.
- TANNER, Adrian (1979), *Bringing Home Animals : Religious Ideology and Mode of Production of the Mistassini Cree*, London, C. Hurst and Company.
- TAYLOR, J. Garth (1975), « Demography and Adaptations of Eighteen-Century Eskimo Groups in Northern Labrador and Ungava », dans W. W. Fitzhugh (dir.), *Prehistoric Maritime Adaptations of the Circumpolar Zone*, Mouton, The Hague/Paris, p. 269-278.
- TAYLOR, J. Garth (1979), « L'exploitation du caribou par les Inuit de la Côte du Labrador (1694-1977) », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 9, n° 1-2, p. 71-81.
- TAYLOR, J. Garth (1984), « Historical Ethnography of the Labrador Coast », dans W. C. Sturtevant et D. Damas (dir.), *Handbook of North American Indians. Arctic*, Washington, Smithsonian Institution, vol. 5, p. 508-521.
- TAYLOR, William E. Jr. (1968), *The Amapik and Tyara sites : an Archaeological Study of Dorset Culture Origins*. *Memoirs of the Society for American Archaeology* 22, *American Antiquity*, vol. 33, n° 4, part 2.
- TESTER, F. J. et P. KULCHYSKI (1994), *Tammarniit (Mistakes) : Inuit Relocation in the Eastern Arctic, 1939-63*, Vancouver, UBC Press.
- THERRIEN, M. (1987), *Le corps Inuit (Québec arctique)*, Paris, Société d'études linguistiques et anthropologiques de France.
- THIBAUT, P. (1989), *Étude géo-historique de l'exploration et de l'occupation de la route de Tadoussac entre 1500 et 1713*, Mémoire de baccalauréat (géographie), Université Laval.
- THOMAS, Lowell (1932), *Kabluk of the Eskimo*, London, Hutchinson.
- THOMPSON, Martha D. (1981), « Economic Conditions Affecting Community Planning in the Quebec-Labrador through, 1954-1979 », dans John Bradbury et Jeanne M. Wolfe (dir.), *Perspectives on Social and Economic Change in the Iron-Mining Region of Quebec-Labrador*, Montréal, Centre for Northern Studies and Research, p. 9-37.
- THOMSON, C. (1981), « Preliminary Archaeological Findings From Shuldham Island, Labrador, 1980 », dans J. Sproull Thomson et B. Ransom (dir.), *Archaeology in Newfoundland & Labrador 1980*, Historic Resources Division, St. John's, Gouvernement de Terre-Neuve et du Labrador, p. 5-25.
- THOMSON, C. (1982), « Archaeological Findings from Saglek Bay, 1981 », dans J. Sproull Thomson et C. Thomson (dir.), *Archaeology in Newfoundland & Labrador 1981*, Historic Resources Division, St. John's, Gouvernement de Terre-Neuve et du Labrador, p. 5-31.
- THORNTON, Patricia A. (1977), « The Demographic and Mercantile Basis of Initial Permanent Settlement in the Strait of Belle Isle », dans John Mannion (dir.), *The Peopling of Newfoundland. Essays in Historical Geography*, St. John's, Institute of Social and Economic Research, Memorial University of Newfoundland, p. 152-183.
- THRASHER, Anthony A. (1978), *Notre silence a déjà trop duré*, Montréal, Bellarmin.
- TOWNSEND, C. W. (dir.) (1911), *Captain Cartwright and his Labrador Journal*, Boston, Dana Estes and Co.
- TREMBLAY, H., (1977), *Journal des voyages de Louis Babel 1966-1868*, Montréal, Presses de l'Université du Québec.
- TREMBLAY, Marc-Adélar (1975), *Ethnologie de la Basse-Côte-Nord du Golfe Saint-Laurent*, Département d'anthropologie, Université Laval, Rapport de recherche non publié, chapitre 2, p. 108.
- TREMBLAY, Victor (1938), *Histoire du Royaume du Saguenay. Depuis l'origine jusqu'en 1870*, Édition du centenaire, Chicoutimi, Société historique du Saguenay.
- TREMBLAY, Victor (1959), « L'ancienne route du Nord », *Saguenayensia*, vol. 1, n° 2, p. 6-7.
- TREMBLAY, Victor (1964), « Le traité de 1603 », *Saguenayensia*, vol. 6, n° 2, p. 27-29.
- TREMBLAY, Victor (1965), « Le cas du lac de Conibas », *Saguenayensia*, vol. 7, n° 3 : 50-58.
- TREMBLAY, Victor (1966), « Quen, Jean de », *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. I, de 1000 à 1700, Québec et Toronto, Les Presses de l'Université Laval et University of Toronto Press, p. 571-573.
- TREMBLAY, Victor (1984), *Histoire du Royaume du Saguenay depuis les origines jusqu'en 1870*, Chicoutimi, Librairie régionale.
- TREMBLAY, Victor et al. (1956), *Centenaire de la Réserve indienne de Pointe-Bleue*, Roberval, Imprimeurs de Roberval.
- TRIGGER, Bruce G. et al. (1987), *Le castor fait tout : selected papers of the fifth North American Fur Trade Conference, 1985*, hosted by the Lake St. Louis Historical Society of Montréal, Canada, 654 p.
- TRUDEL, F. (1990), « Les relations entre Indiens et Inuit dans l'Est de la Baie d'Hudson (1800-1840) », dans W. Cowan (dir.), *Papers of the Twenty-First Algonquian Conference*, Ottawa, Carleton University, p. 356-369.

- TRUDEL, François (1971), *La population de l'archipel des Belcher : une culture insulaire ?*, thèse de doctorat (anthropologie) non publiée, Québec, Université Laval.
- TRUDEL, François (1978a), « Les Inuit du Labrador méridional face à l'exploitation canadienne et française des pêcheries (1700-1760) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 31, n° 4, p. 481-499.
- TRUDEL, François (1978b), « Les Inuit face à l'expansion commerciale européenne dans la région du détroit de Belle-Isle au XVI^e et au XVII^e siècles », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 3-4, p. 49-58.
- TRUDEL, François (1980), « Les relations entre les Français et les Inuit au Labrador méridional, 1660-1760 », *Études/Inuit/Studies*, vol. 4, n° 1-2, p. 135-145.
- TRUDEL, François (1981), *Inuit, Amerindians and Europeans : A Study of Interethnic Economic Relations on the Canadian South-Eastern Seaboard (1500-1800)*, Thèse de doctorat non publiée, University of Connecticut.
- TRUDEL, François (1987), « Moses : un employé inuit de la Compagnie de la Baie d'Hudson (1822-1853) », *Études/Inuit/Studies*, vol. 11, n° 2, p. 165-186.
- TRUDEL, François (1989), « Les Inuit de l'est de la baie d'Hudson et la traite à Fort-George (1837-1851) », *Études/Inuit/Studies*, vol. 13, n° 2, p. 3-32.
- TRUDEL, François (1991a), « "Mais ils ont si peu de besoins". Les Inuit de la baie d'Ungava et la traite à Fort Chimo (1830-1843) », *Anthropologie et sociétés*, vol. 15, n° 1, p. 89-124.
- TRUDEL, François (1991b), « Les relations entre Indiens et Inuit dans l'est de la baie d'Hudson (1800-1840) », dans W. Cowan (dir.), *Papers of the Twenty-First Algonquian Conference*, Ottawa, Carleton University, p. 356-369.
- TRUDEL, François et J. HUOT (dir.) (1979), « Dossier Caribou. Écologie et exploitation du caribou dans la péninsule du Québec-Labrador », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 9, n° 1-2.
- TRUDEL, Marcel (1966), « Cartier, Jacques », *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. I, de 1000 à 1700, Québec et Toronto, Les Presses de l'Université Laval et University of Toronto Press, p. 171-177.
- TRUDEL, Marcel (1968), *Atlas de la Nouvelle-France*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- TRUDEL, Pierre (1981), *Contribution à l'ethnohistoire des Cris de Poste-de-la-Baleine*, Mémoire de maîtrise, Université de Montréal.
- TRUDEL, Pierre (1985), « Feux de forêt et chasse abusive : le rôle imputé aux autochtones dans le déclin du caribou au Nouveau-Québec vers 1880-1920 », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 3, p. 21-37.
- TUCK, James A. (1976), *Newfoundland and Labrador Prehistory*, Ottawa, Musée national de l'Homme, Musées nationaux du Canada.
- TUCK, James A. (1982), « Prehistoric Archaeology in Atlantic Canada since 1975 », *Journal canadien d'archéologie*, 6, p. 201-218.
- TUCK, James A. (1984), *La préhistoire de Terre-Neuve et du Labrador*, Montréal, Fides (coll. « La Préhistoire du Canada »).
- TUCK, James A. et Robert GRENIER (1985), « Discovery in Labrador : A 16th-Century Basque Whaling Port and its Sunken Fleet », *National Geographic Magazine*, juillet, p. 41-71.
- TUCK, James A. et Robert GRENIER (1989), *Red Bay, Labrador. World Whaling Capital A.D. 1550-160*, St. John's, Terre-Neuve, Atlantic Archaeology.
- TUCK, James A. et William W. FITZHUGH (1986), « Palaeo-Eskimo Traditions of Newfoundland and Labrador : A Re-Appraisal », dans *Palaeo-Eskimo Cultures in Newfoundland, Labrador and Ungava*, St. John's, Memorial University of Newfoundland (coll. « Reports in Archaeology », n° 1).
- TURGEON, Laurier (1994), « Vers une chronologie des occupations basques du Saint-Laurent du XVI^e au XVIII^e siècle. Un retour à l'histoire », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 24, n° 3, p. 3-15.
- TURGEON, Laurier et al. (1992), « Les objets des échanges entre Français et Amérindiens au XVI^e siècle », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 22, n° 2-3, p. 152-167.
- TURNER, Lucien (1888), « On the Indians and Eskimos of the Ungava District, Labrador », dans *Proceedings and Transactions of the Royal Society of Canada for the year 1887*, vol. 5, Montréal, p. 99-119.
- TURNER, L. M. (1979a), *Indiens et Esquimaux du Québec*. Montréal, Descléx.
- TURNER, L. M. (1979b), *Inuit et Nenenot de l'Ungava*, Westmount, Descléx.
- TYRRELL, Joseph B. (dir.) (1931), *Documents Relating to the Early History of Hudson Bay*, Toronto, The Champlain Society.
- VAILLANCOURT, Louis-Philippe (1972), « Problèmes d'Eastmain », dans H. Morrissette, et L. E. Hamelin (dir.), *Problèmes nordiques des façades de la Baie de James*, Québec, Centre d'études nordiques, Université Laval.

- VALLIÈRES, Marc (1989), *Des mines et des hommes. Histoire de l'industrie minière québécoise des origines au début des années 1980*, Québec, Les Publications du Québec.
- VEAUVRY-CHARRON, Elisabeth (1970), *L'exploitation des mines de fer du Labrador et son influence régionale*, Thèse de maîtrise (géographie), Université de Grenoble.
- VERNER, C et B. STUART-STUBBS (1979), *The Northpart of America*, s.l., Academic Press Canada.
- VÉZINET, Monique (1976), « Analyse sémantique des catégories de l'espace », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 5, n° 3, p. 48-60.
- VÉZINET, Monique (1980), *Les Nunamiut, Inuit au cœur des terres*, Québec, Ministère des Affaires culturelles.
- VIGNEAU, Placide (1969), *Un pied d'ancre. Journal de Placide Vigneau (1857-1926)*, Québec, Éditeur officiel du Québec.
- VIGNEAU, Placide (s.d.), *Notes historiques sur la Côte-Nord*, Archives du Québec, manuscrit.
- VINCENT, Sylvie (1976), « La maison, le foyer de l'acculturation », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 5, n° 4-5, p. 2-3.
- VINCENT, Sylvie (1978), « Tradition orale et action politique montagnaise », dans William Cohen (dir.), *Papers of the Ninth Algonquian Conference*, Ottawa, Université Carleton, p. 138-145.
- VOORHIS, Ernest (1930), *Historic Forts and Trading Posts of the French Regime and the English Fur Trading Companies*, Ottawa, Département de l'intérieur.
- WALLACE, William S. (1932), *John McLean's Notes of a Twenty-Five Year's Service in the Hudson's Bay Territory*, Toronto, The Champlain Society (première édition, 1849).
- WASHBURN, W. E. (1971), *Proceedings of the Vinland Map Conference*, Chicago, The University of Chicago Press. *Canadian Eastern Arctic*, Toronto, University of Toronto Press.
- WATT, M. (1939), « Chimo Days », *The Beaver*, sept. n° 270, p. 30-35.
- WEBSTER, G. (1938), « By River from Chimo », *The Beaver*, juin, n° 269, p. 27-29.
- WHALEN, David J. (1990), *Just One Interloper After Another : An Unabridged, Unofficial, Unauthorized History of the Labrador Straits*, Forteau, Labrador Straits Historical Development Corporation.
- WHITE, J. (1926), « Forts and Trading Posts in the Labrador Peninsula and Adjoining Territory », dans *In the Matter of the Boundary between the Dominion of Canada and the Colony of Newfoundland in the Labrador Peninsula*, Privy Council (dir.).
- WHITELEY, Albert S. (1975), *Quebec-Labrador Fisheries. One Hundred Years of Life and Work*, Ottawa.
- WILLS, Richard H. (1984), *Conflicting Perceptions : Western Economics and the Great Whale River Cree*, Chicago, Tutorial Press.
- WRIGHT, J. V. et R. L. CARLSON (1987), « Commerce préhistorique », dans R. C. Harris (dir.), *Atlas historique du Canada, vol 1, Des origines à 1800*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, planche 14.
- WRIGHT, J. V., V. K. PREST et J.-S. VINCENT (1987), « Série culturelle, 8000-4000 av J.-C. », dans R. C. Harris (dir.), *Atlas historique du Canada, vol 1, Des origines à 1800*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, planche 6.
- WRIGHT, James Vallière (1980), *La préhistoire du Québec*, Montréal, Fides.
- WRIGHT, James Vallière (1982), « La circulation de biens archéologiques dans le bassin du St-Laurent au cours de la préhistoire », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 12, n° 3, p. 193-205.